

45^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

ÉTHIQUES DE LA
LITTÉRATURE

LIVRET

Anikó Ádám (Université Catholique Pázmány Péter, Hongrie) : « Éthiques du silence »	8
Ismahan Ait Messaoud (Université Marie et Louis Pasteur) : « L'éthique en tension : dilemmes de la révolte féminine face à la violence patriarcale... »	8
Eryck Abecassis	9
Nella Arambasin (Université Marie et Louis Pasteur) : « Servantes criminelles : Érinys contemporaines ? »	9
Thomas Barège (Université Polytechnique Hauts-de-France) : « Le peintre et son modèle sous l'angle éthique : la peinture de l'âge baroque vue par le roman contemporain »	10
Mariana Berlanga-Gayon (Université Toulouse Jean Jaurès) : « Nommer l'indicible : l'autofiction comme arme pour révéler la violence féminicide »	10
Manon Berthier (Sorbonne Nouvelle/Université de Lorraine) : « Enfourcher le dragon ? Ce que la 'romantasy' soulève de questionnements éthiques »	11
Arno Bertina	11
Patrick Beurard-Valdoye	11
Tracy Bloor (Université Marie et Louis Pasteur) : « PoÉt(h)iques en action : relire, réécrire et traduire des fables et contes de fées »	12
Virginie Buhl (Université Marie et Louis Pasteur) : « PoÉt(h)iques en action : relire, réécrire et traduire des fables et contes de fées »	13
Marie-Lucie Bougon (CY Cergy Paris Université) : « La fantasy animalière défend-elle un idéal de décroissance ? »	13
Charles Brion (La Rochelle Université) : « Antigone, Electre et Iphigénie chez Sophocle, Giraudoux et Goethe : Femmes en résistance en miroir »	13
Laurent Camerini (Université Sorbonne Nouvelle) : « Courir pour dire, courir pour performer : Natacha Appanah, Maryline Desbiolles »	14
Lucia Campanella (Universitat Oberta de Catalunya, Espagne) : « Le vol comme marqueur éthique dans la domesticité littéraire »	14
Christelle Camsuza (Université de Bordeaux) : « Éthiques et fictions contemporaines : écrire l'anthropocène, pour une littérature supra-liminaire »	15
Martin Carayol (INALCO) : « Séduction et altérité de l'intelligence artificielle dans les nouvelles de Leena Krohn »	15
Marie Cazaban-Mazerolles (Université Paris VIII) : « Écophobies coloniale et anti-coloniale : incitations éthiques & usages politiques contrastés de la nature horrifique »	16
Sylvia Chassaing (INALCO) : « Éthiques de l'horreur. Engagements du récit d'épouvante dans les proses russe et biélorussienne contemporaines »	16

Odile Chatirichvilli (Université de Toulouse) : « Petites mains et grandes profondeurs : formes et enjeux de la représentation des fonds marins dans les albums de jeunesse »	17
Chloé Chaudet (Université Clermont Auvergne / Institut Universitaire de France) : « Fiction vs. discours pseudo-factuels : pour une approche transmédiatique des imaginaires du complot »	17
Oriane Chevalier (Université Clermont Auvergne) : « Lecture éthique de la littérature pour enfants en traduction : Les passeuses anglophones des contes chinois et japonais (1880-1930) »	18
Philippe Clermont (Université de Strasbourg) : « Dystopies et récits postapocalyptiques environnementaux pour adolescent·es : ce qu'une lecture éthique d'un corpus anglophone et français peut nous dire »	19
Élodie Coutier (Université du Mans) : « Enseigner des textes sensibles: approche comparatiste »	19
Julie Dagenbach (Université de Bourgogne Europe) : « Activisme écologique et sensibilisation aux enjeux environnementaux dans le roman <i>Partout le feu</i> d'Hélène Laurain et la bande dessinée <i>Rain</i> de Mary et Bryan Talbot : de l'espoir à la solastalgie »	20
Yvan Daniel (Université Clermont Auvergne) : « La réception de la pensée chinoise de l'éthique en France (XIXe-XXIe s.) »	20
Maxime Decout (Sorbonne Université) : « Entre transmission et marchandisation : la Shoah à l'épreuve du tourisme mémoriel »	21
Vittoria Dell'Aira (Université de Strasbourg) : « De l'orphelinat colonial à l'Ehpad : l'éthique du care dans l'œuvre de Beata Umubyeyi Mairesse »	21
Bertrand Degott.....	22
Geneviève Di Rosa (INSPE Sorbonne Université) : « Comment la fiction permet-elle de questionner les dilemmes éthiques posés par l'I.A. ? »	22
Mohammad Hossein Djavari (Université de Tabriz, Iran) : « Littérature et éthiques : Ecoéthique comparée chez Sohrab Sepehri et Jules Supervielle »	23
Mourad El Fahli (ENSAM) : « Intelligence végétale et matérialisme vital dans <i>The Overstory</i> de Richard Powers et la trilogie <i>Semiosis</i> de Sue Burke »	24
Kaoutar Elouahabi (Université Cadi Ayyad, Maroc) : « Le corps féminin en littérature contemporaine, vers une éthique du care : Ernaux, Slimani... »	24
Cléopée de Fournas (ENS Lyon) : « De l'humiliation à l'humilité : Une approche écopoét(h)ique de la poésie de François Cheng »	25
Henri Garric (Université de Bourgogne Europe) : « Le gag contre l'éthique dans les récits de vie de <filles paumées> »	25
Cécile Gauthier (Université de Reims) : « La mère du care linguistique : la nourrice et sa langue, entre transmission et résistances »	25
Cindy Gervolino (Sorbonne Université) : « L'expérience éthique en science-fiction : José Carlos Somo-	

za et Liu Cixin face aux dilemmes de la responsabilité scientifique »	26
Marilina Gianico (Université de Lorraine, Nancy) : « Éduquer par la fiction : l'effort éthique du roman sentimental européen de la deuxième partie du XVIIIe siècle »	27
Michel Giroux (Université Laurentienne, Canada) : « L'éthique de la vérité, dans <i>L'Étranger</i> de Camus : une perspective en provenance du mouvement 'Droit et littérature' »	27
Silvia Giudice (Collège de France) : « <i>La Magie du burn-out</i> de Lisette Lombé : la poésie thérapeutique à l'épreuve du lyrisme et de l'engagement »	28
Béatrice Guéna (Université Paris-Saclay/UVSQ) : « W. G. Sebald et Marcel Cohen : le récit justicier »	29
Bertrand Guest (Université d'Angers) : « Redéfinitions <i>queer</i> de 'natures' entre chaos & normes »	29
Raphaëlle Guidée (Université Paris VIII) : « La fabrique de l'insensibilité »	30
Hildegard Haberl (Université de Caen) : « Mi-humain mi-animal : les personnages de métamorphes dans la littérature de jeunesse et les enjeux éthiques de la question animale »	30
Katia Hayek-Novakova (Université EUBA, Slovaquie) : « Une éthique de la tradition en littérature de l'imaginaire européenne ? »	30
Anne-Rachel Hermetet (Université d'Angers) : « Terres gastes oubliées : <i>Una lepre con la faccia di bambina</i> de Laura Conti »	31
Rémi Illi (Université de Reims Champagne-Ardenne) : « Hannibal dans le théâtre français (XVIIe-XVIIIe siècles) : d'ennemi de Rome à héros tragique »	31
Sophie Jaussi (Université de Fribourg, Suisse) : « "Whatever happens, we mustn't lose each other!" Ce que la fiction radiophonique nous dit de l'écoute »	32
Magali Jeannin (Université de Caen Normandie) : « La littérature de jeunesse entre éthique de la réparation et de l'émancipation : l'exemple de la série <i>Français d'ailleurs</i> de Vanessa Goby »	32
Philippe Knee (Université Laval) : « <i>Le Disciple</i> de Bourget et la question des ordres »	33
Zana Daouda Kone (Université Carlos III de Madrid, Espagne) : « Quand l'homme vit écologiquement, la nature lui sourit naturellement ».....	33
Martina Kopf (Université de Caen Normandie) : « Pour une éthique d'appartenance et de solidarité : les manifestes postmigrants et la réparation »	33
Cécile Kovacshazy (Université de Limoges) : « Les récits ancillaires sont-ils éthiques ? Une affaire d'âge. »	34
Charlotte Krauss (Université de Poitiers) : « L'éthique des cartes fictionnelles ».....	36
Aurore Labadie (Université Marie et Louis Pasteur) : « Conflits éthiques et fuites tragiques dans la littérature paysanne »	36
Marion Labourey (Sorbonne Université) : « La magie face aux violences et aux vulnérabilités : éthique des fictions magico-réalistes américaines contemporaines »	37

Jacob Lachat (Université de Fribourg, Suisse), « Éthiques littéraires du journal personnel : Gide, Kafka, Woolf »	37
Hugo Lacoue-Labarthe (Université Sorbonne Nouvelle) : « Éthique de la réception et poétique de la relation : le médiévalisme face à l'altérité textuelle »	38
Apostolos Lampropoulos (Université Bordeaux Montaigne) : « Éthiques post-pandémiques et maladie-spectre : Dreyfus, Hetz, Kekatos »	38
Ulrich Langer (Université du Wisconsin à Madison, États-Unis) : « La littérature de la première modernité enseigne-t-elle l'empathie ? »	39
Aline Lebel (Université de Strasbourg) : « Normes et valeurs inacceptables ? Les enjeux éthiques d'un travail littéraire de "traduction morale" en contexte mondialisé. »	39
Frédérique Leichter-Flack (Sciences Po Paris) : « Dilemmes du passé et lisibilité morale : débattre de et avec la fiction »	40
Bénédicte Letellier (Université de la Réunion) : « Éthique de l'amoralité dans la poésie arabe féminine contemporaine. Corpus : - Rim Battal (Maroc) - Nida Younis (Palestine) - Mariam Al-Ahmad (Syrie) - Nariman Hassan (Turquie) »	40
Alice Levacher-Joly (Université Marie et Louis Pasteur) : « Épistéméthique(s) faustiennes : de la libido sciendi augustinienne aux contemporanéités métamORALES »	41
Fabio Libasci (Université de l'Insubrie) : « Pour une éthique de la compassion. Une lecture de la littérature du sida »	41
Anouk Linck (Université Caen Normandie) : « Culpabilité, faute, expiations : réflexions sur l'éthique du care maternel à l'aune d'un roman mexicain contemporain écrit par une femme »	41
Gaëlle Loisel (Université Clermont Auvergne) : « Littératures de jeunesse vs littérature générale : des approches éthiques spécifiques ? »	42
Raphaël Luis (ENS de Lyon) : « Éthique des littératures de genre »	43
Anthony Mangeon (Université de Strasbourg) : « La planète des signes. Fictions primates et questions éthiques »	43
Céline Morlot (Université Marie et Louis Pasteur) : « Pour une éthique de la réception : le cas <i>Lolita</i> (Nabokov) »	43
Marie Mossé (Université Paris Cité) : « Enseigner des textes sensibles: approche comparatiste »	44
Larissa Muraveva (Université Grenoble Alpes) : L'autofiction russophone et la "nouvelle éthique" : vers une littérature de la vulnérabilité.....	44
Laurent Pagès (Université Sorbonne Nouvelle), « "Écrire avec un autre en poupe" : quand la fiction contemporaine pense les enjeux éthiques de la narration (Makenzy Orcel, Sara Stridsberg) »	45
Danielle Pascal Casas (chercheuse indépendante) : « Le laboratoire fictionnel : une échelle expérientielle de l'animalité »	46

Nathalie Pavéc (Université Marie et Louis Pasteur) : « PoÉt(h)iques en action : relire, réécrire et traduire des fables et contes de fées ».....	46
Sam Racheboëuf-Allard (Université de Bretagne Sud à Lorient) : « Les historien·nes dans le champ littéraire : pacte de lecture et éthique déontologique ».....	46
Aimée-Luce Ponza (Université de Strasbourg) : « Approcher les violences intrafamiliales par la lecture de fictions : la littérature créatrice de liens éthiques »	47
Anikó Radvánszky (Université catholique Pázmány Péter, Hongrie): « Secret et responsabilité. Sur l'éthique hyperbolique de Jacques Derrida ».....	47
Chiara Ramero (Université Grenoble-Alpes) : « Attitudes, comportements et prise de conscience environnementale dans les littératures française et italienne de jeunesse »	48
Jael Violant Romero Gonzalez (Pompeu Fabra-Barcelone/Sorbonne Université): « La fiction comme espace éthique de complexité : arts, contradictions et humanisme dans le théâtre de Wajdi Mouawad »	49
Olivia Rosenthal (Université Paris VIII) : « Lecture musicale d'Une femme sur le fil »	49
Delphine Rumeau (Université Grenoble Alpes) : L'éthique du tombeau : poésie et deuil (à partir de Federico García Lorca)	49
Raghda Saad (Université de Menoufia – Égypte) : « Du lien au déchirement : Les ambivalences du care dans les littératures de l'exil et des inégalités sociales (littératures arabes et francophones) ».....	50
Giovanni Salvagnini Zanazzo (Université Paris Nanterre/Université de Padoue, Italie) : « Contre l'engagement : sur le rapport entre éthique et fiction à partir d'un livre de Walter Siti »	50
Judith Sarfati Lanter (Sorbonne Université) : « Penser les générations futures à l'heure du changement climatique : continuité des générations et rupture de la transmission dans quelques récits d'anticipation contemporains »	51
Clément Scotto Di Clemente (Université Bourgogne Europe) : « Les tragédies de vengeance sont-elles éthiques ? Autour de <i>Titus Andronicus</i> et <i>Le More cruel</i> »	51
Marthe Segrestin (Sorbonne Université) : « Enseigner des textes sensibles : approche comparatiste »	52
Hugo Semilly (Université de Poitiers) : « Lectures éthiques des récits de cancer ».....	52
Marie-Claire Simonin (Université Marie et Louis Pasteur) : « Le “cercle d'enfants conteurs” à l'école primaire, un mode éthique de transmission de la littérature orale »	53
Antonino Sorci (Université Sorbonne Nouvelle) : « La valeur éthique de la catharsis littéraire en question »	53
Julitte Stioui (Université Sorbonne Nouvelle) : « Le genre littéraire de l'essai au XX ^e siècle, un laboratoire d'éthique par l'écriture personnelle ? »	54
Omar Tahir (Université Hassan II Casablanca, Maroc): « Homosexualité et éthique chez Abdellah Taïa : une étude zoopoétique »	54

Virginie Tellier (Université Sorbonne Nouvelle) : « Sagesses de la steppe : une leçon de décroissance pour petits et grands ? »	55
Anne Teulade (Paris-Est Créteil) : « Sensibiliser au vivant par l’histoire autochtone : <i>The Night Watchman</i> de Louise Erdrich »	56
Lola Tinevez (Université de Poitiers) : « Usage du document et poétique du deuil dans la littérature latino-américaine contemporaine »	56
Aurore Turbiau (Université de Lausanne, Suisse) : « Une littérature féministe peut-elle être généreuse ? L’engagement des misovires »	57
Daël Uberti (Université de Limoges) : « Éthiques du voyage - Interroger les habitudes de l’utopie en littérature de science-fiction »	57
Tatiana Victoroff (Université de Strasbourg) : « Aral, une mer fantôme »	58
Suhasini Vincent (Université Côte d’Azur) : « PoÉt(h)iques en action : relire, réécrire et traduire des fables et contes de fées »	58
Catherine Weinzaepflen.....	58
Alioune Willane (Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal) : « La forêt et le vautour comme métaphores écologiques : imaginaires de la nature et enjeux de survie dans les romans <i>Les exilés de la forêt vierge</i> de Jean Pierre Makouta-Mboukou et <i>Le dialecte des Vautours</i> de Cheikou Diakité »	59
Yiting Wo (Université Sorbonne Nouvelle) : « Vers une éthique hantologique : le spectre (qui) écrit chez Nabokov »	59
Enrica Zanin (Université de Strasbourg) : « Peut-on rire du viol? Que faire des textes du passé qui heurtent les valeurs contemporaines »	60
Hélène Zanin (Université Marie et Louis Pasteur) : « Du rire à la norme : la surveillance morale des nourrices »	60

Bio-bibliographie : Anikó Ádám est la directrice de l'Institut des Langues classiques et néolatines et du Département de Français, maître de conférences, HDR à l'Université Catholique Pázmány Péter de Budapest. Comparatiste, historienne de la littérature française, traductrice, rédactrice de la revue d'études romanes VERBUM ; co-fondatrice et co-directrice du groupe de recherche de littérature comparée Connexion française. Sa monographie *La poésie du vague dans les œuvres de Chateaubriand : vers une esthétique comparée* (Paris, 2008), ainsi que son recueil d'études *Du vague des frontières* ont été publiés chez L'Harmattan (Paris, 2016). Membre de RETINA International (Recherches Esthétiques & Théorétiques sur les Images Nouvelles & Anciennes), membre du Groupe LEA (Lire en Europe aujourd'hui).

Résumé : L'éthique, comprise comme philosophie de la morale, se définit par la systématisation et l'analyse critique des valeurs normatives qui fondent et orientent l'action humaine. Dans cette perspective, nous proposons une mise en parallèle de l'écriture de l'absurde chez Albert Camus (1913-1960), figure majeure de l'absurde philosophique français, et chez István Örkény (1912-1979), représentant central de l'absurde hongrois, afin de mettre en lumière les convergences et les divergences de leur critique respective des valeurs normatives, issues de contextes historico-politiques distincts.

Inscrite dans le cadre thématique « Éthique et fiction » du Congrès, cette étude portera plus particulièrement sur la manière dont un acte criminel – celui commis par Meursault, protagoniste du roman *L'Étranger* de Camus – peut être interprété comme la conséquence du fonctionnement à la fois hypocrite et absurde des structures sociales. Dans l'univers camusien, un monde privé de sens – et, par conséquent, de valeurs établies – constitue à la fois l'origine et la condition de possibilité du meurtre perpétré par le personnage. Camus y dénonce le caractère aliénant d'un langage façonné par son usage social : l'absence de véritable communication intersubjective, marquée par le poids des non-dits, souligne de manière éloquente l'absurdité du monde représenté.

Notre analyse s'attachera plus spécifiquement aux dimensions cognitives et linguistiques de l'intersubjectivité qui, selon Habermas, constitue la condition première de la communication et de l'usage public de la raison. Cette perspective permettra de mettre en évidence la portée éthique de « l'écriture blanche » camusienne, dans laquelle le silence devient un élément constitutif du style narratif.

Mots-clés : éthique, intersubjectivité, écriture blanche, grotesque, Camus, Örkény

Ismahan Ait Messaoud (Université Marie et Louis Pasteur) : « L'éthique en tension : dilemmes de la révolte féminine face à la violence patriarcale... »

Bio-bibliographie : Ismahan AIT MESSAOUD est doctorante en littérature comparée et études de genre à l'Université Marie et Louis Pasteur (Nella Arambasin dir.). Sa recherche porte sur la poétique de la révolte féminine chez trois autrices francophones contemporaines d'Afrique subsaharienne. Elle est également présidente-fondatrice de l'Alliance Transméditerranéenne des Femmes Algériennes, qu'elle coordonne actuellement. Dans le cadre de son engagement en faveur des droits des femmes, des minorités et des populations vulnérables, elle a collaboré avec plusieurs organisations non gouvernementales, notamment EuroMed Droits, l'International Partnership for Human Rights (IPHR) et l'Institut Européen de la Méditerranée (IEMed) pour lesquelles elle a rédigé des rapports, fiches d'information (« factsheets ») et documents stratégiques, dont un article paru dans la revue *Quaderns de la Mediterrània*, ainsi qu'un rapport sur la section égalité de genre dans le cadre de l'Examen Périodique Universel (EPU/UPR) auprès du Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme (OHCHR).

Résumé : La littérature féminine francophone contemporaine d'Afrique subsaharienne offre un terrain fécond mais non moins ambigu pour analyser, dans une perspective comparatiste, la construction d'une éthique en tension face à l'oppression patriarcale et à l'humiliation sociale. Les récits *Combat avec le destin* (2003) d'Anriette Madah, *Rebelle* (1998) de Fatou Keita et *Dakar des insurgées* (2009) d'Oumou Cathy Bèye exposent des parcours qui semblent à la fois justifier et interroger la violence défensive, en réponse à la violence systémique. C'est dans cette optique que la recherche propose d'examiner les trois formes d'oppression – domestique, socioculturelle et corporelle – inscrites dans un continuum de violences psychologique, rituelle et sexuelle. Il s'agira de voir comment les dilemmes éthiques qui traversent ces récits, en lien avec l'évolution des formes de révolte féminine, révèlent les tensions entre survie, défense identitaire et révolte radicale, au regard des enjeux juridiques qu'elles soulèvent. Une attention particulière sera portée sur les ambiguïtés morales incarnées par les protagonistes : d'abord Anrie, dont le dilemme existentiel vacille entre mort et survie, avant de considérer la défense identitaire de Malimouna qui aspire à la sauvegarde de son intégrité physique, pour aboutir enfin au geste radical de Ndèye comme ultime « voie de recours » vers la libération. Cette progression révèle les tensions entre idéaux de résistance pacifique et la nécessité de mettre un terme à la violence structurelle.

L'étude envisagée intègre également une dimension éthico-juridique, qui met en lumière la question du meurtre de l'époux en situation de « légitime défense », enjeu majeur de la jurisprudence contemporaine. Cette réflexion s'appuie sur un examen croisé des législations en vigueur dans les pays d'Afrique subsaharienne, – tout en établissant un parallèle avec le cas emblématique de « Jacqueline Sauvage » –, pour mieux saisir les tensions entre droit, éthique et condition féminine dans des contextes socioculturels et légaux distincts. Afin de saisir toute la complexité de ces trajectoires conflictuelles, nous mobiliserons les notions d'éthique narrative (Paul Ricoeur) et de fragilité du bien (Martha Nussbaum), les réflexions féministes sur le *care* et la résistance (Judith Butler), ainsi que *Ain't I a Woman ?* de bell hooks pour penser les formes, les conditions et les paradoxes de la révolte féminine à l'aune de l'intersectionnalité, qui cristallise des dilemmes éthiques dans les imaginaires littéraires contemporains.

Mots-clés : éthique, patriarcat, littérature féminine africaine, violence systémique, révolte féminine

Bio-bibliographie : Né à Alger, Eryck Abecassis s'installe à Paris en 1975 pour y étudier le cinéma et la musique. Son travail, de la scène à l'espace public explore un style en marge des courants établis, dynamisant l'écoute par un intérêt constant pour le décloisonnement artistique. Après des études d'écritures d'harmonie et de contrepoint, Il participe aux ateliers de recherches instrumentales de l'Ircam (il y suivra plus tard le cursus d'informatique musicale). Ses nombreuses collaborations qui le mènent de la scène au cinéma, en passant par le théâtre de rue, ont pour conséquences le développement d'un style en marge des courants traditionnels et d'une certaine forme "contemporaine" établie - un regard nourri d'autres pratiques, écoutes, habitudes de représentations. Sa recherche, depuis de nombreuses années se nourrit d'un intérêt croissant pour la "noise music", tant au niveau des compositions que des dispositifs instrumentaux (hybridation d'instruments et synthèse sonore) - le bruit comme déviation du signal "normal". Son travail s'oriente aussi vers les espaces publics, avec le souci constant du renouvellement des habitudes d'écoutes et des modes de représentations. Compositeur et musicien soliste électro, il se produit internationalement. Eryck Abecassis a reçu des commandes de Radio-France, Gmem, Grame, Grm, État Français, La Muse en Circuit, Césaré, Ems (SE). Ses pièces sont jouées par les ensembles Accroche-Note, 2e2m, trio Aller-Retour, Insieme, Octuor de violoncelle, Équinoxe, Ensemble Fa, EOC, Quatuor Diotima, Kernel, Ars Nova, Bintang Tiga, Kernel.

Collaborations artistiques : Christophe Tarkos, Lars Åkerlund, Francisco Meirino, Olivia Rosenthal, Judith Depaule, Fouad Boussof, Wilfried Wendling, K. Toeplitz, Reinhold Friedl. Collaborations cinématographiques: Partho Sen-Gupta, Rodrigo Littoriagga, Neasa Ni Chianain, David Rane, Michel Quinejure, Pierre Chosson, Jérôme Boivin, Matias Rojas Valencia. Nomination meilleur musique de film aux festivals de Sundance et Tallinn. Labels disques: Entr'acte, Editions Mego, Mikroton, Flad Day Recordings, Fragment Factory. Eryck Abecassis a été Lauréat Institut Français Hors les murs 2011 (projet *Opéra Safety First* (livret d'Olivia Rosenthal), production : Comédie de Reims, Opéra de Reims, Mac de Créteil, CésaréCncm). Coup de coeur Charles Cros 2022 pour l'album *Ilumen*. Coup de coeur Charles Cros 2014 pour l'album *é v a p o r a t i o n*.

Nella Arambasin (Université Marie et Louis Pasteur) : « Servantes criminelles : Érinyes contemporaines ? »

Bio-bibliographie : Nella Arambasin est Maîtresse de conférences HDR en littérature comparée. A partir des croisements interdisciplinaires entre littérature, histoire de l'art, culturelle et religieuse (XIXe-XXIe s.), ses recherches se sont orientées vers les études de genre, notamment la subalternité (représentation des servantes dans les arts et la littérature). Elle a codirigé pendant dix ans l'Axe 2 (études de genre) du CRIT (UR 3224) et est cofondatrice-codirectrice en 2024 du Master SACIEG (Sciences de l'Antiquité, Contemporanéité et Interdisciplinarité en Etudes de Genre). Suite à la publication aux Editions Droz à Genève de sa thèse en 1996 (*La conception du sacré dans la critique d'art en Europe -1880/1914-*), et en 2007 de son habilitation (*Littérature contemporaine et histoire(s) de l'art : récits d'une réévaluation*), elle a coordonné près d'une dizaine d'ouvrages collectifs, dont *Modernité des hétérotopies : genre, discours, création*, (en ligne) 2023. <https://crosscultural-korean.ffst.hr/index.php/vol-three-issue-5-6-2019-2-2/>

Résumé : *Chanson douce* en 2016 semble amorcer un retour des servantes criminelles dans la culture, après avoir fourni une matière fantasmagique abondante à la bourgeoisie du XIXe siècle et avoir inquiété le XXe siècle depuis le crime des sœurs Papin en 1933. Aujourd'hui, la criminalité domestique peut à la fois être évaluée à l'aune d'une intersectionnalité où se combinent les discriminations de genre, de classe et de race, mais aussi d'une interrogation éthique sur la violence des femmes qui, sans être rabattue sur la monstruosité des grandes figures féminines de la tragédie grecque, peut mettre en cause la justice sociale sur un plan symbolique, où la criminelle devient la figure allégorique, opaque et inaudible d'une injustice collective. A l'image de la scène finale du film *Triangle of Sadness* (Östlund, 2022), la servante philippine âgée demeure les mains levées avec une pierre au-dessus de la tête d'une riche et jeune influenceuse qu'elle s'apprête, peut-être, à écraser. Tuer ou ne pas tuer, devient une question posée au spectateur, ouvrant le scénario à un cas de conscience personnel qui dépasse cependant le cadre du permis et de l'interdit, pour mettre en jeu ce qui fait lien entre les deux femmes, et surtout ce qui fait société*. Amorale est sans doute la question, mais récurrente dans plusieurs fictions contemporaines, où le crime des servantes s'avère d'autant plus fascinant qu'il infuse la culture populaire : ainsi le roman historique de Sara Collins, *The Confessions of Frannie Langton* (2019) a été adapté en série, tandis que le best-seller mondial depuis 2022, *The Housemaid* de Freida McFadden, vient d'être adapté au cinéma (2025). Parce qu'elles sont à la fois terrifiantes et bienveillantes, comme l'étaient les Erinyes-Euménides, les servantes contemporaines nous obligent non plus tant à chercher des raisons logiques ou psychiques à leur *hybris*, mais à tenir le ressentiment et la vengeance pour des ressorts mythiques archaïques qui restaurent aujourd'hui « le système vindicatoire » et avec lui un « ordre symbolique »**.

*Nella Arambasin, «Asimetrije multikulturalizma u tri mediteranska filma (2021. – 2022.) – intersekcijsko promišljanje etičkih dilema» (« Asymétries du multiculturalisme dans trois films méditerranéens (2021-2022) – Analyse intersectionnelle de dilemmes éthiques », in *Filozofska istraživanja (Recherches philosophiques)*, Zagreb, vol.45, 1/2025 (91-107). <https://hrcak.srce.hr/broj/25796>

**Pascaline Delhay, « Figures de la vengeance dans la postmodernité : le héros et le barbare », in *Nouvelle revue de Psychosociologie*, n°21, 2016-1 (143-154).

<https://www.editions-eres.com/uploads/documents/sommairepdf/201605203511TDM-NRP-21.pdf>

Mots-clés : femme de ménage, violence, vengeance, justice, Erinyes

Bio-bibliographie : Agrégé de Lettres modernes, actuellement Maître de Conférences HDR en Littératures comparées à l'Université Polytechnique Hauts-de-France (Valenciennes). Il est également traducteur de l'espagnol vers le français. Spécialiste des circulations littéraires dans l'espace transatlantique, il s'intéresse aux phénomènes de traductions, d'intertextualités, d'héritages culturels ainsi qu'à la prise en compte des discours non-littéraires (histoire, philosophie, sciences...) par la fiction contemporaine qui peut s'inscrire dans une perspective épistémocritique. Il travaille actuellement à la publication de son inédit d'Habilitation à Diriger les Recherches consacré à la reprise du concept de baroque dans la fiction contemporaine pseudo-historique.

Résumé : La proposition vise à analyser la manière dont des écrivains contemporains qui mettent au cœur de leur fiction des tableaux de peinture de l'âge baroque soulèvent des cas éthiques portant sur les relations entre les peintres et leur(s) modèle(s). De nombreux romans présentent, chacun à leur façon, une relation entre modèle et créateur où une forme de tension se lit : des relations où se mélangent désir, passion, amour, admiration ou emprise qui placent l'acte de création directement sous un questionnement d'ordre éthique et par ricochet, peut donner un autre visage de l'œuvre créée dans des conditions éthiques discutables ou bien exemplaires.

Un corpus un peu large permettra de constater l'éventail très conséquent des situations présentées par les romanciers : dans *The Girl with the Pearl Earring* de Tracy Chevalier, Vermeer joue de manière assez ambiguë de sa position d'autorité sur sa servante Griet pour en faire son modèle sans se poser la question de la posture délicate dans laquelle ce geste va la placer. Dans *L'ombre de nos nuits* de Gaëlle Josse, l'autrice, en imaginant les conditions de création du Saint Sébastien de Georges de la Tour, semble faire du surgissement du care le sujet véritable de la toile. À l'inverse, le roman de soft science-fiction *Clara y la penumbra* de José Carlos Somoza imagine presque tous les cas possibles de créations picturales non éthiques. On pourra également compléter le corpus avec des romans comme *La Course à l'abîme* de Dominique Fernandez, *Muerte súbita* d'Álvaro Enrigue, *Artemisia* d'Alexandra Lapierre ou encore *La sposa ebrea* de Luigi Guarnieri.

On en déduira qu'il semble y avoir dans la fiction contemporaine un intérêt qui dépasse les œuvres picturales elles-mêmes : les romanciers semblent vouloir aller au-delà d'une simple mise en fiction de l'ekphrasis pour s'intéresser peut-être davantage aux conditions éthiques de production de ces œuvres, signe vraisemblable, malgré la dimension historique de ces fictions, du temps présent au vu de la place occupée par ces questions dans le débat public. On pourra in fine considérer que cette représentation de la relation peintre/modèle sous l'angle de l'éthique renouvelle en partie le sous-genre de la fiction historique sur les œuvres d'art.

Mots-clés : éthique, fiction contemporaine, peintre, modèle, autorité

Mariana Berlanga-Gayon (Université Toulouse Jean Jaurès) : « Nommer l'indicible : l'autofiction comme arme pour révéler la violence féminicide »

Bio-bibliographie : Professeure-chercheuse mexicaine en sciences sociales, ayant un parcours de 20 ans de spécialisation dans des thématiques concernant la violence faite aux femmes, Mariana Berlanga Gayón est actuellement doctorante à l'Université Toulouse Jean-Jaurès. Sa thèse s'intitule Dispositifs de réparation dans la littérature contemporaine écrite par des femmes mexicaines et françaises : Cristina Rivera Garza, Adriana González Mateos, Annie Ernaux, Chloé Delaume. Elle est également autrice du livre *Una mirada al feminicidio* (UACM-Itaca, 2018), et de plusieurs articles scientifiques.

Résumé : Cette communication propose une réflexion sur les possibilités de réparation de la littérature contemporaine, dans le sens proposé par Alexandre Gefen, en interrogeant sa capacité à transformer l'imaginaire social, notamment celui qui tend à banaliser la violence féminicide. Ce type de violence, qui commence seulement à être nommé, a été justifié historiquement par le discours de l'amour romantique, largement diffusé par la littérature.

Si la littérature a reproduit une série de codes patriarcaux, elle est aussi capable d'inaugurer d'autres représentations susceptibles de transformer notre vision du monde. Aujourd'hui, nous observons une prolifération de récits d'autofiction écrits par des femmes issues de diverses cultures qui illustrent cet élan transformateur.

Pour réfléchir à ce phénomène mondial, nous analyserons deux livres qui abordent ce qu'on appelle aujourd'hui « le féminicide » d'une proche : *Le Cri du sablier*, de Chloé Delaume, et *L'Invincible été de Liliana*, de Cristina Rivera Garza. Il s'agit de deux récits autofictionnels écrits par deux autrices de deux pays éloignés : la France et le Mexique. Ces œuvres témoignent de préoccupations éthiques et esthétiques similaires à un moment historique où la voix des femmes se fait entendre.

L'enjeu est donc d'analyser dans quelle mesure ces récits servent à sensibiliser à ce sujet et œuvrer ainsi une réparation collective pour les femmes victimes du féminicide.

Voici les questions qui vont guider notre réflexion : Dans quelle mesure l'autofiction permet d'énoncer l'indicible ? Dans quelle mesure l'esthétique implique aussi une éthique ? Quelle est la contribution sociale et littéraire de ces deux récits ?

Mots-clés : éthique, esthétique, autofiction, féminicide, réparation

Bio-bibliographie : Manon Berthier est doctorante en littérature comparée sous la direction de Vincent Ferré à la Sorbonne Nouvelle (CERC), et ATER en études culturelles à l'Université de Lorraine (LIS). Elle travaille sur les modalités des lectures éthiques et politiques du genre littéraire de la fantasy, et plus précisément sur son articulation avec la catégorie d'analyse du genre (gender). Elle a notamment co-écrit *Écrire à l'encre violette. Littératures lesbiennes en France de 1900 à nos jours* (2022) avec Aurore Turbiau, Alex Lachkar, Camille Isler et Alexandre Antolin ; et co-dirigé avec sept autres membres du collectif de recherche et création *Les Jaseuses un Brouillon pour une encyclopédie féministe des mythes* (2023)

Résumé : Par « romantasy » sont désignées ici les œuvres situées au carrefour de la romance et de la fantasy, produites depuis la fin des années 2010 et dans la sphère anglo-américaine d'abord, dont les séries *A Court of Thorns and Roses* de Sarah J. Maas et *The Emyrean* de Rebecca Yarros constituent des exemples paradigmatiques. Je propose de m'intéresser aux différents niveaux de questionnements éthiques que soulève, de façon apparemment paradoxale, ce phénomène contemporain à l'impressionnant succès commercial. À première vue, plusieurs obstacles s'opposent en effet à une lecture éthique de la romantasy : elle relève de deux genres littéraires conçus comme essentiellement réactionnaires et aliénants dans certains discours marxistes ou féministes ; son modèle standardisé et l'enjeu commercial primordial qu'il révèle la rattachent très visiblement aux cultures de masse, envisagées de longue date elles aussi sur un mode de consommation mercantile et aliénant ; son lectorat, majoritairement féminin et perçu comme jeune, est parfois également compris comme synonyme d'absence de sensibilité esthétique comme politique et de consumérisme fonctionnant sur des effets de mode. Je souhaite montrer que la romantasy cristallise un grand nombre de réflexions sur les liens entre éthique et littérature du fait, justement, de sa place dans l'industrie culturelle ultracontemporaine. On peut situer ces potentialités à trois niveaux d'analyse. D'une part, celui des textes eux-mêmes, qui en se confrontant à des questionnements éthiques et politiques à la fois toujours actuels (de l'ordre de l'autonomie, la vulnérabilité, la critique et le renversement partiel des rôles de genre, la réappropriation des corps et de la sexualité, etc.) semblent s'inscrire dans ce que l'on pourrait appeler une éthique post-féministe* qui participe à leur succès en remplissant le critère contemporain de « pertinence »** des fictions. D'autre part, l'éthique entre également en jeu dans l'interaction entre sphère de la production et sphère de la réception : dans un contexte de forte autonomie des publics et d'importance croissante des réseaux sociaux, (« BookTok » par exemple), les communautés de lecteur·rices interpellent auteur·rices et éditeur·rices en formulant des injonctions éthiques (au niveau interne des textes ou au niveau externe des prises de position ou actions des individus ou structures). Enfin, et c'est peut-être à cet endroit que la spécificité de la romantasy se détache par rapport aux domaines plus larges de la romance ou de la littérature « young adult », la portée éthique de cet ensemble éditorial aux contours flous tient aussi à sa réception endogène (ici au sein du « fandom » de science-fiction et fantasy). Face à un usage des catégories génériques à des fins de distinction (au sens bourdieusien), entre mépris et alarmisme, je proposerai de réfléchir à une éthique de la coalition fondée sur la reconnaissance d'intérêts communs.

* Voir Céline MORIN, « Les ambiguïtés du postféminisme », dans *Les Héroïnes de séries américaines. De Ma Sorcière Bien-Aimée à The Good Wife*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2017, p. 83-101. 2 Anne Besson propose ce terme pour qualifier le nouveau critère de valorisation auquel les œuvres seraient soumises dans un contexte global de pensée pragmatique fonctionnaliste, celui d'une « valeur d'usage » c'est-à-dire d'un intérêt croissant pour ce que les fictions nous apportent – leur portée éthique, leur capacité à nous aider à penser le monde.

** Voir Anne BESSON, *Les Pouvoirs de l'enchantement. Usages politiques de la science-fiction et de la fantasy*, Paris, Vendémiaire, 2021, p. 13-14.

Mots-clés : romantasy, éthique post-féministe, réception, fandom

Arno Bertina

Bio-bibliographie : Né en 1975, Arno Bertina est à ce jour l'auteur d'une quinzaine de livres, parmi lesquels *Le Dehors ou la migration des truites* (Actes Sud 2001), *Anima Motrix* (Verticales 2006), *Des châteaux qui brûlent* (Verticales 2017 ; Folio 2019) – fiction adaptée par différents metteurs en scène, dont Anne-Laure Liégeois – et *Des obus, des fesses et des prothèses* (Verticales, 2025).

En mars 2020, les éditions Verticales ont publié *L'Age de la première passe*, récit documentaire sur un travail de quatre années mené au Congo en compagnie de « filles des rues ». Et en octobre 2021 a paru *Ceux qui trop supportent*, chronique du combat d'ouvriers qui tentaient de sauver leur usine.

Arno Bertina a également adapté différents chef d'œuvres pour France-Culture, dont *Sous le Volcan* de Malcolm Lowry, et *Les Démons de Dostoïevski* (avec Oliver Rohe).

Patrick Beurard-Valdoye

Bio-bibliographie : Le long de la Lee et de la Liffey (Eire) – étudiant – il a décidé de devenir poète. Son deuxième livre, *Le cours des choses* (avec des dessins de Pierre Alechinsky) est dédié à la Savoureuse (Territoire de Belfort). En bord de Spree (Berlin) il a entrepris son « Cycle des exils » qui l'a conduit à arpenter nombre de cours d'eau d'Europe, et à s'immerger dans la culture des minorités riveraines (8 volumes publiés chez Al Dante/Léo Scheer, et Flammarion). L'aventure s'est achevée en 2024 par une exposition au Centre international de poésie (Marseille). En prolongement de sa démarche d'auteur, il a longtemps enseigné, en bords de Saône, la pratique écrite et orale de la poésie (ENSBA Lyon). Son principe poétique premier est : écrire c'est tenir parole. Au printemps 2026 paraît l'ouvrage collectif *Cycler, Recycler* (sur le « Cycle des exils ») aux éditions HDiffusion.

Bio-bibliographie : Université Marie et Louis Pasteur, (CRIT), MCF à l'INSPE et diplômée en animation d'ateliers d'écriture créative, co-animera l'atelier de traduction vers l'anglais.

Résumé : Ouverts aux étudiant.es comme aux chercheuses et chercheurs inscrit.es au Congrès « Ethiques de la littérature », ces ateliers de traduction expérimentale porteront sur des réécritures contemporaines, queer et féministes de fables et de contes de fées*. Ils sont conçus comme une occasion pour les participant.es de mettre en œuvre une réflexion sur la poét(h)ique de telles œuvres. En effet, le genre littéraire retenu par les animatrices des ateliers et son détournement poétique et idéologique par des autrices contemporaines soulève à lui seul des enjeux éthiques dont Nathalie Pavéc et Suhasini Vincent délimitent les contours en ces termes :

« Repenser les fables dans le contexte contemporain, [...], c'est prendre part à une conversation plus vaste, qui s'étend sur des siècles et embrasse diverses cultures. Une conversation où les questions posées ne sont pas seulement « Quelle est la morale de l'histoire ? » mais plutôt « Quelles valeurs morales cette histoire sert-elle ? » ou « Quelle voix est absente de l'histoire ? »**.

Ces ateliers ont également pour objectif commun de guider les participant.es dans une lecture et une écriture traduisante à partir d'une sélection de textes, afin d'en proposer des traductions expérimentales du français vers l'anglais, vers l'espagnol et de l'anglais vers le français. L'écriture traduisante de ces courtes fables et contes soulève ses propres enjeux poét(h)iques. Quels mots choisir pour servir cette « autre morale que celles des fables traditionnelles, [cette] éthique collective de l'attention à ce qui est invisibilisé, en nous-mêmes comme dans nos sociétés patriarcales »*** ? De façon plus générale, qu'est-ce qu'une traduction éthique au XXIe siècle, selon le texte à restituer, son registre, l'usage qu'il fait de la langue et ses destinataires potentiels (notamment selon leur âge, leur genre et leur horizon culturel) ? Selon le lieu et l'histoire individuelle qui ancrent la personne qui traduit, dans cette pratique créative située, selon les outils avec lesquels on le traduit ? Quelle liberté créative peut-on s'autoriser ?

Ces ateliers visent également à explorer collectivement la notion de « vie bonne » (J. Butler), envisagée comme une question intrinsèquement liée à l'interdépendance et à la vulnérabilité. Ainsi, ils offriront aux participant.es une expérience collaborative de co-écriture et de co-traduction, qui, à l'image de l'éthique proposée par Butler, invite à repenser la responsabilité éthique comme un engagement tant individuel que collectif envers autrui, fondé sur la fragilité de l'existence et la nécessité de créer des mondes plus habitables pour tous-tes.

* Voir bibliographie ci-après.

** Nathalie Pavéc et Vincent Suhasini, Préface à la première traduction en français de *Feminist Fables*, à paraître aux Presses Universitaires de Rennes en 2026.

*** *Op. cit.*

Modalités pratiques

Les langues mobilisées sont le français, l'espagnol et l'anglais ; les textes choisis sont courts et les compétences linguistiques mobilisées ne constituent pas un obstacle sélectif majeur à la participation. Les participant.es devront cependant se préinscrire afin que la taille des groupes permette des échanges en cours de travail. Durée : 1h30 à 2h. Les trois ateliers pourront se dérouler en parallèle, chacun sera co-animé par deux collègues.

Bibliographie

Textes utilisés pour l'atelier :

- Rebecca Dautremer, *Le Bois dormant*, Paris, Sarbacane, 2016.
- Emma Donoghue, *Kissing the Witch – Old Tales in New Skins*, New York, HarperCollins, 1997.
- Suniti Namjoshi, *Feminist Fables*, Spinifex Press, 1993 [1981].

Quelques références théoriques :

- Judith Butler, *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?*, Paris, Payot & Rivages, 2014 [2012].
- Étienne Galliard (éd.), *Faut-il se ressembler pour traduire ?*, Collectif, Paris, Double Ponctuation, 2021.
- Barbara Godard, 2001, « L'Éthique du traduire : Antoine Berman et le « virage éthique » en traduction », *TTR*, 14(2), 49–82. <https://doi.org/10.7202/000569arn>
- Aline Marchand & Pascale Roux, 1997, « L'écrivain-traducteur. Ethos et style d'un co-auteur », en ligne. https://www.academia.edu/30470451/L%C3%A9crivain_traducteur_Ethos_et_style_dun_co_auteur
- Henri Meschonnic, *Poétique du traduire*, Paris, Verdier, 1999.
- Henri Meschonnic, *Éthique et politique du traduire*, Lagrasse, Verdier, 2007
- Nathalie Pavéc et Suhasini Vincent, « Rethinking Fables : Suniti Namjoshi and the Art of Translation », University of Kent, Juillet 2025. <https://www.rethinking-fables.org.uk/suniti-namjoshi-and-the-art-of-translation/>
- Corine Robet et Noëlle Mathis, *30 ateliers d'écriture littéraire : lire et écrire avec les classiques et les contemporains*, Paris, Ellipses, 2024.
- Suhasini Vincent, « 'Poetry is the Sound of the Human Animal' - A Conversation with Suniti Namjoshi », *Weber – The Contemporary West*, Vol. 36: 2019, 32-39.
- Suhasini Vincent, « Bovines rencontres dans The Conversations of Cow de Suniti Namjoshi », *Regards Croisés dans la Mondialisation : Les représentations de l'altérité après la colonisation*, dir., Cécile Girardin et Arkiya Touadi, Paris : Harmattan, 2009, 101-109.
- Suhasini Vincent, « Hybridity, Strangeness and Foreignness in Namjoshi's Fabulistic Imagination », dir., Marta Dvorak, *Commonwealth: Essays and Studies* (Dijon), Vol. 29, N°1, 2006, p. 77-90.

Bio-bibliographie : Université Marie et Louis Pasteur, (CRIT), MCF en anglais, traductologie et recherche-crédation.

Virginie Buhl co-animera l'atelier « PoÉt(h)iques en action : relire, réécrire et traduire des fables et contes de fées » vers l'anglais et vers l'espagnol. (Cf. Tracy Bloor)

Marie-Lucie Bougon (CY Cergy Paris Université) : « La fantasy animalière défend-elle un idéal de décroissance ? »

Bio-bibliographie : Marie-Lucie Bougon est maîtresse de conférences en littérature à Cergy Paris Université (INSPE), membre du laboratoire EMA (EA 4507). Elle a soutenu en 2022 à l'Université d'Artois une thèse de littérature comparée consacrée à la fantasy en France, sous la direction d'Anne Besson. Elle a co-dirigé plusieurs ouvrages collectifs, dont :

Avec Charlotte Duranton et Laura Muller-Thoma, *Animaux Fabuleux, Fantasy Art and Studies*, 9, 2020.

Fantasy et enfance, Cahiers Robinson, 2021.

Fantasy et Féminismes, ActusF, 2023.

Résumé : Depuis le précurseur *Vent dans les saules* de Kenneth Grahame (*The Wind in the Willows*, 1908), les romans et cycles de fantasy animalière n'ont cessé de conquérir le jeune public, des *Garennnes de Watership Down* (*Watership Down*, Richard George Adam, 1972) au prolifique *Rougemuraille* (Brian Jacques, *Redwall*, 1986-2011) et sa vingtaine de volumes. Les multiples adaptations de ces œuvres, que ce soit en bandes-dessinées (*Le Vent dans les saules*, adapté et prolongé par Michel Plessix entre 1993 et 2013) ou en séries d'animation télévisées (*Rougemuraille*, *Les Animaux du Bois de Quat'sous*) relancent et renouvellent l'intérêt pour ces œuvres dont certaines sont devenues des classiques. Dans le champ français, le récent succès des *Mémoires de la forêt* de Mickaël Brun-Arnaud et *Sanoe*, série de romans illustrés commencée en 2022, atteste bien de la vitalité contemporaine du genre.

Si ces cycles sont régulièrement commentés (et critiqués) pour leur représentation paradoxale des animaux, anthropomorphisés au point de ne plus confronter les jeunes lecteurs et lectrices à une quelconque forme d'altérité non-humaine, ils représentent néanmoins des modes de vie qui s'éloignent délibérément des sociétés occidentales industrialisées. La contemplation de la nature, le jardinage, la cuisine et la création artistique sont au cœur de ces « sociétés animales » fondées sur la coopération, le troc, l'entraide et l'amitié, et où il n'existe bien souvent ni monnaie, ni travail salarié, ni productivité d'aucune sorte. La violence n'est pourtant pas évacuée de ces récits, et le mode de vie pacifique des animaux est représenté comme un modèle à défendre – l'abbaye de Rougemuraille, constamment menacée par les échos du monde extérieur, est justement un refuge.

Cette communication s'intéressera aux modèles de société et aux valeurs que défendent, rarement de façon explicite, les cycles de fantasy animalière pour la jeunesse. Si, d'après J.R.R. Tolkien (*On Fairy Stories*, 1947), les littératures de l'imaginaire permettent, par un effet de défamiliarisation, d'observer le réel avec une clarté d'esprit retrouvée, l'évasion dans les sociétés alternatives de la fantasy animalière peut-elle être envisagée comme une forme d'éducation politique, offrant aux jeunes lecteurs et lectrices des clefs nécessaires pour redécouvrir autrement le monde qui les entoure ?

Mots-clés : fantasy animalière, littérature de jeunesse, bande dessinée, écocritique, culture médiatique

Charles Brion (La Rochelle Université) : « Antigone, Electre et Iphigénie chez Sophocle, Giraudoux et Goethe : Femmes en résistance en miroir »

Bio-bibliographie : Maître de conférences en Littérature(s) Comparée(s) à La Rochelle Université, membre du CRHIA (Centre de Recherches en Histoire Internationale Atlantique), de la SFLGC (Société Française de Littérature Générale et Comparée) et du CRLV (Centre de Recherche sur la Littérature des Voyages), Charles Brion s'intéresse aux littératures française et étrangères du XIXe et du XXe siècles des continents européen et américain ; il est plus particulièrement spécialisé, en Europe, dans la période 1870-1930 et certaines de ses dominantes culturelles (esthétisme, décadentisme, révolution romanesque). Ses travaux de recherche portent initialement sur la notion de récit initiatique (roman de formation-Bildungsroman, voyage initiatique, notamment transatlantique, découverte et images de l'autre) et sur le théâtre mythologique, et s'orientent désormais principalement vers le récit initiatique atlantique.

Résumé : Dans l'*Esthétique*, Hegel part d'une analyse de l'*Antigone* de Sophocle pour en tirer une conception globale de la tragédie : elle est l'affrontement, à travers deux personnages promis à la catastrophe, entre deux conceptions morales opposées et irréconciliables. Cette thèse célèbre de « la collision des devoirs » trouve son exemplification dans l'*Antigone* de Sophocle parce que la pièce du tragédien grec met en scène, estime George Steiner dans *Les Deux Antigones*, « la totalité des principales constantes des conflits inhérents à la condition humaine [qui] sont au nombre de cinq : l'affrontement des hommes et des femmes, de la vieillesse et de la jeunesse, de la société et de l'individu, des vivants et des morts, des hommes et des dieux ». Nous nous concentrerons, sans oublier complètement les autres, sur le premier de ces affrontements en étudiant la façon dont le protagoniste féminin portant l'une des deux morales possibles est particulièrement valorisé à travers les figures d'Antigone, mais aussi d'Electre et d'Iphigénie. Nous remarquerons que le parallèle est si fort entre ces trois figures dans l'*Antigone* de Sophocle (généralement datée de -441), l'*Electre* de Giraudoux (1937) et l'*Iphigénie* en Tauride de Goethe (entamée en 1779) qu'il s'agit en fait chez Goethe et Giraudoux d'une véritable réflexion d'après la pièce sophocléenne menant à une réécriture masquée de ce qui devient un hypotexte, et ce alors que Goethe émettait pourtant de fortes réserves à l'égard de la thèse hégélienne. De façon non fortuite, ces pièces construites en écho du texte grec mettent en avant la figure féminine comme incarnant les notions d'incorruptibilité, d'humanité et de justice face à une figure masculine patriarcale présentée comme despotique (celle de Créon, Egisthe et Thoas) et donc logiquement moins immédiatement légitime sur le plan moral. Si l'étude de cette déclinaison de la conception hégélienne permet de constater la forte

parenté des pièces de Goethe et Giraudoux avec l'*Antigone* de Sophocle, il sera bien sûr tout aussi capital, dans une démarche qui est celle de la mythocritique, de nous interroger sur les variations importantes, dues à la flexibilité des structures mythiques, de cette mise en scène d'un affrontement.

Mots-clés : éthique, tragédie, féminité, despotisme, justice

Laurent Camerini (Université Sorbonne Nouvelle) : « Courir pour dire, courir pour performer : Natacha Appanah, Maryline Desbiolles »

Bio-bibliographie : Professeur agrégé en classes préparatoires aux grandes écoles, membre associé THALIM (UMR7172 - Paris Sorbonne), Laurent Camerini s'intéresse aux rapports entre identité(s) et genre(s). Il a soutenu fin 2012 un doctorat en Littérature Française sous la direction de Mireille Calle-Gruber à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle. Son étude sur la judéité dans l'œuvre de Marguerite Duras est parue en 2015 aux Classiques Garnier. Secrétaire-adjoint de la Société Internationale Marguerite Duras, il a participé à divers colloques et ouvrages sur Marguerite Duras et a publié plusieurs articles sur cette auteure et également sur Maryline Desbiolles. Il a publié récemment un entretien avec cette écrivaine dans la revue *Histoires littéraires*. Il a coorganisé en 2021 le colloque international de Buenos Aires « Marguerite Duras et les Amériques » (qui a donné lieu à une publication chez Minard en 2022) et coorganisera une journée d'étude « Marguerite Duras, descendance artistiques : dialogue avec les arts du XXIe siècle » à l'Université de Lille en novembre 2025.

Résumé : Depuis l'Antiquité (de Homère à Virgile en passant par Hérodote), observer ce mouvement particulier du corps qu'est la course est bien plus qu'un geste contemplatif. Observer celui qui court permet d'entrevoir, de pressentir un rapport au monde particulier, tend à devenir un geste réflexif, voire philosophique. Cependant, ces dernières années, peut-être du fait d'une médiatisation ou *bestsellerisation* de certain.e.s auteur.e.s, s'est répandu davantage dans l'imaginaire collectif, s'est renforcé le motif de l'écrivain athlète ou coureur de fond (Joyce Carol Oates, Haruki Murakami).

La course, topos qui tend à se développer dans certaines fictions contemporaines en tant que miroir d'un allant intrinsèque à l'acte d'écrire, ne serait-elle pas également (ou davantage ?) le reflet d'une posture auctoriale d'ordre éthique ? Cette démarche relèverait-elle nécessairement et uniquement d'une sorte de nouvelle ascèse ? Comment cette course se transmet de l'auteur.e à ses personnages, comment s'inscrit-elle sur la page et prend corps dans la fiction ? Peut-on parler d'une po-éthique ? Course échappatoire, mais qui n'est pas *stricto sensu* une fuite en avant, course qui se veut bien plus performative que performance, course qui devient témoignage individuel ou collectif, course qui permet de donner la parole et de faire dire aux oublié.e.s (de l'histoire familiale ou de la « grande » Histoire), de les faire *performer* en ce sens qu'ils/elles deviennent acteurs/actrices.

C'est ce *courir pour dire* qui amène à s'interroger également sur les violences faites aux corps, genrées ou raciales, que nous tenterons d'appréhender dans une analyse comparative des univers de deux écrivaines, Natacha Appanah et Maryline Desbiolles, et plus particulièrement des derniers ouvrages de ces autrices : *La Nuit au cœur* (2025) et *L'Agrafe* (2024). Si pour les deux écrivaines, courir traduit une quête identitaire et renferme nombre de caractéristiques déjà énoncées, il semblerait – ce que nous nous attacherons à vérifier – que cet acte, ce mouvement ne les conduit pas forcément dans la même direction. D'un côté, pour Natacha Appanah, qui affirme que « l'écriture est une course contre sa propre naissance »^{**} et nous fait pénétrer, dans son dernier livre, dans les ténèbres des féminicides, la course, bien que salutaire ou du moins nécessaire, contient, dès les premières pages, du paradoxe, de l'ambigu dans la mesure où le bourreau, lui-même écrivain et entraîneur d'athlétisme, exerce son emprise mortifère sur la narratrice. De l'autre, chez Maryline Desbiolles, bien que courir mette en évidence l'exclusion^{***}, le handicap et les blessures^{****}, l'entrave physique car sociale, ce mouvement qui permet d'épouser le paysage et de *faire* corps, donne l'impression de surmonter le « gouffre d'ombre »^{*****} et de tendre davantage vers la lumière.

* Antoine de Gaudemar, *Le Goût de courir*, Paris, Mercure de France, 2021.

** « Natacha Appanah : Style Maurice 1/3 », *Arte Radio*, 5 juin 2025. URL : <https://www.arteradio.com/son/natacha-appanah>

*** Maryline Desbiolles, *Il n'y aura pas de sang versé*, Paris, Sabine Wiespeser Éditeur, 2023.

**** Maryline Desbiolles, *L'Agrafe*, Paris, Sabine Wiespeser Éditeur, 2024.

***** *Ibid.*, p. 144.

Mots-clés : éthique, fiction, violences, genre, identité

Lucia Campanella (Universitat Oberta de Catalunya, Espagne) : « Le vol comme marqueur éthique dans la domesticité littéraire »

Bio-bibliographie : Lucia Campanella est chercheuse postdoctorale à l'Universitat Oberta de Catalunya. Docteure en littérature générale et comparée de l'Université de Perpignan, elle a soutenu en 2016 une thèse intitulée *Poétique de la domestique en France et au Río de la Plata, de 1850 à nos jours*. Elle a coédité, avec María Julia Rossi, *Los de abajo. Tres siglos de sirvientas en el arte y la literatura de América Latina* (Universidad Nacional de Rosario, Argentine, 2018). Par la suite, en tant qu'ancienne boursière postdoctorale Marie Sklodowska-Curie, elle s'est spécialisée dans les études de traduction, en particulier la traduction littéraire dans la presse anarchiste, les archives de traducteurs et traductrices, ainsi que l'histoire de la traduction à travers les outils des humanités numériques. Elle est également coéditrice de *Anarchist Women Translating Ideas. Multilingualism and Intermediality* (De Gruyter, 2026).

Résumé : Depuis que Félicité, la bonne d'Emma dans *Madame Bovary*, mangeait en toute bonne conscience, « après avoir dit ses prières », le sucre volé à une maîtresse insouciant, les bonnes littéraires soit volent, soit se distinguent, comme la Félicité d'*Un cœur simple*, par une honnêteté à toute épreuve. La proximité avec la richesse et l'abondance des patrons, conjuguée à la constatation de la misère ou du manque chez la domestique, ne peut se résoudre que par la reprise de ce qui (matériel ou immatériel), en raison de sa distribution inégale, révèle et perpétue l'injustice. On peut en conclure que le vol aux dépens des patrons, commis

ou évité, s'inscrit dans une éthique fondamentale propre à la condition domestique. S'il est vrai qu'il est rare de trouver, parmi les personnages de domestiques, un discours élaboré autour de ce geste (il en existe toutefois un exemple dans les tirades anarchisantes de Célestine, chez Mirbeau), le motif du vol demeure incontournable dans les récits de la domesticité, y compris les plus contemporains. Cependant, il se voit peut-être quelque peu occulté par d'autres gestes criminels plus spectaculaires, tels que l'assassinat des employeurs et/ou de leurs enfants. Revanche ultime, le meurtre dissimule, dans son irréversibilité, toute une série de soustractions venues rétablir — ou du moins troubler — l'équilibre entre ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas. Dans cette intervention, je propose une relecture, dans une perspective proudhonienne et à la lumière de la théorie de la « reprise individuelle » anarchiste, de quelques fictions littéraires et cinématographiques récentes de l'espace hispanophone : les films *Lana nana* (Sebastián Silva, Chili, 2009), *Réimon* (Rodrigo Moreno, Argentine, 2014) et *Calladita* (Miguel Faus, Espagne, 2023), ainsi que les romans *Rabia* (Sergio Bizzio, Argentine, 2004), *La rebelión de las nanas* (Elizabeth Subercaseaux, Chili, 2015) et *Limpia* (Alia Trabucco, Chili, 2022 ; traduit en français par Anne Plantagenet en 2024 sous le titre *Propre*).

Mots-clés : domesticité, vol, inégalités sociales, éthique, revanche sociale

Christelle Camsuza (Université de Bordeaux) : « **Éthiques et fictions contemporaines : écrire l'anthropocène, pour une littérature supra-liminaire** »

Bio-bibliographie : Christelle Camsuza est professeure agrégée de Lettres modernes à l'Université de Bordeaux (INSPE) et doctore en littérature comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle sous la direction d'Emmanuel Bouju. Ses recherches portent sur les mutations de l'Anthropocène et l'émergence d'une littérature « supraliminaire » dans la fiction contemporaine du XXI^e siècle. Parallèlement à son travail doctoral, elle enseigne la littérature générale et comparée à l'Université Bordeaux Montaigne et prépare les candidats à l'agrégation à la Sorbonne Nouvelle. Elle a également contribué à des travaux sur la littérature de jeunesse et la didactique du français, s'intéressant particulièrement aux enjeux éthiques et esthétiques de la littérature face aux crises écologiques.

Résumé : La communication envisage de traiter les liens entre éthiques et littérature dans les fictions du XXI^e siècle en croisant deux perspectives : celle des questions liées aux bouleversements de l'anthropocène et, corrélativement, celle du rapport entre éthiques et fiction. Dans cette nouvelle ère de l'anthropocène, comment la fiction contemporaine travaille le réel de façon à penser et à produire de nouvelles représentations, de façon à questionner de possibles représentations et à proposer de nouvelles interprétations du monde ? « J'appelle «supraliminaire» les événements et les actions qui sont trop grands pour être encore conçus par l'homme », écrit Günther Anders dans *Et si je suis désespéré que voulez-vous que j'y fasse ?* De même, dans *L'Obsolescence de l'homme*, le concept de « supraliminaire » [*das Überschwellige*] désigne pour Günther Anders le seuil au-delà duquel l'esprit humain est inapte à penser et à se représenter les effets et les actions découlant de l'usage des produits de la technologie. À la lumière de ce concept et à l'heure d'une possible extinction de masse, nous nous demanderons si cette notion de « supraliminaire » ne peut pas également être convoquée pour appréhender les formes et enjeux de l'écriture de l'anthropocène dans les fictions de l'extrême contemporain. Une écriture confrontée, elle aussi, aux limites de la représentation. Une écriture qui se doit d'inventer une forme et une poétique pour dire les désordres, les bouleversements, les catastrophes et les cataclysmes tout en s'interrogeant sur sa capacité à nommer, à penser, à représenter la réalité et la place de l'homme dans le monde. Dans une approche comparatiste, le corpus fera dialoguer quatre oeuvres : *L'île réalité* de Ricardo Menéndez Salmon (2016), *Le Ministère du futur* de Kim Stanley Robinson (2020), *Chien 51* de Laurent Gaudé (2022), *La mer de la tranquillité* d'Emily St. John Mandel (2022). Cette communication proposera donc une hypothèse, celle d'une littérature supra-liminaire en lien avec les mutations de l'anthropocène. Une littérature dont il s'agira de cerner, à la lumière du corpus retenu, les enjeux poétiques, esthétiques et philosophiques pour la distinguer d'autres orientations génériques.

Mots-clés : anthropocène, fiction, représentation, contemporain, supraliminaire

Martin Carayol (INALCO) : « **Séduction et altérité de l'intelligence artificielle dans les nouvelles de Leena Krohn** »

Bio-bibliographie : Martin Carayol est traducteur (finnois, estonien, hongrois) et chargé de cours en littérature finlandaise à l'INALCO. Sa thèse s'intitule « La formation du canon de la nouvelle en Finlande et en Estonie » et ses travaux de recherche portent sur les littératures finno-ougriennes et sur la culture populaire, en particulier les littératures de l'imaginaire.

Résumé : Leena Krohn, née en 1947, est l'autrice d'une œuvre abondante qui comprend romans, nouvelles et essais. Elle est l'un des auteurs finlandais contemporains les plus reconnus, comme en attestent les nombreux prix qu'elle a reçus, à commencer par le prix Finlandia en 1992.

Les écrits de Leena Krohn interrogent souvent la nature de l'intelligence et la diversité des perceptions possibles de la réalité, en fonction de l'appartenance de l'observateur au règne animal (cf. *Tainaron*, 1985, traduit en français), humain ou artificiel. Dans son recueil *Êtres mathématiques ou rêves partagés* (1992), elle se demande si des créatures purement mathématiques peuvent être douées d'intelligence, de facultés perceptives, et si c'est le cas, en quoi elles se distinguent de nous ; elle s'interroge sur les modalités d'une interaction éthique avec des créatures représentant une altérité radicale.

Les nouvelles qui composent *Pereat Mundus* (1998) sont toutes centrées sur le personnage de Håkan, qui est en fait plutôt une silhouette ou un concept qu'un personnage puisqu'on le retrouve dans les contextes et les époques les plus variés, sans qu'il soit jamais vraiment tout à fait le même que dans la nouvelle précédente. Ce qui donne sa véritable cohérence à ce livre, c'est le thème de la fin du monde, qui se produit en raison de diverses catastrophes potentielles: arrivée d'êtres hostiles à la race humaine, canicules, océans en ébullition, ou encore, pour le thème qui nous intéresse ici, arrivée de la « singularité », ce moment à partir duquel ordinateurs et androïdes dépasseront l'intelligence humaine.

Sur la base de ces textes et d'autres nouvelles, nous évoquerons la façon dont Leena Krohn met en scène les ambiguïtés de l'intel-

ligence artificielle, entre promesses de monde meilleur et inquiétudes ontologiques, et les choix éthiques auxquels l'humanité se trouve confrontée. Le cadre théorique sera notamment fourni par les travaux de Vincent Jouve sur la poétique des valeurs, ceux d'Irène Langlet sur la science-fiction et ceux de Sandra Laugier sur la portée éthique des œuvres littéraires.

Mots-clés : littérature finlandaise, intelligence artificielle, science-fiction, nouvelle, valeurs

Martial Cavatz

Bio-bibliographie : Martial Cavatz est né à Besançon en 1978. Titulaire d'un master d'histoire économique et d'un master de sociologie, il a enseigné l'histoire contemporaine à l'université, a été formateur pour les travailleurs sociaux, puis professeur contractuel de sciences économiques et sociales en lycée. Il est aujourd'hui responsable du service du personnel de l'UFR Science du langage, de l'homme et de la société (SLHS) de Besançon. Depuis plusieurs années, il anime des rencontres avec des écrivains dans le cadre du festival des littératures policières, noires et sociales de Besançon. Il est l'auteur du roman autobiographique *Les caractériels*, Alma Éditeur, 2024.

Marie Cazaban-Mazerolles (Université Paris VIII) : « Écophobies coloniale et anti-coloniale : incitations éthiques & usages politiques contrastés de la nature horrifique »

Bio-bibliographie : Marie Cazaban-Mazerolles est maîtresse de conférences en Littérature comparée à l'Université Paris VIII et membre du laboratoire Fablitt. Après une thèse consacrée à l'étude du développement d'une poétique du vivant non-anthropocentrique dans la fiction narrative occidentale des XXe et XXIe siècles (2018), elle inscrit ses recherches actuelles dans les champs de l'écocritique et de l'écopoétique en explorant plus particulièrement l'articulation théorique, poétique et politique contemporaine entre la littérature et les discours, savoirs et représentations de l'écologie. Derniers articles parus : « La tornade et le crocodile : empêchements, complicités et vraisemblance du récit à l'heure du 'grand dérangement' », in Colette Camelin, Raphaël Larrère, Alain Romestaing (dir.), *Faire-avec le sauvage. Renouer avec les vivants. Entre sciences et littérature*, éditions HD, 2025 ; « La nature réanimée. Sur un moment fantastique de la rhétorique épistémique contemporaine », *Epistémocritique* 26, *Généalogies de l'idée de nature*, Laurence Dahan-Gaida et Bertrand Guest (dir.), décembre 2024.

Résumé : À partir de la convocation d'un ensemble de textes publiés dans divers contextes coloniaux entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, la communication examinera les représentations horrifiques de la nature récurrentes dans ces corpus afin de mettre en évidence les incitations éthiques et politiques contrastées qu'elles semblent soutenir. Alors que dans certains textes, la mise en scène d'un milieu naturel sauvage terrible et menaçant sert manifestement un agenda colonialiste en permettant de présenter l'entreprise impériale comme un processus de sécurisation ; d'autres représentations écophobiques paraissent soutenir un ethos inverse, véhiculant plutôt un discours critique à l'égard des efforts coloniaux ou néocoloniaux et assimilant l'hostilité du milieu à une forme de résistance aux projets de domination humains. Il s'agira ainsi de mettre en valeur, à partir de ces cas d'étude, la charge axiologique et normative des représentations littéraires et culturelles de la nature horrifique, tout en soulignant leur plasticité politique et l'insaturation éthique dont elles procèdent (en s'opposant donc en partie ici à la position critique de Simon C. Estok).

Mots-clés : écocritique, nature, normes, politique

Sylvia Chassaing (INALCO) : « Éthiques de l'horreur. Engagements du récit d'épouvante dans les proses russe et biélorussienne contemporaines »

Bio-bibliographie : Sylvia Chassaing est maîtresse de conférences en littérature russe contemporaine et traduction à l'INALCO (Paris), membre du CREE. Ses recherches portent sur la prose russe post-2010, les relations entre écrivains et pouvoir, ainsi que sur les usages du surnaturel dans la littérature contemporaine. Elle a publié notamment sur l'actionnisme moscovite (*La Revue russe*, 2023), sur la patrimonialisation des institutions littéraires (*Culture & Musées*, 2021) et sur l'activisme littéraire à l'ère numérique (*Essais*, 2019). Cofondatrice des éditions Sampizdat, elle traduit des écrivain·es dissident·es et anti-guerre (parmi lesquels Daria Serenko, Alexandre Brener) ainsi que des poètes pour la revue *ROAR – Russian Opposition Arts Review*. Elle a récemment co-organisé le colloque international Être écrivain·e sous Poutine (INALCO, 2025).

Résumé : Le film d'horreur hollywoodien repose souvent sur une morale implicite, à la fois individuelle (les personnages qui transgressent sont punis) et collective (la culpabilité historique hante les décors). Ce modèle s'est importé difficilement dans l'espace post-soviétique, où le genre cinématographique est perçu comme étranger. En revanche, la littérature contemporaine y a trouvé un terrain fécond : plusieurs textes ambitieux, portés par une reconnaissance littéraire et un engagement politique marqué (critique de la guerre, de l'impérialisme ou de l'autoritarisme poutinien), mobilisent les tropes de l'horreur pour en renouveler les usages. C'est le cas des œuvres de toni lashden, auteur·e non binaire biélorussien·ne, d'Evgenia Nekrassova, qui explore les traditions folkloriques des nations minorisées de la Fédération de Russie, et d'Assia Demichkevitch, qui recourt davantage à un imaginaire merveilleux spécifiquement russe.

Cette communication propose d'analyser la fonction de ce recours à l'horreur dans un contexte post-soviétique où la question du positionnement individuel face au pouvoir politique est centrale : contre Loukachenko, notamment après les manifestations biélorusses de 2020 ; contre Poutine, particulièrement depuis l'invasion à grande échelle de l'Ukraine en 2022. Il s'agira de montrer que, loin de reconduire la morale punitive du cinéma d'horreur classique, ces textes élaborent plutôt une éthique de l'action face à la guerre, à l'impérialisme et à l'autoritarisme.

On s'intéressera en particulier aux formes d'empathie, physique ou émotionnelle, qu'ils sollicitent et différencient, et à la façon dont ces choix sont liés aux positionnements nationaux de leurs auteur·es (russe pour Demichkevitch, russe attentive aux voix non-russes pour Nekrassova, biélorussien·ne pour lashden). Enfin, là où le sous-genre du female revenge traduit souvent une peur

conservatrice de la colère féminine et sa disqualification (*Gone Girl, Kill Bill*), ces récits proposent au contraire une représentation ambivalente de la vengeance : ni rejet, ni encouragement, mais possibilité pour la lectrice de rêver son agentivité à travers le texte.

Mots-clés : littérature russophone contemporaine, récits d'horreur, littérature et pouvoir politique, littérature et agentivité

Odile Chatirichvili (Université de Toulouse) : « **Petites mains et grandes profondeurs : formes et enjeux de la représentation des fonds marins dans les albums de jeunesse** »

Bio-bibliographie : Odile Chatirichvili, post-doctorante au LERASS, Université de Toulouse, Docteure en littérature comparée, post-doctorante en sciences de l'information et de la communication, Odile Chatirichvili travaille principalement sur les liens entre littérature et mathématiques et a publié dans ce cadre plusieurs articles et chapitres d'ouvrages. En parallèle, elle se forme depuis près de 5 ans aux enjeux de la littérature de jeunesse et développe un projet de recherche entre arts et sciences sur les fonds océaniques

Résumé : En développement en France*, les « études océaniques » (*oceanic studies*), le « tournant bleu ayant récemment marqué la recherche en écocritique** » et les « écritures bleues » placent les enjeux écologiques, politiques, culturels et communicationnels des écosystèmes marins au cœur de leurs travaux, attentifs au rôle que les humanités, et notamment la littérature, ont à jouer dans la documentation et la critique des bouleversements environnementaux et climatiques de l'anthropocène***. Au-delà de l'intérêt philosophique ou esthétique, il y a dans le motif des fonds marins un enjeu poétique qui interroge la représentation, avec une dimension intrinsèquement intermédiaire et visuelle. L'océan convoque les pôles du visible et de l'invisible, de la lumière et de l'obscurité. Si le grand large en tant que surface traversée est objet littéraire, les fonds marins et les êtres qui s'y trouvent constituent principalement des motifs visuels et iconographiques, dans les arts comme dans les combats écologiques ; comment mettre en texte sur la page ce qui relève de la profondeur ? Au croisement de deux axes envisagés par l'appel à communication, je propose une étude des représentations des fonds marins dans les albums de jeunesse. La grande créativité formelle de l'édition de jeunesse ouvre un champ de réflexion articulant les enjeux de l'espace textuel et visuel (cadre, format, matériau) et des gestes de lecture (« instruction et contrôle », interaction enfant/livre et enfant/adulte, temporalité, fragilité), ainsi que la question des fonctions du texte dans le contexte d'une pensée de l'anthropocène : poétique, esthétique, ludique, mais aussi et surtout éthique, didactique et politique. L'étude se concentrera tout particulièrement sur des livres à systèmes (corpus récent en français****, anglais***** et italien*****), recourant aux potentialités de l'animation, des découpes, du pliage, des languettes ou encore du pop-up pour mettre en scène et rendre palpables les profondeurs de l'océan et leurs enjeux éthiques, entre montré et caché, matérialité et imaginaire, surface et volume, spatialité et temporalité*****, fragilité***** et conservation.

* Le séminaire « Thalassopoétique » organisé par Isabelle de Vendevre à l'ENS en 2023-2024 ou encore le projet de thèse Histoire et critique littéraires de Valentine Porcile, *Enjeux esthétiques, critiques et écologiques des « écritures bleues »*, sous la dir. d'Emilie Walezak et Bénédicte Meillon, depuis septembre 2023, Nantes Université, <https://theses.fr/s368569>.

** Bénédicte Meillon, « Sea More Blue : approches écopoétiques et interdisciplinaires des mers et des océans – Appel à communications pour le 10e Congrès de l'EASLCE », *Écopoétique*, 13/02/2023, <https://doi.org/10.58079/o1bb>.

*** Melvin Gallant (dir.), *Mer et littérature : actes du colloque international sur La mer dans les littératures d'expression française du Xxe siècle*, Moncton, les 22-23-24 août 1991 ; Søren Frank, *A Poetic History of the Oceans. Literature and Maritime Modernity*, Leiden, Boston, Brill, 2022.

**** Du très célèbre *Océano* d'Anouck Boisrobert et Louis Rigaud (Hélium 2013) au *Lagon bleu* de Philippe UG (Édition des grandes personnes 2022).

***** Tels que *Little Fish*, Emily Rand (Thames & Hudson 2019).

***** Tels que *Giù nel blu*, de Gianumberto Accinelli et Giulia Zaffaroni (Nomos Edizioni 2021).

***** Anne Chassagnol, « Pop-up ! L'esthétique du déploiement ou les débords du livre-objet », *Le Français aujourd'hui*, n°186, 2014, « Les nouveaux livres-objets », p. 23-33.

***** Éléonore Hamaide-Jager, « De la lecture à la relecture des pop-up, un « système » temporel à construire ? », *Sens public*, 2021 « Textures : l'objet livre du papier au numérique », p. 1-21. <https://doi.org/10.7202/1089658ar>.

***** Euriell Gobbé-Mévellec et Éléonore Hamaide, « «Déployer sa fragilité» : quand le pop-up transforme les petites mains en grands lecteurs », *Elfe XX-XXI*, n°13, 2024, p. 1-12. <https://doi.org/10.4000/11zmp>

Mots-clés : Ecopoétique, écritures bleues, album jeunesse

Chloé Chaudet (Université Clermont Auvergne / Institut Universitaire de France) : « **Fiction vs. discours pseudo-factuels : pour une approche transmédiatique des imaginaires du complot** »

Bio-bibliographie : Chloé Chaudet est maîtresse de conférences HDR en littérature comparée à l'Université Clermont Auvergne et membre de l'Institut Universitaire de France. Ses recherches portent sur les relations entre littérature, politique et mondialisation, en particulier à l'échelle atlantique et, plus récemment, dans une perspective transmédiatique. Elle est entre autres l'auteur des monographies *Écritures de l'engagement par temps de mondialisation* (Classiques Garnier, 2016), *Fictions du grand complot / Grand Conspiracy Fictions* (Paris, Hermann, 2024 / 2025 pour la traduction réalisée en collaboration avec Dominique Macabies) et a notamment traduit de l'allemand l'ouvrage *TransArea. Une histoire littéraire de la mondialisation du romaniste et comparatiste Ottmar Ette* (Classiques Garnier, 2019).

Résumé : L'analyse comparatiste des imaginaires du complot est un moyen intéressant et relativement novateur d'éclairer les

enjeux éthiques d'une étude de la fiction. Cette démarche implique d'envisager un objet protéiforme : les imaginaires du complot englobent en effet à la fois (1) des élaborations fictionnelles (au sens de "feintises ludiques partagées", selon la formule désormais canonique de Jean-Marie Schaeffer) et (2) des constructions pseudo-factuelles, qu'il convient de distinguer sans pour autant négliger leurs parentés. A cette double condition, l'étude de la fiction permet d'effectuer un pas de côté qui ne se confond pas avec l'idée d'un apolitisme des productions esthétiques. Pour le montrer, je propose d'abord d'insister sur la nouveauté des approches comparatistes transmédiales des imaginaires du complot, avant de souligner l'intérêt sociocritique et éthique, dans ce contexte, d'analyser la position oblique de la fiction. Je me concentrerai à ce titre sur deux fictions littéraires qui datent à peu près de la même période et traitent toutes deux de figures conspiratrices inconsistantes : le diptyque *Los Siete Locos* et *Los Llanzallamas* (1929-1931) de l'écrivain argentin Roberto Arlt, le roman *La Conspiration* du Français Paul Nizan (1938). Dans ces deux œuvres injustement oubliées, la critique des grands "mythes idéologiques" de l'entre-deux-guerres (Jean Molino) s'articule à la formulation plus implicite d'une éthique de l'incertitude, riche d'enseignements non seulement pour les tenants des conspiracy studies, mais aussi pour la recherche en littérature générale et comparée.

Mots-clés : complot, fiction, discours pseudo-factuels

Oriane Chevalier (Université Clermont Auvergne) : « Lecture éthique de la littérature pour enfants en traduction : Les passeuses anglophones des contes chinois et japonais (1880-1930) »

Bio-bibliographie : Oriane Chevalier est doctorante en Littérature Comparée à l'Université Clermont Auvergne. Sa thèse est dirigée par Yvan Daniel et s'intitule « Passeuses d'Est en Ouest : l'Extrême-Orient à travers le prisme de cinq pionnières ». Diplômée de l'École Normale Supérieure de Lyon, elle consacre ses travaux au rapport à l'Extrême-Orient qu'entretiennent les écrivaines occidentales ainsi qu'à la diffusion de la littérature chinoise et japonaise par les femmes dans les mondes francophones, anglophones et hispanophones. Sa monographie *Le Théâtre total de Judith Gautier : Rêve d'Extrême-Orient* est à paraître en 2025 aux Lettres Modernes Minard. Elle a donné des conférences en Chine, au Japon, en Corée du Sud, au Canada, aux États-Unis, en Irlande du Nord, en Angleterre, en Suède, en Suisse, au Portugal et en Espagne. En parallèle de son doctorat, elle traduit des poétesses chinoises et étatsunienne en français et réalise une licence de japonais.

Résumé : Au tournant du XIXe et du XXe siècle, les enfants anglophones découvrent le folklore chinois et japonais adapté sous la forme de contes. Ces contes, majoritairement traduits par des femmes*, deviennent ainsi le creuset de nouvelles représentations associées à la Chine et au Japon, agissant puissamment sur l'imaginaire du jeune lectorat. Or, comme l'indique Riitta Oittinen : « L'idéologie et l'éthique vont toujours de pair dans la traduction pour enfants, ce qui n'est pas un acte innocent** ». Nous aimerions donc proposer une lecture éthique de ces contes anglophones adaptés par des « conteuses invisibles*** », en suivant un double paradigme postcolonial et féministe.

Suivant les réflexions d'Antoine Berman qui définit l'« éthicité » en traduction comme le « respect de l'original**** », nous étudierons tout d'abord les stratégies ciblistes et sourcières mises en place par ces passeuses à travers une traductologie comparée. Si certaines surimposent un prisme exotique, moral ou religieux au sein de leur conte, manifestant une forme de « violence ethnocentrique***** », d'autres œuvrent à une certaine « étrangéisation***** », notamment à travers un plurilinguisme accueillant l'altérité linguistique*****. Nous verrons ensuite comment certaines passeuses cherchent à bouleverser les « relations de pouvoir discursives dominées par les hommes***** », à l'angle d'une « éthique féministe transnationale de la traduction***** ». Dans le sillage des *Feminist Translation Studies*, nous étudierons les stratégies d'adaptation et de réécriture mises en place par certaines passeuses afin de renouveler les modèles féminins associés à la Chine et au Japon pour les enfants anglophones. Nous ferons également émerger un réseau de solidarité entre passeuses, une solidarité mise en exergue au sein de leur péri-texte mais aussi à travers leurs collaborations transnationales.

*Parmi ces femmes, nous nous intéresserons à : Adele Marion Fielde, Mary Hayes Davis, Alicia Little, Frances Carpenter, Phyllis Juby et Frances Jenkins Olcott pour les contes chinois ; Mary Crawford Fraser, Yei Theodora Ozaki, Hannah Riddell et Tsuda Umeko, Mary F. Nixon-Roulet, Grace James et Susan Ballard pour les contes japonais.

**Riitta Oittinen, "No Innocent Act: On the Ethics of Translating for Children", in *Children's Literature in Translation: Challenges and Strategies*. Eds. Jan Van Coillie, Walter P. Verschuren. Manchester: St Jerome Publishing, 2006, p.43: "Ideology and ethics always go hand in hand in translating for children, which is no innocent act".

***Gillian Lathey, *The Role of Translators in Children's Literature: Invisible Storytellers*, London, Routledge, 2010.

****Antoine Berman, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Éditions Gallimard, 1995, p.92.

*****Lawrence Venuti, *The Translator's Invisibility. A History of Translation*. London: Routledge, 1995, p.310 : « ethnocentric violence of translation ».

******Ibid* : « foreignization ».

*****Nous verrons que ces stratégies dépendent notamment du degré de familiarité de la passeuse avec la langue chinoise ou japonaise.

*****Damien Tissot, "Transnational Feminist Solidarities and the Ethics of Translation", dans Emek Ergun, Olga Castro, *Feminist Translation Studies: Local and Transnational Perspectives*, Routledge, New York, 2017, p.30: "female subjects are produced and confined within discursive power relations dominated by males".

******Ibid.*, p.37 : "transnational feminist ethics of translation".

Mots-clés : traductologie comparée ; Feminist Translation Studies ; éthique et traduction ; traductrices du chinois et du japonais

Bio-bibliographie : Philippe Clermont est professeur de littérature à l'Université de Strasbourg, membre du laboratoire « Configurations littéraires » (UR 1339). Ses champs d'intérêt et de recherche sont en particulier la littérature de jeunesse, la science-fiction, la didactique de la littérature.

Résumé : Dans le contexte rappelé par l'argument général de l'atelier, il paraît pertinent de se demander dans quelle mesure se déploie une écriture de la nature dans les formes de récits répandues en littérature pour la jeunesse contemporaine pour adolescent·es que sont les dystopies et les récits postcataclysmiques. L'exploration d'un corpus étasunien et français tentera de saisir comment les fictions romanesques considérées s'inscrivent dans l'enjeu ainsi résumé par un titre d'article : « Ne pas déprimer ni minimiser : les défis de la littérature de jeunesse sur l'écologie ». Partant de l'observation empirique que les fictions pour adolescent·es et jeunes adultes peuvent mobiliser des représentations plus réalistes, plus « dures » de certaines réalités ou anticipations que les œuvres pour les plus jeunes, il s'agira notamment d'interroger la façon dont les romans mettent en scène la nature et les rapports que les humains entretiennent avec celle-ci au sein du registre littéraire de la science-fiction auquel on pourrait rattacher les romans. Au plan de la production des œuvres, l'étude envisagera une double lecture éthique : celle – dans une veine écocritique – du « défi » didactique de « ne pas déprimer ni minimiser », et celle – dans une perspective d'écopoétique – de la place faite à la nature dans des fictions ayant des adolescent·es pour principaux protagonistes. Autrement formulé, la question se pose de savoir si et comment les scénarios – et l'action – généralement propres à la dystopie et au récit postcataclysmiques (scènes de survie après la catastrophe ou de lutte dans un contexte d'oppression, par exemple) laissent place à une nature qui ne serait pas réduite à la fonction narrative d'un décor d'aventures. Et, par voie de conséquence, considérer la manière dont images et scénarios narratifs pourraient induire, par le fonctionnement spéculaire et spéculatif de la science-fiction, une prise de conscience par le lectorat des enjeux des crises climatiques et, plus largement, environnementales contemporaines. Enfin, sur le versant de la réception et par l'analyse de commentaires déposés en ligne, on se demandera quelle perception de ces enjeux à travers la fiction littéraire peuvent avoir en France lectrices et lecteurs réels. L'approche comparatiste de deux aires culturelles distinctes permettra une ouverture sur d'éventuelles variations susceptibles de dépasser les spécificités de chaque auteur ou autrice, et de considérer comment certaines œuvres peuvent s'inscrire dans l'esthétique du nature writing. À ce titre, la constitution du corpus s'est attachée à retenir des artistes reconnus dans leur pays d'origine, et traduits en français pour les œuvres étasuniennes.

*Lorène Lavocat, « Ne pas déprimer ni minimiser : les défis de la littérature de jeunesse sur l'écologie », *Reporterre – Le média de l'écologie*, 14/12/2023, <https://reporterre.net/Ne-pas-deprimer-ni-minimiser-les-defis-de-la-litterature-jeunesse-sur-l-ecologie>, pages consultées le 31/09/2025.

Corpus envisagé pour l'étude :

- Charlotte Bousquet, *Le dernier ours*, Rageot éd., 2025
- Erik J. Brown, *Ce qu'il nous reste*, trad. Elric Rozet, éd. Vibes, 2025.
- Victor Dixon, *Extincta*, Gallimard, « R », 2019.
- Kevin Emerson, *Atlantide – Le code perdu* (t.1), trad. Leslie Damant-Jeandel, Milan éd., « Macadam », 2014.
- Marie Pavlenko, *Et le désert disparaîtra*, Flammarion, 2020.
- Louis Sachar, *Chemins toxiques*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, 2016.
- Neal et Jarrod Shusterman, *Dry*, trad., Robert Laffont, 2018.
- Arthur Tenor, *Plastique apocalypse*, Le Muscadier, 2018.

Mots-clés : dystopies ; récits postcataclysmiques ; littérature française ; littérature états-unienne ; écocritique ; écopoétique

Élodie Coutier (Université du Mans) : « Enseigner des textes sensibles: approche comparatiste »

Bio-bibliographie : Élodie Coutier est enseignante-chercheuse contractuelle en littérature générale et comparée à l'Université du Mans. Elle a soutenu en 2019 une thèse de doctorat intitulée « Partages de l'Iliade dans le roman occidental contemporain », en cours de publication. Elle a enseigné dans le secondaire (de la 6^e à la 3^e) et de la licence à l'agrégation : littérature française (XVIIIe-XXIe siècles), littératures européennes (domaines anglo-saxon, germanique et italien) et extra-européennes (Amériques ; Japon).

Résumé : La proposition de cet atelier émerge d'un constat partagé par ses organisatrices : la difficulté a priori croissante d'aborder en cours, dans le secondaire comme dans le supérieur, des textes sensibles. Elle s'inscrit dans la continuité de travaux récents autour de cette notion*, qu'elle envisage dans une perspective spécifiquement comparatiste.

L'atelier développera quatre axes de réflexion, chacun amorcé par une intervention d'une dizaine de minutes :

1. Question des corpus : y a-t-il un consensus sur les textes sensibles ou cette notion recouvre-t-elle des réalités différentes selon les universités, les niveaux et les pays d'enseignement ? Pourquoi les enseigner, que faire, le cas échéant, avec les programmes imposés dans le secondaire comme dans le supérieur ? La pluralité du corpus comparatiste entraîne-t-elle une situation d'enseignement différente du cours sur œuvre ?
2. Question de l'interprétation : quels outils théoriques et critiques mobilise-t-on ? Une relecture féministe, queer, post-coloniale de certains textes, dont les études comparatistes sont souvent le creuset, est-elle pertinente dans ce contexte ? Faut-il privilégier une approche interdisciplinaire ? Ou, au contraire, peut-on et / ou doit-on encore proposer et assumer une lecture strictement littéraire de ces textes ?

3. Quel contrat avec les étudiants et étudiantes, de la présentation du corpus d'étude (avertir ? anticiper ?) à la définition des modalités d'évaluation ? Le niveau et le type de public étudiant entre-t-il en ligne de compte ? Comment adapte-t-on nos pratiques en fonction du contexte pédagogique, institutionnel et national ?

4. Dans notre discipline, quelle peut être la valeur heuristique des comparaisons (comparaison de traductions, adaptations, réécritures, comparaisons de plusieurs approches critiques, interartialité) ? Permettent-elles d'appréhender plus aisément les textes dits sensibles... ou les mettent-elles en évidence ?

L'atelier aura ainsi pour double objectif d'ouvrir la discussion avec les participant.e.s. autour d'un échange d'expériences et de pratiques, mais aussi de formuler collectivement des débuts de solution, voire des propositions et des stratégies didactiques, adaptées à la diversité et à la spécificité de nos contextes d'enseignement.

* Voir notamment la journée d'étude "Sujets 'sensibles' en littératures : réceptions empiriques, nouvelles épistémologies, nouvelles pratiques d'enseignement" organisée par Anne-Claire Marpeau, Philippe Clermont, Marianne Hillion et Marie-Jeanne Zenetti du 21 au 22 novembre 2024 à l'INSPE Strasbourg. Voir aussi : Alexis Poirier-Saumure, Saaz Taher et Nordin Lazreg, « L'enseignement des sujets sensibles en contexte de diversités », *Communication* [En ligne], Vol. 41/2 | 2024, mis en ligne le 17 décembre 2024, consulté le 28 août 2025. URL : <http://journals.openedition.org/communication/19659> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12yf3> <https://journals.openedition.org/communication/19659>

Indications bibliographiques :

-Gloyn Elizabeth, « The classical pedagogy of trigger warnings », sur *Classically Inclined*, 21 janvier 2014. URL : <https://lizgloyn.wordpress.com/2014/01/21/the-classical-pedagogy-of-trigger-warnings/> (consulté le 17 mars 2018).

-Gulley Alison (dir.), *Teaching rape in the medieval literature classroom. Approaches to difficult texts*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2018.

-Holland, Mary K. et Heather Hewett, *#MeToo and Literary Studies. Reading, Writing and Teaching about Sexual Violence and Rape Culture*, New York / Londres / Oxford / New Delhi / Sydney, Bloomsbury Academic, 2021.

-McHardy Fiona et Susan Deacy, « Teaching Sensitive Subjects in the Classical Classroom: Challenges, advice and strategies », dans *CUUCD Bulletin*, sans lieu, vol. 41, p. 28-32, 2012.

Mots-clés : textes sensibles, enseignement, violences sexistes et sexuelles, pédagogie, herméneutique

Julie Dagenbach (Université de Bourgogne Europe) : « Activisme écologique et sensibilisation aux enjeux environnementaux dans le roman *Partout le feu* d'Hélène Laurain et la bande dessinée *Rain* de Mary et Bryan Talbot : de l'espoir à la solastalgie »

Bio-bibliographie : Agrégée de lettres modernes, Julie Dagenbach est doctorante à l'Université de Bourgogne Europe (Laboratoire CPTC, École doctorale LECLA). Elle est membre de la Collégiale de La Brèche, association de recherche académique en bande dessinée. Son sujet de thèse porte sur la genèse scénaristique de bandes dessinées évoquant des identités *queer*.

Résumé : Cette communication propose d'analyser les enjeux écologiques et leurs visées politiques dans le roman *Partout le feu* d'Hélène Laurain et la bande dessinée *Rain* de Mary et Bryan Talbot, dans une perspective intermédiaire. Bien qu'elles soient des fictions, les deux œuvres partent de deux événements réels : *Partout le feu* évoque le projet Cigéo à Bure, visant à enterrer des déchets radioactifs, tandis que *Rain* représente les inondations catastrophiques qui ont eu lieu dans le Yorkshire en décembre 2015. Les deux œuvres jouent du contraste entre une nature foisonnante et les catastrophes écologiques : les dessins de Bryan Talbot utilisent pleinement la dimension visuelle de la bande dessinée pour représenter les paysages oniriques du Yorkshire, sur les traces des *Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë, et de leurs riches tourbières. Aux paysages idéaux s'opposent les images apocalyptiques de la ville sous la boue, inondée par la pluie. Dans le roman d'Hélène Laurain, la référence au film *Wild Plants* de Nicolas Humbert scande le récit marqué par les nombreux deuils de l'héroïne Laetitia : « de la vie à 20 degrés en toutes saisons / de la volupté de la voiture / du bonheur d'accumuler / le deuil des forêts humides / d'une vie sans cancer / le deuil du désir d'enfant / de la légèreté / des lacs gelés en hiver* ». La narration orchestrée par des retours à la ligne réguliers, semblables à des vers, donnent une dimension mélancolique au récit, à même d'exprimer la solastalgie de Laetitia. La nécessité d'agir pour l'environnement se retrouve au cœur de la vie des héroïnes : ainsi, dans *Rain*, Mitch sensibilise sa petite amie Catherine aux conséquences des pesticides, à une consommation alimentaire plus respectueuse de l'environnement et à la nécessité de manifester pour le climat. Ces enjeux se retrouvent également dans *Partout le feu*, où l'activité de Laetitia est cependant beaucoup plus radicale : feux d'artifice dans les usines nucléaires, casses de SUV et actions de sabotage sont ses modes d'action privilégiés. Les deux œuvres interrogent, en creux, la possibilité d'un avenir apaisé pour une jeune génération marquée par la dégradation de l'environnement et de la négligence des politiques pour le climat, et sensibilisent leur lectorat au besoin d'adapter son mode de vie aux défis du dérèglement climatique.

*Hélène LAURAIN, *Partout le feu*, Lagrasse, Éditions Verdier, 2021, p. 86.

Mots-clés : Écologie, activisme, politique, intermédialité

Yvan Daniel (Université Clermont Auvergne) : « La réception de la pensée chinoise de l'éthique en France (XIXe-XXIe s.) »

Bio-bibliographie : Professeur de littérature générale et comparée à l'Université Clermont Auvergne. Ses recherches portent principalement sur l'histoire des échanges littéraires et culturels entre la Chine et la France sur la période XIXe-XXIe siècles. Il est notamment l'auteur ou le co-auteur de *Littérature française et Culture chinoise* (2011), *France-Chine : les échanges culturels et linguistiques* (2015). Il a récemment publié *L'Asie sur la scène*, dans la *Revue des Lettres modernes*, série France-Asie, 2024, et « Entre « asiatisme » français et « occidentalisme » chinois : La Tentation de l'Occident d'André Malraux, sources et contextes », in *Relire La Tentation de*

Résumé : L'objectif de ce projet est d'analyser la réception des écrits chinois associés en Occident à la « morale », y compris dans ses dimensions religieuses et sociales, qui ont longtemps été considérés au croisement entre « éthique » et « sagesse ». La première étape consiste à décrire et à caractériser la tradition chinoise des « livres de morale » (littéralement les « bons livres » en chinois classique, *shanshu*), qui remonte au XII^e siècle et constitue au moins depuis le XVI^e une catégorie bibliographique spécifique. Ces textes concernent les pratiques familiales et sociales, éthiques et religieuses, en exhortant les lecteurs à des comportements honnêtes et vertueux, vis-à-vis de leurs familles, de leurs proches, de la société, et plus largement du monde vivant. Ces valeurs et ces préceptes se fondent sur les « trois enseignements » de la culture chinoise, à la fois distincts et syncrétiques, le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme. Ils peuvent prendre des formes littéraires diverses très caractéristiques : préceptes et aphorismes, classifications des fautes et des vertus, avertissements et exhortations, dialogues, récits en forme d'apologue ou de conte, etc.).

La deuxième étape de ce travail veut examiner, dans l'histoire des traductions et des médiations à partir du XIX^e siècle, la diffusion de ces textes et de ces idées en France. La traduction de Jean-Pierre Abel-Rémusat, en 1816, du *Livre des récompenses et des peines*, pourrait être considérée comme un point de départ dans cette perspective. Mais on constate rapidement que les conceptions chinoises de l'éthique sont diffusées dans des textes et des contextes de natures très différentes : à travers la sinologie savante (dès Jean-Pierre Abel-Rémusat qu'on vient de citer et jusqu'aux sinologues contemporains comme Vincent Goossaert ou Vincent Durand-Dastès), dans les essais de la sinologie « philosophique » (encore en 1995 dans l'ouvrage de François Jullien, *Fonder la morale. Dialogue de Mencius avec un philosophe des Lumières*), dans les idées et les méditations de la sinologie « occulte » ou « hermétique » (celle d'Albert de Pouvourville ou de René Guénon au tournant du XIX^e au XX^e siècle par exemple). L'examen de ces médiations montre à l'œuvre un flou terminologique sans doute significatif, entre « morale », « éthique » et « sagesse », entre amélioration de soi et sensibilité aux rapports aux autres. En même temps, il confirme et explique une représentation collective bien ancrée, jusqu'à parfois devenir un stéréotype, celle de la « sagesse chinoise », souvent explicitement associée à une « morale » ou une « éthique » pratique, personnelle autant que sociale. Dans une dernière étape, on pourra tenter de repérer et de mesurer les transferts et les influences, en comparant ces éléments à différentes formes d'écriture de l'éthique en France : dans les manuels et « cours de morale » laïque en usage dans l'enseignement des XIX^e et XX^e siècles par exemple, ou plus tardivement dans un autre avatar inattendu, le « manuel de développement personnel ».

Mots-clés : éthique, rapports Chine-France, sagesse, morale, littérature

Maxime Decout (Sorbonne Université) : « Entre transmission et marchandisation : la Shoah à l'épreuve du tourisme mémoriel »

Bio-bibliographie : Maxime Decout est professeur de littérature à la faculté des Lettres de Sorbonne Université. Il a consacré une série de quatre essais aux relations entre les œuvres et leurs lecteurs, publiés dans la collection « Paradoxe » des Éditions de Minuit : *En toute mauvaise foi* (2015), *Qui a peur de l'imitation ?* (2017), *Pouvoirs de l'imposture* (2018) et *Éloge du mauvais lecteur* (2021). Spécialiste d'Albert Cohen, de Georges Perec et de Romain Gary, il travaille sur les questions identitaires et mémorielles en littérature, à propos desquelles il a publié trois essais : *Albert Cohen : les fictions de la judéité* (Classiques Garnier, 2011), *Écrire la judéité* (Champ Vallon, 2015) et *Faire trace. Les écritures de la Shoah* (Corti, 2023)

Résumé : Cette communication s'attachera à examiner la manière dont un corpus d'œuvres contemporaines – de Romain Gary à Imre Kertész, de Jáchym Topol à Tova Reich, Yishaï Sarid ou Jerry Stahl – met en lumière les dérives du tourisme mémoriel autour de la Shoah, souvent à travers la satire et la parodie. Ces textes prolongent, de manière à la fois critique et provocatrice, les réflexions d'Adorno sur l'industrie culturelle et de Kertész sur le kitsch de l'Holocauste. Ils interrogent la transformation de la mémoire en marchandise : visites scénarisées, dispositifs interactifs, hologrammes destémoins... autant de médiations qui suscitent une sur-visibilité spectaculaire risquant paradoxalement de produire une nouvelle forme d'effacement. Se présentant comme des fictions critiques du tourisme mémoriel, ces œuvres mettent en garde contre une mémoire prête-à-consommer qui nous dédouanerait d'un véritable effort de pensée. Dans ce contexte, la littérature et plus largement les arts jouent un rôle éthique essentiel : ils réintroduisent une distance critique et ouvrent un espace réflexif où la mémoire reste un travail actif, inconfortable et vivant. Cette communication propose ainsi d'interroger le rôle critique de la littérature face à l'industrialisation du souvenir et d'esquisser les conditions d'un tourisme mémoriel critique et réflexif, attentif à sa responsabilité éthique, et conscient que la mémoire n'est pas un objet, mais un processus toujours en devenir.

Mots-clés : tourisme mémoriel, éthique de la mémoire, industrie culturelle

Vittoria Dell'Aira (Université de Strasbourg) : « De l'orphelinat colonial à l'Ehpad : l'éthique du care dans l'œuvre de Beata Umubyeyi Mairesse »

Bio-bibliographie : Doctorante contractuelle (2023-2026) en littératures francophones à l'Université de Strasbourg, au sein de l'Institut thématique interdisciplinaire Lethica (Littératures, éthique, arts). Travaille sur les représentations littéraires de l'humanaire, avec un intérêt pour les discours éthiques, la fiction spéculative et les imaginaires postcoloniaux. Son sujet de thèse est : Les fictions de l'humanaire en question : du *poverty porn* au devoir de réparation.

Résumé : Dans le cadre de notre communication, nous proposons d'aborder l'œuvre de l'autrice franco-rwandaise Beata Umubyeyi Mairesse, et plus particulièrement son roman *Consolée*, publié en 2022 aux éditions Autrement, en le comparant à son témoignage plus récent, *Le convoi*, paru en 2024 chez Flammarion. Notre réflexion s'inscrit dans l'axe de l'éthique du *care*.

Le roman met en scène la rencontre entre Ramata, une art-thérapeute récemment reconvertie après un licenciement, et Consolée, une résidente d'un Ehpad atteinte de troubles cognitifs qui la font progressivement revenir à sa langue maternelle, le kinyarwanda.

Le récit se déploie sur deux lignes temporelles : le présent de Ramata et l'histoire enfouie de Consolée, l'« enfant-accident » d'unions coloniales, placée dans l'institut catholique de Save et puis évacuée vers la Belgique : « Élevés loin de leurs mères noires, dans des orphelinats pour enfants dont les parents étaient pourtant bien vivants, ils ont été déportés en Belgique à la veille de l'indépendance, du moins ceux de l'institut de Save. ». L'enquête mémorielle qui s'y construit met ainsi en lumière l'histoire des enfants métis séparés de leurs familles. Le roman alterne entre les points de vue de Ramata et de Consolée, insistant sur les manquements de la société moderne face aux réalités des inégalités de classe, race et genre, ainsi qu'à celles liées au vieillissement.

L'analyse croisée avec *Le convoi* – récit autobiographique décrivant l'évacuation de l'autrice et de sa mère lors du génocide des Tutsi au Rwanda en 1994 – révèle la cohérence d'une démarche littéraire et testimoniale « remontante », soucieuse de faire resurgir des récits oubliés, des vulnérabilités et des voix marginalisées. Cette cohérence se manifeste notamment dans le recours aux images : dans *Consolée*, le photolangage constitue un ressort narratif qui structure la mise en scène du passé de la protagoniste, tandis que dans *Le convoi* il représente le centre du travail de mémoire, à la fois méthode et support de l'élaboration testimoniale. Les images, une fois investies d'un nouveau sens, deviennent la matière d'un geste narratif et éthique. Elles relient les expériences individuelles à une communauté, permettant ainsi une forme de réparation par l'imaginaire.

Nous proposons de considérer l'œuvre de Mairesse comme un laboratoire éthique. Ses textes se caractérisent par l'attention particulière portée aux individus les plus vulnérables, qu'on pense à l'enfance, à la vieillesse ou aux sujets héritiers de traumatismes historiques. Ils offrent ainsi un terrain propice au développement d'une mémoire collective et d'une éthique de la prise de responsabilité envers autrui.

Mots-clés : enfant-accident ; mémoire ; vieillesse ; art-thérapie ; interculturalité

Bertrand Degott

Bio-bibliographie : Né en 1955, Bertrand Degott vit à Besançon.

Recueils de poésie

Éboulements et Taillis, Paris, Gallimard, 1996.

Battant, Paris, La Table ronde, 2006.

À chaque pas, Jegun, L'Arrière-Pays, 2008.

More à Venise suivi de *Petit testament*, Paris, La Table ronde, 2013.

Correspondances, Saint-Benoît-du-Sault, Tarabuste, 2025.

Traduction

Shakespeare, *Sonnets* mis en vers français, Paris, La Table ronde, 2007.

Ouvrages universitaires

« *Ballade n'est pas morte* ». *Étude sur la pratique de la ballade médiévale depuis 1850*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. « *Annales littéraires* », 1996

Le Sonnet au risque du sonnet (en coll. avec P. Garrigues), Paris, L'Harmattan, coll. « *Critiques littéraires* », 2006.

Edmond Rostand, poète de théâtre (en coll. avec Olivier Goetz et Hélène Laplace-Claverie), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. « *Annales littéraires* », 2020.

Edmond Rostand, *La Dernière Nuit de Don Juan*, éd. B. Degott, Paris, Gallimard, coll. « *Folio théâtre* », 2024.

Aurélien Deny (Université Marie et Louis Pasteur) : « PoÉt(h)iques en action : relire, réécrire et traduire des fables et contes de fées »

Bio-bibliographie : Université Marie et Louis Pasteur, (CRIT), MCF en espagnol

Aurélien Deny co-animera l'atelier « PoÉt(h)iques en action : relire, réécrire et traduire des fables et contes de fées » vers l'espagnol. (Cf. Tracy Bloor)

Geneviève Di Rosa (INSPE Sorbonne Université) : « Comment la fiction permet-elle de questionner les dilemmes éthiques posés par l'I.A. ? »

Bio-bibliographie : Geneviève Di Rosa est agrégée de lettres modernes et docteure en littérature du XVIII^e siècle. Enseignante-formatrice à l'INSPE de Paris-Sorbonne, ses recherches d'une part concernent la didactique de la littérature (notamment les approches sensibles et les Questions socialement vives) et d'autre part mettent en œuvre des approches sémiostylistiques pour appréhender des textes et des images d'art du XVIII^e siècle, dans une perspective éthique ou philosophique. Sa thèse soutenue en 2012 portait sur la pensée du religieux au XVIII^e siècle et a été suivie d'un ouvrage intitulé *Rousseau et la Bible* (Brill, 2016).

Résumé : Dans l'ouvrage sous sa direction, *Créativités artificielles – La littérature et l'art à l'heure de l'intelligence artificielle* (2023), A. Gefen souligne que l'histoire de la littérature a préparé les mentalités à accepter les I.A. ; il est notamment fait référence à Swift dans *Gulliver* qui lui-même s'inspire de l'invention par un moine d'une machine à écrire produisant de façon automatique des énoncés. Il existe en effet une représentation de la langue comme combinatoire de signes qui s'épanouit avec le structuralisme d'une part, les pratiques oulipiennes d'autre part. Italo Calvino dans *Si par une nuit d'hiver* (1979) joue avec la sémiotique textuelle, les engendremens probables, autant de fonctionnements qui impulsent les I.A. Transformers. Cependant Amélie Derome (2020)

dans son article montre que déjà sous la plume de Swift la fictionalisation est satirique et les questionnements éthiques. La machine à langages est-elle une technologie qui accomplit, performe le savoir humain ou une technologie qui l'amoinde, le phagocyte ? Les I.A. génératives sont-elles la promesse de l'infinité des savoirs ou bien le risque de la totalisation des textes ?

Nous verrons que de telles conceptions de la langue manquent le fait que le corps est essentiel à la langue. A l'instar de David Abram (2013) qui s'appuie sur Merleau-Ponty, nous pensons que le corps est un écosystème qui confère au langage tout son sens. Certes les I.A. les plus récentes peuvent être équipées de capteurs sensoriels et elles peuvent produire des énoncés comportant des marqueurs linguistiques des sensations et des émotions. Mais le sentiment d'être un corps demeure inaccessible à la machine. Ainsi le langage ne se réduit-il pas à un système sémiotique. La singularité de notre langue passe par le corps et est irréductiblement autre. Or de ce flux verbal qui nourrit les machines, le sujet parlant tend à se l'approprier en déjouant les probabilités, en détournant les stéréotypes. C'est du moins ainsi que se manifeste l'écriture qu'on peut qualifier de littéraire.

Nous avons fait le choix de deux œuvres d'un même auteur, Alain Damasio, qui interrogent les effets éthiques de l'usage des I.A. : *Scarlett et Novak* (2021) et *Les Furtifs* (2019). La nouvelle pose la question de la qualité des affects circulant entre le personnage humain et son I.A. et rend sensible l'effraction du réel grâce à l'écriture. C'est par des effets poétiques de dissonance et de contre temps que s'éveillent la conscience du personnage ainsi que du lecteur. Nous nous attachons à l'insert d'un dialogue dans le roman *Les Furtifs* entre un personnage humain et l'I.A. de son taxi : l'enjeu assumé du passage est de voir jusqu'à quelles limites un fac-simile d'une conversation interhumaine est possible. Ce pseudo dialogue donne à voir, par contraste, la coupure avec la poéticité de la langue œuvrant dans l'ensemble du roman.

Bien que hantée par la chimère d'une infinité des savoirs et d'une hybridation humain/machine, (voir de nombreux romans de SF), la littérature peut aussi être le lieu d'une prise de conscience des enjeux éthiques liés aux I.A. et de l'irréductibilité charnelle de la langue.

Mots-clés : intelligence artificielle générative, corporéité du langage, technologies

Mohammad Hossein Djavari (Université de Tabriz, Iran) : « Littérature et éthiques : Écoéthique comparée chez Sohrab Sepehri et Jules Supervielle »

Bio-bibliographie : Professeur titulaire de littérature française et comparée à l'Université de Tabriz depuis 1998. Ancien étudiant des Universités françaises, un diplôme de Master et de DEA de Picardie, Jules Verne et l'auteur d'une thèse de Doctorat sur « La Fin du Nouveau Roman, problèmes esthétiques et problèmes de réception à travers les romans de Robbe-Grillet » soutenue en 1998 à l'université de la Sorbonne-Nouvelle Paris 3 sous la direction de professeur Jean BESSIÈRE. Recherche post-doctorale à l'Université de la Sorbonne Nouvelle en 2006-7. Auteur de plus d'une centaine d'article sur différents sujets, la littérature comparée, la réception critique, l'écocritique comparée, traduction littéraire, la socio critique et la sociologie de la littérature ...

Résumé : La littérature peut être envisagée comme un espace de confrontation des valeurs éthiques. Qu'entend-t-on par l'éthique en général et par l'éco éthique en particulier ? Quelle relation la littérature entretient-elle avec la nature et l'environnement ? Quelle est la place de l'environnement naturel dans la littérature ? Ce travail insiste sur l'étude de l'environnement écologique, surtout sur une écoéthique de la littérature en illustrant, avec des exemples, les œuvres poétiques de Sohrab SEPEHRI et Jules SUPERVIELLE : deux poètes renommés appartenant à deux environnements écologiques, culturels, sociaux, politiques différents.

Comment alors pouvons-nous poser la question écoéthique chez ces poètes ? La nature et l'environnement occupent une place indéniable chez SEPEHRI et SUPERVIELLE. Cette étude nous permettra de dire combien l'éthique de l'environnement écologique orienté leur imaginaire et de voir aussi comment ces deux poètes habitent le monde, ou quelle rapport écoéthique entretiennent-ils avec le monde.

A la suite de l'écocritique comparée on a forgé l'écoéthique comparée ayant pour projet de mettre en lumière la nécessité de dépasser les approches monolingues pour saisir les contextes sociaux, politiques culturels et spirituels spécifiques à chaque littérature et de promouvoir ainsi une écoéthique pluraliste et diverse. A travers ces deux poètes on essaiera d'éclairer comment les imaginaires de l'éthique écologique et environnementale sont représentés.

Cette démarche écoéthique ouvrira un espace pour comprendre la pluralité des rapports à la nature des différentes littératures. Elle permettra de comprendre la richesse des imaginaires écologiques considérés comme véritable dialogue interculturel sur l'éthique de l'environnement.

Mots-clés : écoéthique, environnement, imaginaire

Bio-bibliographie : Dr Mourad El Fahli est professeur de littérature et d'études culturelles à l'École nationale supérieure d'arts et métiers (ENSAM), à l'Université Mohammed V, Rabat-Agdal. Ses recherches portent sur les configurations philosophiques et littéraires du posthumain, avec une attention particulière à leurs dimensions esthétiques, éthiques et culturelles. En s'appuyant sur la théorie critique, les humanités environnementales et les formes narratives contemporaines, ses travaux examinent comment la littérature réinvente les relations entre humains et non-humains à la lumière de la pensée posthumaniste et des écologies « plus-qu'humaines ».

Résumé : *The Overstory* de Richard Powers et la trilogie *Semiosis* (*Semiosis, Interference, Usurpation*) de Sue Burke constituent deux des explorations littéraires contemporaines les plus stimulantes autour de la sensibilité végétale et de l'*agency* du plus-que-humain. Tandis que l'épopée arboricole de Powers s'ancre dans les destins entrelacés des humains et des forêts terrestres, les récits spéculatifs de Burke projettent l'intelligence végétale dans des écologies extraterrestres, en imaginant des relations symbiotiques complexes entre des colons humains et une espèce de bambou extraterrestre et consciente. Cet article examine comment ces deux auteurs, en s'inspirant et en prolongeant la pensée du matérialisme vital (Jane Bennett) et la philosophie du « penser-végétal » (Michael Marder), remettent en cause les hiérarchies anthropocentriques établies en réinventant les plantes comme des acteurs communicatifs, stratégiques et éthiquement signifiants. À travers des lectures rapprochées de la narration polyphonique et stratifiée de Powers et des intrigues de négociation interespèces de Burke, l'étude montre comment ces œuvres génèrent des écologies littéraires brouillant les frontières entre organisme et environnement, humain et non-humain, soi et altérité. L'analyse soutient que, malgré leurs différences de genre – l'écofiction réaliste de Powers et la science-fiction spéculative de Burke –, les deux élaborent des formes narratives sensibles à la temporalité, à la résilience et à l'*agency* du végétal. Ce faisant, elles mettent en avant une éthique écologique où l'épanouissement mutuel exige la reconnaissance du rôle du végétal en tant que co-créateur de l'histoire, de la culture et de la survie. En définitive, cette approche comparée révèle comment la fiction contemporaine mobilise la sensibilité végétale non seulement pour élargir les possibilités narratives, mais aussi pour intervenir dans les débats urgents sur l'éthique du vivant à l'ère de l'Anthropocène et au-delà.

Mots-clés : éthique, Richard Powers, *The Overstory*, Sue Burke, trilogie *Semiosis*, sensibilité végétale, matérialisme vital, éthique écologique, posthumanisme, Michael Marder, Jane Bennett, Anthropocène

Kaoutar Elouahabi (Université Cadi Ayyad, Maroc) : « Le corps féminin en littérature contemporaine, vers une éthique du *care* : Ernaux, Slimani... »

Bio-bibliographie : Kaoutar Elouahabi est doctorante en littérature contemporaine, où elle travaille sur la représentation du corps féminin dans l'écriture féminine contemporaine. Ses recherches portent sur les enjeux éthiques et politiques du corps dans la littérature, en particulier dans les œuvres d'Annie Ernaux et de Leïla Slimani. Elle s'intéresse à la manière dont la littérature féminine met en scène la vulnérabilité, le soin et l'expérience sensible, et à son rôle dans la transformation éthique du lecteur.

Résumé : Cette communication explore le lien entre littérature contemporaine féminine et éthique du *care*, en plaçant le corps féminin au centre de l'analyse. À travers l'étude des textes d'Annie Ernaux et de Leïla Slimani, il s'agit de montrer comment la littérature devient un espace où se déploient attentions, vulnérabilités et responsabilités envers autrui, au sens de la pensée éthique du *care*. Dans ces œuvres, le corps féminin n'est pas seulement un objet de narration ou un vecteur de mémoire, mais un lieu d'inscription des relations sociales et affectives. Par exemple, dans *Les Années*, Ernaux décrit la maternité et la maladie comme des expériences corporelles qui articulent intime et social, révélant la tension entre soin de soi et responsabilité envers autrui. Chez Slimani, le corps féminin incarne à la fois fragilité et résistance, et permet d'examiner comment les femmes prennent soin dans des contextes de violence ou de domination.

Cette approche met en lumière la manière dont la littérature invite le lecteur à participer à une expérience éthique, en sollicitant l'empathie et la réflexion sur les obligations et les soins envers autrui. Les récits construisent ainsi une ethopoétique du *care*, où le corps féminin devient le médium d'une exploration des enjeux de vulnérabilité, de compassion et de responsabilité partagée.

Enfin, en plaçant le corps féminin au cœur de l'expérience littéraire, cette communication montre que la littérature ne se contente pas de représenter la vie morale, elle transforme la manière dont nous percevons et assumons nos responsabilités envers les autres. Le lecteur est invité à se confronter à des situations de soin et de vulnérabilité, et à envisager de nouvelles formes d'attention et de relation à autrui, faisant de la littérature un véritable laboratoire éthique vivant et sensible.

Mots-clés : corps féminin, éthique du *care*, littérature contemporaine, empathie et vulnérabilité, transformation du lecteur

Bio-bibliographie : Elle est détentrice d'un double Master en Études anglophones et Lettres modernes à l'ENS de Lyon. Dans le cadre d'un séjour universitaire à l'Université Rouen-Normandie, elle récemment rédigé un mémoire de recherche intitulé « François Cheng, une poésie de l'humilité », pour lequel elle a obtenu la note de 20/20. Ces travaux ont donné le lieu, le 25 avril dernier, à une communication lors d'une journée d'étude organisée par l'Université de Rouen. Animée par un vif intérêt pour la recherche et l'enseignement, elle a le projet d'écrire une thèse consacrée à « François Cheng et la beauté éthique ».

Résumé : Dans sa trilogie d'essais*, François Cheng ne cesse d'associer éthique et esthétique, les percevant comme « deux faces d'une entité organique et opérante** ». Pour lui, la poésie est le lieu où, par excellence, peut se déployer cette « beauté éthique*** ». Ainsi, lors de cette communication, nous montrerons que le poème chengien est le lieu privilégié d'un renversement axiologique dans la relation de l'homme à l'univers vivant. Dans une approche écopoétique, nous mettrons en évidence comment François Cheng orchestre, au moyen de l'écriture poétique, une réconciliation écologique : l'homme, humiliant, par sa violence et son indifférence, les éléments naturels qui l'entourent, fini par être mis en leur présence, et ainsi acculé à l'humilité. La poésie de François Cheng semble en effet fondée sur une éthique de la relation : ses recueils mettent en scène le cheminement dynamique par lequel l'homme, « déraciné**** », sort de son « soi clos***** » pour s'ouvrir au monde. En cela, François Cheng manifeste son « immense confiance » en l'efficacité du « pouvoir du langage poétique***** » dans la redéfinition vertueuse d'une éthique.

*CHENG François, *Cinq méditations sur la beauté*, op. cit.; CHENG François, *Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie*, op. cit.; CHENG François, *De l'âme*, op. cit. 60

**CHENG François, *Cinq méditations sur la beauté*, op. cit., p. 60. 3 Ibid., p. 49.

*** Ibid. p49

****CHENG François, *Le Dialogue. Une passion pour la langue française*, op. cit., p. 89.

*****Cheng François, *Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie*, op. cit., p. 54.

*****CHENG François, *Cinq méditations sur la beauté*, op. cit., p. 69.

Mots-clés : François Cheng, éthique-esthétique, écopoétique, poésie française contemporaine

Henri Garric (Université de Bourgogne Europe) : « Le gag contre l'éthique dans les récits de vie de «filles paumées» »

Bio-bibliographie : Henri Garric est professeur de littérature comparée à l'université de Bourgogne. Ses recherches portent sur les relations entre littératures et arts. Il a publié *Parole muette, récit burlesque*. Les expressions silencieuses aux XIXe et XXe siècles (2015), plusieurs articles consacrés à la bande dessinée, ainsi que deux collectifs, *L'engendrement des images en bande dessinée* (2013) et *La destruction des images en bande dessinée* (2022). Il a codirigé un volume consacré aux strips de Pif le chien publiés dans *L'Humanité* entre 1948 et 1968, *Pif le chien. Esthétique, politique et société* (2022). Il a publié une traduction de l'essayiste Rafael Sánchez Ferlosio, *Tant que les dieux n'auront pas changé, rien n'aura changé* (2024). Il a co-dirigé, en 2025, avec Virginie Brinker, le troisième numéro de la revue *Savoirs en lien*, consacré aux « Sororités : concept, représentation, créations, réceptions ». Il est depuis 2023 directeur-adjoint de la MSH de Dijon.

Résumé : L'intervention commencera en rappelant la critique menée par Rafael Sánchez Ferlosio dans *Tant que les dieux n'auront pas changé rien n'aura changé* (1986) à l'égard d'une éthique issue du récit : ce dernier impose un sens final à l'existence et écrase ainsi les potentialités vives des événements et accidents de la vie. Contre cette éthique qui fait du choix un moment décisif qui configure la biographie, Sánchez Ferlosio valorise les éclats comiques, qui font briller chaque instant comme une aube. En m'appuyant sur cette position théorique hétérodoxe, je montrerai comment, dans un corpus intermédial associant littérature, bande dessinée et série télévisée, le gag joue contre les logiques configurantes éthiques (Ricoeur, *Temps et récit* (1983-1985) et *Soi-même comme un autre* (1990)). Le gag, parce qu'il projette sur un corps vivant la raideur de la matérialité physique, fait intervenir une interruption, un gap, dans la continuité narrative par laquelle se construit une vie. *Fleabag* de Phoebe Waller-Bridge (2016-2019), *Eleanor Oliphant Is Completely Fine* de Gail Honeyman (2017), *Fungirl* d'Elizabeth Pich mettent en scène des personnages de jeunes femmes mal intégrées socialement, pour diverses raisons, qui peuvent être perçues comme des « filles paumées ». Ces récits pourraient être compris comme modèles de reconstruction, sortant les personnages d'une impasse de vie (célibat, solitude, échec professionnel) et pour certains il est vrai qu'ils racontent en effet une telle leçon éthique. Cependant, ils valent surtout par la logique de leurs gags qui fait toute leur saveur et vient rappeler l'inanité d'une construction éthique narrative. La comparaison entre la bande dessinée (*Fungirl*), la série (*Fleabag*) et le roman (*Eleanor Oliphant Is Completely Fine*) permettra de voir comment la construction par planche, la logique sérielle, et la configuration romanesque, laissent une place plus ou moins satisfaisante à la puissance destructrice du gag.

Mots-clés : gag, narrativité, critique du récit, intermédialité, comique féminin

Cécile Gauthier (Université de Reims) : « La mère du *care* linguistique : la nourrice et sa langue, entre transmission et résistances »

Bio-bibliographie : Cécile Gauthier est MCF HDR en Littérature comparée à l'Université de Reims Champagne Ardenne (CRIMEL). Elle travaille sur l'imaginaire de la langue, la traduction, la (dé)construction des identités nationales et linguistiques au XIXe siècle, les représentations littéraires de l'altérité (de genre, classe, race, langue...). Elle a publié un ouvrage tiré de sa thèse : *L'imaginaire du mot « slave » dans les langues française et allemande, entre dictionnaires et romans* (Paris, Éditions Petra, 2015) ; un ouvrage portant sur le régionalisme littéraire, *Auerbach, Grigorovitch, Němcová : trois récits villageois autour de 1848* (Éditions et Presses Universitaires de Reims, 2017), et codirigé avec Flora Valadié un numéro de la *Revue d'études culturelles*, intitulé « Aux frontières de l'humain : Esclavage et monstruosité ». Elle prépare la publication d'un colloque organisé à Sorbonne-Université en 2024 sur l'émancipation

féminine par la traduction, en Europe centrale et orientale. Elle a consacré plusieurs articles à la figure de la nourrice, en contexte états-unien et européen, et lui a consacré son inédit d'HDR, à paraître en 2026 : *Du lait à la langue. Les nourrices dans la littérature du XIXe siècle : transmission et résistances*.

Résumé : Parmi les fonctions attachées au *care* de la nourrice allaitante au XIXe siècle figure le don de la langue, censé être concomitant à celui du lait. Or une telle transmission n'est pas sans susciter toutes sortes de craintes, consignées dans les traités médicaux depuis l'Antiquité. C'est donc aussi sur le plan de la correction et de la moralité linguistique que s'exerce le contrôle de la nourrice, souvent une « étrangère », socialement et/ou linguistiquement. Mais, à l'instar du traitement ambivalent de la figure de la nourrice, emprisonnée dans une représentation du *care* maternel lourde d'impensés (« Sa Majesté Nounou », première dans la hiérarchie des domestiques, apparaissant à la fois comme seconde mère, rivale de la mère, mauvaise mère et mère sans enfants), la langue de la nourrice se trouve elle-même prise dans des discours contradictoires. Cette impasse n'est pas sans rappeler les pièges de la supposée « moralité des femmes », mis en lumière par Joan Tronto.

En effet, d'un côté à l'époque du nationalisme romantique la langue-nourrice paysanne est objet de sacralisation, modèle pour la littérature nationale en plein essor, par exemple en Russie dans le cas de Pouchkine et de sa célèbre niania Arina Rodionovna. Mais d'un autre côté sa langue, objet de mépris, est aussi soumise à la violence de l'invisibilisation, voire à la tentation du linguicide, symptôme de « glottophobie » (selon le terme de Philippe Blanchet) – dont on examinera les formes prises en littérature avec le rejet du « patois » en France ou la guerre des langues dans l'Empire des Habsbourg multiculturel (dans des textes d'Amédée Achard, Alphonse Daudet, Marie von Ebner-Eschenbach, Paul de Kock, Franz Werfel, entre autres...). À ces résistances, la langue de la nourrice est cependant susceptible d'opposer sa propre résistance, ainsi dans des scènes de retour de l'idiome oublié (par exemple chez George Sand, Leopold von Sacher-Masoch ou Freud). La force de transmission de la nourrice viendrait donc transcender les interdits, consacrant sa langue comme langue maternelle, fruit d'une élection, une langue qu'on adopte et qui adopte – une langue-*care* ? Ainsi se trouvent transposés à la langue les questionnements propres au *care* et au lien affectif qu'il est susceptible de générer : sa dispensatrice se trouve placée dans une possible relation d'aliénation (ce « Mammy trap » décrit par Kimberly Wallace-Sanders). La tension entre sa vénération (dans la lignée des représentations sacralisantes de femme ou déesse allaitante) et son effacement pose des questions éthiques relatives à l'injustice sociale, à l'oubli, mais aussi à la possibilité (ou pas) de la réparation et/ou de l'empowerment de la nourrice.

Mots-clés : nourrice, transmission linguistique, glottophobie

Cindy Gervolino (Sorbonne Université) : « L'expérience éthique en science-fiction : José Carlos Somoza et Liu Cixin face aux dilemmes de la responsabilité scientifique »

Bio-bibliographie : Cindy Gervolino est Maîtresse de Conférences en littérature comparée à Sorbonne Université. Son travail de doctorat porte sur les liens entre sciences et littérature, dans une approche épistémocritique.

Résumé : Les débats contemporains sur l'éthique en littérature ont mis en lumière la capacité des récits à mettre en jeu, par leurs formes mêmes, des dilemmes moraux qui excèdent les ressources de l'argumentation philosophique. Les œuvres de l'auteur espagnol José Carlos Somoza (*La Théorie des cordes*, 2006) et de l'écrivain chinois Liu Cixin (*Le Problème à trois corps*, 2008) que nous nous proposons d'étudier dans le cadre de cette communication montrent que la littérature ne se borne pas à représenter les avancées ou les menaces scientifiques : elle produit elle-même des expériences qui déplacent les cadres du jugement moral. Somoza, représentant du techno-thriller hispanophone à la croisée du « whodunnit » et d'influences borgésiennes, explore les limites éthiques de l'instrumentalisation du corps en offrant une illustration radicale d'une fiction comme un « laboratoire de cas de conscience » (Frédérique Leichter-Flack, 2012) : son dispositif narratif fonctionne intégralement comme un laboratoire fictionnel. Les personnages, soumis à des manipulations inspirées de la recherche scientifique, rejouent les dilemmes de la bioéthique (consentement, instrumentalisation du vivant). Mais le lecteur est lui aussi pris dans ce dispositif : piégé par une narration manipulatrice, il devient cobaye à son tour, et ses questionnements éthiques naissent de l'inconfort produit par la fiction elle-même. Ce geste trouve un écho chez Liu Cixin, qui se distingue de la science-fiction chinoise dite « réaliste » dans les années 1980 (avec des auteurs comme Zheng Wenguang ou Jin Ta) en rejoignant la « hard sci-fi ». Dans *Le Problème à trois corps*, le récit construit des situations où l'échelle même du jugement est déplacée puisque l'expérience éthique est désormais planétaire. Le lecteur est alors confronté à ce que Cora Diamond appelle la « difficulté de la réalité », lorsque les dilemmes dépassent les capacités ordinaires de représentation. Dans les deux cas, la littérature n'est pas un simple support d'« imagination morale » (Nussbaum, 1990) : elle force le lecteur à éprouver les limites de cette imagination, soit par la mise en cause de son statut de cobaye narratif (Somoza), soit par l'extension cosmologique du point de vue (Liu). Notre proposition, qui se veut à la fois comparatiste et épistémocritique, cherche donc à montrer, en s'appuyant sur un corpus contemporain qui soulève des enjeux bioéthiques liés aux avancées technologiques et scientifiques les plus récentes, que les réflexions éthiques dans ces œuvres ne résident ni seulement dans un travail de la mise en empathie, ni seulement dans la critique des savoirs scientifiques, mais dans la manière dont les dispositifs narratifs construisent des épreuves de jugement impossibles à résoudre par d'autres moyens.

Mots-clés : dispositifs narratifs, dilemmes éthiques, expérience du lecteur

Bio-bibliographie : Marilina Gianico est MCF en littérature comparée et agrégée de lettres modernes. Autrice d'une thèse sur la représentation du pathétique masculin dans le roman sentimental européen de la deuxième moitié du XVIIIe siècle, elle s'intéresse aux écritures à la première personne, fictionnelles et non fictionnelles, et aux questions d'intertextualité et réception. Elle a codirigé deux volumes collectifs, *Raconter la douleur. La souffrance en Europe XVIIe -XVIIIe siècles* (Classiques Garnier, 2018), avec Michel Faure, et *Le geste autobiographique. Écrire sa vie XVIIe -XVIIIe siècles* (Classiques Garnier, 2021), avec Christine Hammann-Décoppet. Elle est également l'autrice de divers articles sur le roman et l'autobiographie du XVIIIe siècle.

Résumé : La publication, dans les années 1740, des grands romans richardsoniens, *Pamela* (1740) et *Clarissa* (1747), marque un tournant décisif dans la production romanesque du siècle. L'œuvre de Richardson, que la critique contemporaine reconnaît comme une morale en action*, constitue un architexte, ainsi que l'a montré Shelly Charles dans un article lumineux à propos de Rousseau et Richardson**. Nombreux sont les romans épistolaires de la deuxième partie du XVIIIe siècle qui suivent la voie ouverte par le roman « sentimental » de Richardson, à savoir celle d'un texte fictionnel à visée morale ou éthique. Si *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau reste le plus célèbre des hypertextes, d'autres, comme *The History of Lady Julia Mandeville* (1762) de Frances Brooke, *La Nouvelle Clarice* (1767) de Mme Leprince de Beaumont ou *Geschichte von Fraulein von Sternheim* (1771) de Sophie von La Roche sont moins connus mais n'en témoignent pas moins d'une volonté d'explorer, par la fiction, la complexité du cœur humain et les possibilités de l'action éthique dans une société aux règles mouvantes. Martha Nussbaum a expliqué, dans *Upheavals of thought. The intelligence of the emotions* (2001, non traduit), comment les grandes œuvres de la littérature mondiale deviennent un lieu d'analyse, de compréhension et d'éducation des émotions ; son ouvrage montre que la littérature prend en charge le discours éthique et interroge son lecteur, non par le raisonnement, mais par la fiction. Diderot ne dit pas autre chose lorsqu'il soutient que, par la lecture de Richardson, il a « acquis de l'expérience*** ». Dans cette communication, je souhaiterais montrer comment le roman sentimental des années 1740-1800 développe un discours éthique qui à la fois cherche des réponses aux transformations anthropologiques majeures de l'époque et questionne les soubassements idéologiques de la société d'Ancien Régime, en particulier l'autorité paternelle.

* L'exemple le plus connu de l'estime des contemporains pour Richardson est l'Éloge de Richardson de Diderot, publié à la mort de l'écrivain en 1762 dans la *Correspondance littéraire*. Diderot y théorise notamment une réception fondée sur l'adhésion émotionnelle du lecteur et lit le roman richardsonien comme l'équivalent, plus efficace, d'un traité de morale.

** Shelly Charles, « Rappeler, varier, combiner : la mémoire romanesque de *La Nouvelle Héloïse* », *Poétique*, 2013/1, n. 173, p. 63-86. Voir aussi ses autres articles sur la réception de Richardson, par exemple « L'imitation de *Clarisse Harlove* : *La Nouvelle Clarice* de Mme Le Prince de Beaumont », Luc Fraise (dir.), *Séries et variations. Études littéraires offertes à Sylvain Menant*, Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2010, p. 525-538 ou « De la traduction au pastiche : l'*Histoire du chevalier Grandisson* », *Eighteenth-Century Fiction*, 13, 1, 2000, p. 19-40. Pour une mise au point plus précise de la réception du roman richardsonien, nous renvoyons au livre de cette même chercheuse : Shelly Charles, *Pamela ou les vertus du roman : d'une poétique à sa réception*, Classiques Garnier, 2018.

*** Denis Diderot, Éloge de Richardson, Œuvres complètes, DPV, t. XIII, Paris, Hermann, 1975.

Mots-clés : éthique et littérature, fiction, sentimentalisme, sensibilité, anthropologie littéraire

Michel Giroux (Université Laurentienne, Canada) : « L'éthique de la vérité, dans *L'Étranger* de Camus : une perspective en provenance du mouvement 'Droit et littérature' »

Bio-bibliographie : Michel Giroux est docteur en droit et professeur titulaire au sein de l'École des arts libéraux de l'Université Laurentienne. Il est l'auteur de livres et d'articles dans les domaines du droit pénal, du droit linguistique, de la théorie du droit, ainsi que du mouvement «Droit et littérature». Avocat, membre de la Société du Barreau du Haut-Canada, il a prononcé au cours de sa carrière plusieurs conférences, autant au Canada qu'à l'étranger.

Résumé : Composé de juristes et de littéraires, le mouvement « Droit et littérature » cherche, à travers l'étude des belles-lettres, à réfléchir notamment aux rapports qui découlent de l'interaction entre le droit et l'éthique. Cette communication gravite au sein de cette mouvance. Les êtres humains sont complexes. Les comprendre exige un laborieux effort d'individualisation. Il n'est pas facile pour nos institutions judiciaires de rendre justice à la singularité de chacun, de réconcilier la normalisation administrative à la prise en compte des différences. Le défi, pour nos systèmes de justice, consiste à adapter l'application de règles juridiques abstraites à des contextes particuliers. Martha Nussbaum, l'une des chefs de file du mouvement « Droit et littérature » explique en quoi les œuvres littéraires, tout particulièrement les romans, peuvent contribuer à cette tâche en entremêlant le ressenti à l'intelligible, l'empathie à l'impartialité. L'âme littéraire, voir le « cœur intelligent », pour reprendre l'expression d'Alain Finkielkraut, est mieux en mesure de puiser l'inspiration qui permet de rendre véritablement justice à la vérité singulière de chacun. Vu sous l'angle de l'éthique de la vérité, on saisit ainsi la mesure de l'idéal que doit poursuivre nos systèmes de justice. Alors que ce laborieux effort de compréhension exigé par la justice est si difficile à accomplir pour nos administrations judiciaires, Albert Camus le déploie pour Meursault, *L'Étranger*, qui l'a rendu célèbre. Pour Camus tout comme Meursault, la vérité se présente comme la valeur éthique préalable, celle que l'on doit respecter avant d'envisager le respect de toute autre vertu. Parce que dès lors qu'il y a mensonge, les dés sont pipés, on a raté son départ, « nulle conquête sur soi », nulle révolte « ne sera jamais possible ». *L'Étranger* de Camus est un roman profondément moderne, annonciateur de l'ère post-vérité qui est désormais la nôtre. L'actualité politique de la dernière décennie le confirme amplement. Que les plus hautes instances du pouvoir à l'échelle internationale aillent désormais recours au mensonge, de façon aussi flagrante et grotesque, dépasse même l'odieux dont fait preuve le pouvoir juridique lors du procès de Meursault. C'est ainsi que la réalité surpasse vulgairement la fiction.

Mots-clés : droit, littérature, éthique, Camus, vérité

Bio-bibliographie : Silvia Giudice est agrégée de lettres modernes, docteure en littératures comparées depuis décembre 2024 et ingénieure-chercheuse au Collège de France auprès de la chaire de Littératures comparées. En début d'année, elle a obtenu la qualification CNU aux fonctions de Maître de conférences en Littératures comparées, en Langue et littérature françaises et en Études romanes. Sa thèse, intitulée *Conscience et négativité. Conceptions philosophiques de la poésie et de l'être humain chez Leopardi, Baudelaire, Valéry et Montale* et dirigée par William Marx, l'a amenée à se spécialiser dans la poésie italienne et française des XIXe et XXe siècles et à approfondir les rapports entre poésie et philosophie. Actuellement, sa perspective comparatiste s'élargit également vers la poésie contemporaine d'expression italienne, française, anglaise et espagnole. Elle étudiera le lien entre ironie et spiritualité dans un recueil de Patrizia Cavalli au colloque *La poésie italienne et française à l'ère de la sécularisation (de 1789 à nos jours)* (Université Savoie Mont Blanc, 23-24/10/25) et comparera la construction du je dans l'œuvre de Lisette Lombé et Rim Battal lors de la journée d'étude *Vivre en poète* (ENS Lyon, 27/11/25). Parmi ses articles :

« "Magari per dire / che non c'è niente da dire". Elementi sarrautiani della poetica di Patrizia Cavalli », à paraître à l'automne 2025 chez Mimesis Edizioni.

« "Sois sage, ô ma Douleur". Exhortation et conscience de soi du sujet poétique baudelairien », Charles Baudelaire.

« Pour égayer l'ennui de nos prisons », éd. Federica Locatelli, Monica Lucioni, Paris Classiques Garnier, 2025, p. 169-185.

« Leopardi et le cliché de refuser le cliché. Une posture face à l'antimodernité baudelairienne », *Revue de Littérature Comparée*, 97, 4 : Le Cliché romantique, octobre-décembre 2023, p. 451-464.

« Baudelaire poéticien du classicisme moderne. Le réseau critique de Valéry, Eliot et Montale », *Revue de Littérature Comparée*, 2, avril-juin 2022, p. 145-159.

Résumé : « Je n'utilise jamais le mot thérapeutique pour qualifier ma prise de parole, mon écriture ou celles qui émergent en ateliers. Je milite pour une prise de parole citoyenne qui libère la créativité, favorise l'épanouissement individuel mais toujours avec une visée d'émancipation collective. Que ce soit lors d'une performance ou dans une intervention à caractère plus pédagogique, le travail sur la langue, sur les images et sur le rythme reste central.* » (Lisette Lombé – « Un parcours. Entretien avec Antoine Wauters », Postface à Lisette Lombé, *Black words*, Amay, l'Arbre à paroles, 2018, s. p.) Ainsi s'exprimait Lisette Lombé dans l'entretien qui, en 2018, postfaçait *Black Words*, suite à une question sur sa précédente publication, *La Magie du burn-out*. Étrange réponse, qui établit une opposition entre thérapie et collectivité, écriture thérapeutique et art de la poïesis, et qui semble complexifier davantage la définition générique de ce recueil. En 2017, *La Magie du burn-out* est publiée chez Image Publique avec le sous-titre *un récit autobiographique émouvant*. Huit ans après, en revanche, il est réédité dans la collection « Poche / Poésie » du Castor Astral, enrichi de collages de l'autrice. Dans ce recueil de quinze lettres, adressées à un tu féminin en burn-out, le je, qui se veut autobiographique, joint et enchâsse des collages, des poèmes, d'autres lettres, des exercices d'écriture artistique et thérapeutique. Entre le récit épistolaire, le recueil de poèmes en prose, la conférence slamée, le prosimètre, le pamphlet engagé, l'exercice d'écriture thérapeutique et le témoignage autobiographique, *La Magie du burn-out* prolonge le brouillage de frontières déjà propre à l'œuvre de Lombé, qui entrecroise l'art figuratif, l'écriture et le spectacle vivant. Mais pourquoi une écriture thérapeutique ne pourrait-elle pas être également engagée – ou sociale** – et lyrique – ou musicale et imagée ? N'est-il pas possible de conjuguer l'immédiateté de la littérature engagée, la subjectivité lyrique et l'éthique du soin ? De tels questionnements se voudraient le fondement de notre étude de *La Magie du burn-out*, recueil qui nous semble construire une conception de l'écriture poétique comme à la fois partage, témoignage, thérapie et engagement, justement à travers une multiplicité de sujets poétiques, une superposition temporelle constante et un continuum entre les dimensions thérapeutique, éthique et engagée.

* « Lisette Lombé – Un parcours. Entretien avec Antoine Wauters », Postface à Lisette Lombé, *Black words*, Amay, l'Arbre à paroles, 2018, s. p.

** « Si on entend par engagée le fait que je transforme en poèmes un sentiment de révolte face aux discriminations, que j'assume chacun des mots que j'écris et que je partage ceux-ci dans le but de faire bouger des lignes dans les imaginaires collectifs, alors oui, je suis une auteure engagée » (*ibid.*, s. p.). Mais elle précise à plusieurs reprises qu'elle préfère le terme poésie sociale, parce qu'elle perçoit la littérature engagée comme quelque chose qui se fait dominer et écraser par le réel, aux dépens de la recherche stylistique et rythmique (Lisette Lombé : *Poésie et luttés*, Bibliothèque publique d'information, 17 mars 2021, dans le cadre de l'édition 2021 du festival Effractions du Centre Pompidou « Habiter le monde » : https://www.youtube.com/watch?v=AxMxLzjgAd4&ab_channel=Biblioth%C3%A8que_publiqued%27information).

Mots-clés : Lisette Lombé, poésie thérapeutique, littérature engagée, lyrisme contemporain

Anne Grand d'Esnon (ENS de Lyon) : « **Enseigner des textes sensibles : approche comparatiste** »

Bio-bibliographie : Anne Grand d'Esnon est docteure en littérature comparée et post-doctorante au sein du projet ConSent (laboratoire Triangle). En parallèle de travaux sur la réception des violences sexuelles dans les récits de fiction, elle a co-fondé le carnet Malaises dans la lecture et a publié avec Anne-Claire Marpeau le chapitre d'ouvrage « Les violences sexuelles dans les textes littéraires. Quels enjeux pédagogiques de lecture, quelle posture éthique pour l'enseignant-e ? ».

Anne Grand d'Esnon participe à l'atelier « Enseigner des textes sensibles : approche comparatiste ».

Bio-bibliographie : Béatrice Jongy-Guéna est Maîtresse de Conférences en littérature française et comparée à l'Université de Versailles, et fondatrice du parcours de Master « Recherche et Création littéraire ». Elle enseigne la littérature comparée et la création littéraire. Ses recherches portent sur les écritures du soi au XXe et XXIe siècles, la théorie littéraire (autofiction, canons et autorité) et le théâtre contemporain. Elle prépare actuellement une HDR en littérature comparée sur la critique-création empathique (Europe, Amérique latine, francophonie), au tournant du XXIe siècle, sous la supervision d'Anne Tomiche. Elle a notamment publié *L'Invention de soi : Rilke, Kafka, Pessoa* (monographie, Peter Lang, 2011), *L'Automédialité contemporaine* (ouvrage collectif, Revue d'Etudes culturelles n° 4, Dijon, Abell) et *Transmission / Héritage dans l'écriture contemporaine de soi* en collaboration avec Annette Keilhauer (ouvrage collectif, PUB, 2009). Le dernier article paru s'intitule « L'écriture spectrale de W. G. Sebald », in *La revue des lettres modernes*, 2024 – 2 : Processus créateur et voies négatives, Minard, mars 2024.

Résumé : Dans sa « Lettre à Sebald », Tanguy Viel écrit : « Peut-être s'ouvre alors à l'écriture une nouvelle fonction, sinon thaumaturge, au moins justicière, et qu'en elle réside, à sa manière, une autre forme de l'éthique : qu'à chacun de ces fantômes qui errent à la croisée des chemins et des ruines, on se doit de redonner un corps, un visage et peut-être en dernier ressort une sépulture, fût-elle de phrases et de récits.* » Récits de la réparation, *Les Émigrants de l'Allemand* de W. G. Sebald (1992) et *Sur la scène intérieure* du Français Marcel Cohen (2013) constituent une forme d'enquête sur les disparus à partir de traces et de témoignages. Quatre récits chez Sebald, huit chez Cohen forment autant de stèles qui, à partir de menus détails (objets, photographies), retracent des destins brisés par la société et l'Histoire. L'écriture est alors le moyen de rendre justice aux oubliés, de « trouver une forme pour l'informe** ». Les deux œuvres sont émaillées de photographies, qui ont, comme les objets évoqués par Marcel Cohen, « le reflet d'une aura*** ». Pour Sebald comme pour Benjamin, écrit Muriel Pic, « le montage possède une vertu politique » en tant qu'il mène le lecteur, par une expérience de choc, à « une méditation sur la mort, un travail de deuil**** ». L'impulsion de l'écrivain survivant est en effet de rendre justice. « Ce livre devait être écrit***** », note Cohen dans l'avertissement au lecteur. Confronté à la carence de traces laissées par les siens, exterminés à Auschwitz, il répond : « Aux monstruosité passées, il n'était pas possible d'ajouter l'injustice de laisser croire que ces matériaux étaient trop minces...***** » L'enquête est aussi une quête intime. Au devoir de mémoire prescrit par la société, l'écrivain oppose le droit aux sanglots des survivants*****. Sebald, pour sa part, insiste dans ses entretiens sur son identification affective avec les figures plus ou moins fictionnelles qu'il dépeint. Au principe de sa démarche se trouve l'empathie. « Si dans un texte on approche de claritas, veritas et de tout ce qui, par ailleurs, qualifie l'épiphanie, cet instant privilégié ne peut être atteint que (...) si on se laisse habiter par ces lieux dans lesquels personne d'autre ne se rend. » Cette vérité recherchée est d'ordre éthique. Ni Sebald ni Cohen ne croient en l'épiphanie proustienne par l'art. Après la Shoah, l'écriture ne vise pas la rédemption, mais la justice. Les livres ne sauvent pas, mais leur contrepoids permet de rétablir l'équilibre, de remonter le plateau des invisibles.

* « Lettre de Tanguy Viel à Sebald », *Vacarme* 2012/3 (N° 60) <https://doi.org/10.3917/vaca.060.0065>

** Marcel Cohen, *Sur la scène intérieure*, Paris, Éditions Gallimard, 2013, p. 10.

*** *Ibid.*, p. 14.

**** Murielle Pic, *W. G. Sebald : l'image-papillon*, Dijon, Les Presses du réel, 2009, p. 85.

***** Marcel Cohen, *Sur la scène intérieure*, op. cit., p. 7.

***** *Ibid.*, p. 8.

***** *Ibid.*, p. 52.

***** « Une poésie de l'invisible, Entretien avec Michael Silverblatt », in Sharon Schwartz Lynne et al. (dir.), *L'archéologue de la mémoire, Conversations avec W.G. Sebald*, Actes Sud, 2009 ; p. 81-91, p. 90.

Mots-clés : récit d'enquête, mélancolie, empathie

Bertrand Guest (Université d'Angers) : « Redéfinitions queer de 'natures' entre chaos & normes »

Bio-bibliographie : Bertrand Guest est maître de conférences en Littérature générale et comparée à l'Université d'Angers (membre du 3LAM, membre associé de Fablitt, Paris 8). Il est l'auteur de *Révolutions dans le cosmos. Essais de libération géographique : Humboldt, Thoreau, Reclus* (n°1 de la série « Littérature et sciences », coll. « Perspectives comparatistes », Paris, Classiques Garnier, 2017) et a co-dirigé le n°13 de la revue *Essais*, « Écologie & Humanités » (avec Fabien Colombo et Nestor Engone Elloué) en 2018 ainsi qu'avec Laurence Dahan-Gaida, le n°25 de la revue *Epistémocritique*, « Généalogies de la nature » (2024). À partir de travaux éco- et épistémocritiques sur les relations entre savoirs, politique et littérature, en particulier dans les formes de l'essai, du XIXe siècle à nos jours, il travaille plus récemment à croiser écocritique et perspectives queer, la question du terrestre et celle des homosexualités masculines en particulier, dans l'idée d'interroger les mémoires littéraires européennes, rétrospectivement de nos jours vers le XIXe siècle.

Résumé : Bertrand Guest envisage de travailler sur les redéfinitions chaotiques du concept de « nature » et ses implications sur la très forte normativité du concept, la façon assez constante dont il a servi et sert encore à légitimer telle ou telle politique, telle ou telle éthique, en lien ou non avec une connaissance scientifique des entités classées comme naturelles. Dans ce cadre, il y a sans doute des réflexions à tirer de l'étude des natures *queer* (« performativité queer de la nature », selon K. Barad), des « écologies déviantes » (C. Lecercf Maulpoix) ou encore d'un « réexamen du vivant » (O. Hamant) comme « robuste », non-performant, non-productif, voire ingouvernable. Plus largement, comment comprendre qu'au concept de « nature » se soit si souvent adjoint ceux de « contre-nature » ou de « hors-nature », les textes qui les mobilisent instituant dès lors, consciemment ou non, une forme de partage normatif du sensible ? La proposition se veut un questionnement sur les biais épistémiques des représentations et constructions de la nature comme ensemble unifié, stable, délimitable, équilibré, harmonieux, cosmique, supposément ordonné, rangé, connaissable, censé-

ment opposé à un désordre implicitement rejeté. Il s'agira à ce titre, texte par texte, de questionner les recours éthiques nombreux à la « naturalité », qui ne vont pas sans poser des problèmes de fixisme rémanent.

Mots-clés : normativité, Écologies *queer*, biais épistémiques

Raphaëlle Guidée (Université Paris VIII) : « La fabrique de l'insensibilité »

Bio-bibliographie : Raphaëlle Guidée est professeure de littérature comparée à l'Université Paris 8 et membre du laboratoire Fablitt. Ses recherches portent notamment sur les croisements entre littérature et sciences sociales et la dimension politique des écritures contemporaines. Elle a publié un essai sur la mémoire des catastrophes (*Mémoires de l'oubli*. William Faulkner, Joseph Roth, Georges Perec, W.G. Sebald, 2017) et co-dirigé plusieurs volumes sur la littérature contemporaine (*Hantologies*, 2009 ; *Patrick Modiano*, 2012 ; *WG Sebald*, 2013 ; *Utopie et catastrophe*, 2015 ; *Dire les inégalités*, 2016 ; *L'Apocalypse, une imagination politique*, 2018). Dernier ouvrage paru : *La ville d'après. Detroit, une enquête narrative* (Flammarion, 2024).

Résumé : La littérature, on le souligne souvent à raison, nous rend sensible aux vies qu'elle prend en charge, et participe à étendre le cercle des vies qui ont de la valeur. Cette communication voudrait cependant s'aventurer sur une voie moins frayée, en explorant la manière dont certaines représentations littéraires de la ruralité ont façonné, accompagné ou autorisé l'insensibilité à la destruction de masse des organismes vivants. En relisant certains textes qui chantent avec enthousiasme « le poème épique » (Stifter, Brigitta) de la modernisation des campagnes, on s'interrogera sur les moyens de civiliser la bibliothèque des Modernes, en faisant valoir d'autres utopies naturelles.

Mots-clés : représentations de la ruralité, modernisation des campagnes, insensibilité au vivant

Hildegard Haberl (Université de Caen) : « Mi-humain mi-animal : les personnages de métamorphes dans la littérature de jeunesse et les enjeux éthiques de la question animale »

Bio-bibliographie : Depuis 2011, Hildegard Haberl est maîtresse de conférences en études germaniques à l'université de Caen Normandie et membre du groupe de recherche ERLIS (EA 4254). Elle est l'auteure d'une thèse sur « Écriture encyclopédique – écriture romanesque. Représentations et critique du savoir dans le roman allemand et français de Goethe à Flaubert » dans laquelle l'espace littéraire du « jardin » joue un rôle central. Situé dans le champ de l'épistémocritique, son travail au croisement de la littérature et de l'histoire des idées enquête sur l'utilisation des savoirs dans le texte littéraire. Depuis 2013 elle co-organise à l'Université de Caen un séminaire sur les espaces culturels, les hétérotopies et le jardin qui depuis 2019 met l'accent sur l'écocritique et des « Espaces imaginés – espaces à protéger : nature, esthétique, écologie ».

Résumé : Mon intervention interrogera le succès du bestseller pour jeunes adultes *Woodwalkers* (depuis 2016, 6 tomes) de l'écrivaine allemande Katja Brandis (de son vrai nom Sylvia Englert, née en 1970)*. Je m'intéresserai plus particulièrement aux questions éthiques soulevées par les personnages de métamorphes : situés entre humanité et animalité, ils occupent une position stratégique pour interroger la responsabilité humaine face aux animaux. Le personnage principal, Carag, est un jeune puma qui quitte les montagnes pour vivre parmi les humains. Après des difficultés d'adaptation, il rejoint la Clearwater High, une école secrète pour métamorphes. Avec ses amis, il s'oppose à Andrew Milling, un métamorphe animé par un désir de vengeance contre les humains. L'univers de *Woodwalkers* et son adaptation cinématographique (2024-2025) illustrent deux réponses possibles à la souffrance animale : la vengeance destructrice ou un engagement pour une cohabitation harmonieuse entre humains et animaux, fondée sur une fraternité interspèces. La forme hybride des métamorphes, à la croisée de l'humain et de l'animal, permet d'interroger de manière originale et accessible des questions complexes comme l'identité, la responsabilité morale ou les liens entre espèces. Cet usage littéraire s'inscrit dans un héritage ancien, notamment celui des *Métamorphoses* d'Ovide, où le changement de forme symbolise souvent une transformation intérieure, un passage ou une réponse à une crise, renouvelé ici dans une perspective éthique et écologique à destination des jeunes lecteurs. L'hybridité devient ainsi un outil sensible pour explorer les tensions entre nature et culture, instinct et raison, domination et coexistence.

*En raison du grand succès remporté par la première série de romans, d'autres publications ont suivi : « Woodwalkers – le retour » (6 tomes), « Seawalkers » (6 tomes) et des « Windwalkers » (1 tome). Les romans sont traduits en français par Virginie Cantin chez Pocket Jeunesse.

Mots-clés : Littérature de jeunesse, métamorphose, question animale

Katia Hayek-Novakova (Université EUBA, Slovaquie) : « Une éthique de la tradition en littérature de l'imaginaire européenne ? »

Bio-bibliographie : Docteur en littératures générale et comparées de l'Université de Lille. Enseignante à la Faculté de Lettres de l'Université Masaryk de Brno, République tchèque. Domaines de recherche : Littérature romanesque et Histoire des idées, littératures populaires de la postérité gothique et littérature de l'imaginaire, XIXe-XXIe siècle. Domaines essentiellement français et slave (tchèque et russe) mais aussi, anglais et allemand.

Résumé : La recherche récente en épistémologie autochtone invite à reconsidérer le cadre éthique occidental du point de vue des savoirs-sagesses locaux (Dubé 2013). Les littératures autochtones sont-elles cependant les seules à remettre en cause la légitimité des normes et des valeurs morales qui gouvernent les systèmes sociaux ou environnementaux en Occident et à proposer un autre modèle éthique ? Un corpus romanesque européen ultracontemporain, populaire parce que plus ou moins lié à la littérature de l'imaginaire, qu'elle tienne de la spéculation ou du réalisme magique, paraît attester du contraire. Œuvrant comme un « laboratoire du jugement moral » (Ricœur 1990 : 167), ces romans questionnent l'autoréférentialité, la pertinence et le pouvoir du cadre moral

normatif moderne à l'intérieur d'espaces dialogiques et dialectiques diégétiquement élaborés. Rédigés à la marge du possible et de l'extraordinaire, les diégèses sont à même de jouer des articulations du global et du local, de l'universel et du particulier, des communautés passées, présentes ou à venir, et rendent compte, ainsi, de la spirale éthique définie par Raymond Massé : un mouvement normatif à l'interface d'un amont métamoral enraciné dans la vie et d'un aval socialement applicable (Massé 2015 :193). Or la tradition à l'intérieur des sociétés correspond de la même manière à un acte réflexif évolutif (Roué 2012). Elle est représentative de valeurs reçues, respectées, abandonnées ou transformées. De la production à la réception, de l'esthétique à l'éthique, nous proposons d'examiner ce processus de remise en cause morale élaboré à l'intérieur de ces fictions populaires selon l'axe de la tradition populaire ou folk-ore. L'éthique sera comprise comme agentivité, soit la capacité de l'individu à négocier une marge de liberté par rapport à un système normé (Massé). La tradition sera, quant à elle, considérée comme dispositif dynamique de représentations de valeurs, un instrument d'analyse autorisant à entrevoir comment la construction imaginaire d'auteurs européens, à l'intersection du culturel et du transculturel, expose ce que l'on pourrait nommer une éthique de la tradition, non seulement ancrée dans le monde qui est le nôtre mais transformatrice des idéologies contemporaines.

Mots-clés : littérature de l'imaginaire, Folklore, Mythes, philosophie éthique

Anne-Rachel Hermetet (Université d'Angers) : « Terres gastes oubliées : *Una lepre con la faccia di bambina* de Laura Conti »

Bio-bibliographie : Anne-Rachel Hermetet travaille dans le champ des études de réception et de traduction et sur des questions d'écopoétique. Dans ce domaine, elle a récemment co-dirigé, avec S. Contamina, *Éco-écriture. Formes littéraires et artistiques de l'inquiétude environnementale* (Presses Universitaires de Rennes, Nouvelles Recherches sur l'Imaginaire, XLVI, 2024) et, auparavant, avec St. Posthumus, *Ecological In(ter)ventions in the Francophone World*, Ecozon@, Vol 10 No 2 (2019).

Résumé : Dans la perspective proposée par l'argumentaire, d'une exploration de la pluralité et de la complexité des liens entre éthique et littérature, nous souhaiterions réfléchir sur la manière dont le comparatisme enrichit notre lien éthique à l'environnement à travers quelques cas. En effet, les questionnements concernant les relations entre humains et non humains, la figuration de la « nature » et la dimension désormais planétaire de la crise bio-climatique tendent parfois à une vision globalisante, transculturelle et transhistorique, au risque d'occulter la différence des contextes sociaux, politiques, culturels et spirituels. Nous souhaiterions au contraire, à travers les communications proposées, mettre en avant une perspective différentialiste et pluraliste. La démarche comparatiste vise en effet à décloisonner et à « dénationaliser » le regard tout en évitant les discours généralisants ou essentialistes. Elle contribue à montrer comment les concepts fondamentaux sont culturellement situés ; elle permet d'explorer des épistémologies alternatives qui déplacent les paradigmes dominants ; enfin permet l'analyse des transferts conceptuels. Nous proposons d'explorer quelques stratégies éthiques déployées par des œuvres littéraires afin d'ébaucher une cartographie des regards posés sur l'environnement et de réfléchir aux modalités littéraires susceptibles d'engager le lecteur. Les communications seront centrées sur l'éthique de la transmission et de la mémoire, dans leur rapport au temps.

Mots-clés : écopoétique, écocritique, éthiques, droit, histoire, mémoire, filiations, fiction

Rémi Illi (Université de Reims Champagne-Ardenne) : « Hannibal dans le théâtre français (XVIIe-XVIIIe siècles) : d'ennemi de Rome à héros tragique »

Bio-bibliographie : Doctorant en littérature comparée à l'université de Reims Champagne-Ardenne sous la direction de Jean-Louis Haquette, sujet de thèse « Les ennemis de Rome (Hannibal, Spartacus, Vercingétorix) : élaborations et recompositions du personnage historique ».

Résumé : L'éthique est le résultat d'une construction sociale. Chaque société produit son éthique, différente selon les lieux, les époques, et même les groupes concernés par l'élaboration de celle-ci. L'éthique peut de fait être étudiée par l'angle de la négativité, qui éclaire par contraste les idées promues par une société. A cet égard, l'étude de la représentation littéraire d'un ennemi de Rome permet d'interroger la notion d'éthique dans le cadre de la fiction. Édifié en contre-modèle par l'État romain, l'ennemi se voit attribuer une nouvelle vie par la littérature. D'ennemi, il devient héros. Par conséquent, c'est l'origine du discours qui détermine la caractérisation du personnage. Ces « figures du désordre » (Balandier, 2006), nécessaires à la constitution de l'ordre dans une société, deviennent des héros dans des contextes fictionnels. Pour autant, le personnage historique littéraire est différent de la personne réelle sur laquelle il est établi. Il n'a pas à être identique à celle-ci, car il en est une version « mimétique » (Schaeffer, 1999). La littérature fonde ainsi une nouvelle éthique, qui renverse le paradigme associé à la connotation autour de l'ennemi de Rome (Suzanne Guellouz parlait d'un « autre Hannibal » au théâtre au tournant des XVIIe et XVIIIe siècles). En se penchant sur les procédés littéraires de construction du personnage théâtral d'Hannibal, ainsi que sur les modalités de sa réception, il est possible d'éclairer de singuliers enjeux éthiques. En effet, Hannibal, dépeint par les auteurs antiques comme cruel et sans pitié, connaît une nouvelle vie à l'époque classique. Il devient un héros dramatique et non plus un ennemi de Rome. C'est dans sa mort qu'il acquiert cette stature héroïque qui participe de sa nature éminemment théâtrale. A cet égard, l'analyse croisée de deux pièces, *La mort d'Annibal* de Thomas Corneille (1659) et *Annibal* de Marivaux (1720), éclaire cet aspect de la réception du personnage du Carthaginois. Elles illustrent la manière dont la fiction reconfigure le réel dans l'optique d'une inversion des valeurs traditionnellement accolées au personnage d'Hannibal.

Mots-clés : personnage, histoire, théâtre, réception

Bio-biographie : Sophie Jaussi, M.E.R. (Maîtresse d'enseignement et de recherche). Docteure en littérature française et comparée, Sophie Jaussi est MER à l'Institut de littérature générale et comparée de l'Université de Fribourg, et secrétaire de l'Association suisse de littérature générale et comparée (ASLGC). Auparavant, elle a été maîtresse-assistante au Département de Français de cette même université (2020-2024) et post-doctorante au sein du projet FNS « Par la voie des formes. Médecine, arts et expérimentations dans les revues pharmaceutiques des années soixante : le cas Sandorama (1962-1965) », dirigé par Muriel Pic à l'Université de Berne (2020-2022). La thèse de doctorat qu'elle a consacrée à Philippe Forest comme écrivain-professeur (Prix Vigener 2020) est parue en 2022 aux Editions Kimé sous le titre *Philippe Forest, l'autre côté du savoir*. Elle a récemment co-dirigé (avec Muriel Pic) le volume « Littérature et écritures du cas » (*Fabula/Les Colloques*). Dernier article en date : « Ekphrasis inside out. Raconter les images médicales du corps interne », à paraître ce mois d'octobre dans le n°54/2025 du *Colloquium Helveticum. Cahiers suisses de littérature générale et comparée*, « Sull'orlo del visibile / Au bord du visible / Am Rand des Sichtbaren » (dir. Marco Maggi).

Résumé : Dans l'espace ouvert par le mouvement MeToo, on a beaucoup mobilisé l'expression « libération de la parole », sans toujours accompagner cette expression d'une réflexion sur les coordonnées d'émission de cette parole, sur les voies empruntées pour la répercuter et la transmettre, ainsi que sur les modalités de réception (donc : d'écoute) qu'elle exigeait. À partir d'un corpus audio plurilingue, cette contribution voudrait explorer comment l'étude de fictions radiophoniques – format artistique par ailleurs souvent négligé par la recherche en littérature – peut contribuer à esquisser les contours d'une éthique de l'écoute ; c'est-à-dire une éthique de l'attention portée à la parole de l'autre, en prenant notamment appui sur la distinction faite par Roland Barthes dans l'entrée « Ascolto » de l'encyclopédie Einaudi [1977] entre « entendre », phénomène physiologique, et « écouter », phénomène psychologique.

Depuis les expériences pionnières de récits sur les ondes il y a un peu plus de 100 ans, en France, en Grande-Bretagne et en Allemagne, la fiction sonore s'est interrogée sur l'écoute que le médium radio (puis le podcast) supposait et sur les techniques de narrations spécifiques que celui-ci pouvait et devait déployer. À partir du constat que cette interrogation débouche régulièrement sur des productions intégrant la mise en abyme d'un imaginaire de l'écoute, je voudrais analyser comment cet imaginaire nous renseigne sur l'attention nécessaire à la parole de l'autre, surtout lorsque celle-ci s'élève sur un mode mineur et qu'elle tend à être recouverte par les discours bruyants du storytelling dominant. Je me tournerai donc en priorité vers des narrations audio contemporaines qui font entendre un dire dont les conditions d'audibilité sont instables, fragiles et/ou mises en danger (p.ex. la version radiophonique de *La chienne de Naha*, de Caroline Lamarche [2008], *Farben*, de Mathieu Bertholet [2008] ou *Odyssee Mare Monstrum*, de Nicolas Darnstädt [2017]) ou au contraire vers des créations sonores qui dévoilent les mécanismes d'emprise de et par la langue, faisant de l'écoute un canal privilégié de la propagande (p.ex. *Hate Radio* de Milo Rau ou *Die Umkehrung Amerikas*, de Mauricio Kagel), voire des œuvres qui articulent ces deux dimensions ambivalentes des possibilités radiophoniques, comme *W wie ihr Name / Avec un double V*, de Cécile Wajsbrot (2013).

Mots-clés : fiction radiophonique, écoute, parole, modalités d'attention, *sound studies*

Magali Jeannin (Université de Caen Normandie) : « La littérature de jeunesse entre éthique de la réparation et de l'émancipation : l'exemple de la série *Français d'ailleurs* de Vanessa Goby »

Bio-bibliographie : Magali Jeannin est Maîtresse de conférences en langues et littérature françaises à l'INSPÉ de Caen (Université de Caen Normandie) et membre du LASLAR (UR 4256, Lettres, Arts du Spectacle, Langues Romanes). Ses travaux portent sur la didactique de la littérature et de l'interculturel du primaire au supérieur, ainsi que sur le questionnement des normes linguistiques et culturelles en contextes éducatifs. Elle a récemment coordonné (avec Anne Schneider) *Littérature de l'altérité, altérités de la littérature : moi, nous, les autres, le monde* (Presses Universitaires de Namur, 2020), et *Écritures contemporaines de la migration Frontières, passages, errances, tragiques* (A. Schneider, M. Jeannin, Y. Calvet, M. Cléren, Bruxelles, Peter Lang, 2023). Elle s'intéresse également à la réception contemporaine des œuvres littéraires et aux enjeux éthiques et symboliques de leur scolarisation (« Ulysse et l'Odyssée dans les adaptations jeunesse contemporaines : l'éternel retour du héros », C. Lechevalier, B. Poitrenaud-Lamesi (dir), *Un besoin d'Homère. Usages contemporains d'une œuvre antique*, Presses Universitaires du Septentrion, 2024).

Résumé : Dès l'ouverture de *Réparer le monde*, Alexandre Gefen pose le constat suivant : « tout se passe [...] comme si, dans nos démocraties privées de grands cadres herméneutiques et spirituels collectifs, le récit littéraire promettait de penser le singulier, de donner sens aux identités pluralisées, de retisser les géographies en constituant des communautés : autant de programmes moins émancipateurs que réparateurs ». De fait le sens occidental du terme émancipation, forgé au XIXe et au XXe siècles, implique une libération de différentes formes d'oppression et de domination, un processus actif et conscient, qui engage un au-delà de soi. Ainsi Christian Laval définit l'émancipation comme « l'extension de la capacité d'auto-gouvernement des citoyens en tant que coproducteurs du commun ». C'est la raison pour laquelle il défend la mobilisation des œuvres littéraires en éducation, comme « armes poétiques, parodiques, critiques, polémiques et imaginatives », dans la perspective d'acquisition d'un esprit de subversion indispensable à l'exercice effectif de la démocratie.

La littérature de jeunesse contemporaine a fait l'objet de nombreuses études explicitant son rôle dans la construction, chez l'enfant, d'un rapport éthique au monde. Nous proposons d'interroger plus spécifiquement la dialectique réparation /émancipation. Ces concepts sont-ils finalement si exclusifs ? Nous mobiliserons également le concept associé de reconnaissance. Les œuvres destinées à la jeunesse visent-elles la reconnaissance de l'autre conjointement dans sa singularité et sa proximité ? La reconnaissance de soi dans le miroir tendu par les œuvres ? L'émancipation des représentations sur soi et sur le monde ? L'analyse portera sur des

œuvres consacrées à l'immigration et la place des identités linguistiques et culturelles : la série *Français d'ailleurs*, onze récits écrits par Valentine Goby et publiés chez Autrement jeunesse entre 2008 et 2015, en partenariat avec le Musée de l'Immigration, qui présentent, à hauteur d'enfant ou d'adolescent, plusieurs récits d'immigration vers la France et abordent des sujets politiquement sensibles liés à la décolonisation, comme la guerre d'Algérie ou les boat people. Cette série nous semble représentative d'une des orientations de la littérature de jeunesse contemporaine (ancrage historique et politique, dimension mémorielle, hybridité générique et iconotextuelle, choix énonciatifs). Nous montrerons que la dimension éthique portée par ces œuvres se veut effectivement essentiellement réparatrice et constitue un manifeste de reconnaissance des histoires individuelles et collectives, mais n'exclut pas une réflexion subversive et in fine émancipatrice.

Mots clé : littérature de jeunesse, immigration, émancipation, reconnaissance, réparation

Philippe Knee (Université Laval) : « Le Disciple de Bourget et la question des ordres »

Bio-bibliographie : Professeur, Faculté de philosophie, (Québec)

Publications récentes :

- « L'intime et ses ombres. Montaigne, Rousseau et l'asymétrie des désirs », dans *L'Intime*, Alkemie, Paris, vol. 35-1, 2025, p. 35-54.
- « Morale et désenchantement : Sainte-Beuve lecteur de La Rochefoucauld », dans *Nineteenth-Century French Studies*, Nebraska, vol. 52, n°3-4, 2024, p. 207-223.
- « La bonne conscience et la bonne distance », dans *Notre première modernité. Éloge des humanités en onze parcours*, direction Pascal Bastien, Montréal, Léméac, 2022, p. 31-46.
- « Le monde comme vestige chez Barbey d'Aurevilly », dans *Mémoire(s). Quêtes littéraires*, Lublin, vol. 12, 2022, p. 20-29.
- (Codirection avec Thierry Belleguic) *Le sentiment de l'existence. Lectures des Rêveries du promeneur solitaire de Rousseau*, Paris, Hermann, 2021, 326 p.

Résumé : On revisitera une source classique des rapports entre morale et littérature à la fin du XIX^e siècle en France, *Le Disciple de Bourget* (1889), en rappelant d'abord brièvement deux thèmes manifestes du roman : celui de la responsabilité de l'écrivain, qui annonce les divisions politiques de la fin du siècle et les débats du siècle suivant sur l'engagement et le roman à thèse; celui de la succession des idéologies au fil du siècle (du spiritualisme au scientisme, etc.), et la pertinence de cette expérience temporelle pour nous aujourd'hui, notamment à l'université. Mais au-delà de ces rappels, on sera surtout attentif à la question de fond soulevée par *Le Disciple*, qui concerne l'éducation morale et que les commentateurs ne traitent parfois qu'allusivement. La tension entre la recherche du vrai et les croyances sociales, ou celle de légitimités qui se croisent tout en restant hétérogènes, a été souvent abordée dans l'histoire de la pensée (du Banquet de Platon jusqu'à Max Weber, notamment). À travers les débats que le roman a suscités (celui entre Brunetière et Anatole France, ainsi que les remarques de Taine à Bourget sur ses personnages), on réfléchira sur cet enjeu à l'aide de la notion d'ordre (dans le sens que Pascal a donné à ce terme).

Mots-clés : morale, responsabilité, idéologie, vérité, appartenance

Zana Daouda Kone (Université Carlos III de Madrid, Espagne) : « Quand l'homme vit écologiquement, la nature lui sourit naturellement »

Bio-bibliographie : KONE Zana Daouda (BOUAKÉ, 1994) est doctorant en sciences humaines à l'université Carlos III de Madrid. Son sujet de recherche doctorale porte sur l'écocritique en relation avec la littérature hispano-américaine des XX^e et XXI^e siècles. Il est également titulaire d'une licence en lettres de l'enseignement option espagnole à l'Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) (2019) et d'un master de recherche en littérature et civilisation hispano-américaines de l'Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) et de l'Université de Cadix (Espagne) (2022). Il est membre du groupe de recherche Técnica y Humanidades Ecológicas (THECO) de l'université Carlos III de Madrid.

Résumé : Le rapport de l'homme à la nature devient de plus en plus préoccupant face à nos comportements antiécologiques. Les conséquences sont visibles et souvent dramatiques : les vagues de chaleur répétées, notamment en Europe, les incendies de grande ampleur ou encore les inondations dévastatrices témoignent de l'impact direct de nos actions sur l'environnement. Ces phénomènes, qui laissent chaque année des milliers de personnes sans abri et plongées dans le désespoir, rappellent que l'humanité subit proportionnellement les effets de ses propres excès. C'est dans cette perspective que s'inscrit notre réflexion autour du thème suivant : « Quand l'homme vit écologiquement, la nature lui sourit naturellement. » À travers une lecture écocritique de *Cuentos de la selva* (1918) d'Horacio Quiroga, nous souhaitons montrer comment la littérature peut contribuer à éveiller et à renforcer la conscience écologique. Les récits de Quiroga, riches en représentations de la forêt et en interactions entre l'homme, les animaux et les éléments naturels, mettent en évidence une vision lucide des grands défis climatiques et environnementaux. Notre objectif est de sensibiliser, par le biais de la littérature, aux enjeux écologiques contemporains. Nous analyserons ainsi la manière dont Quiroga, à travers ses personnages, la temporalité et les espaces qu'il construit, parvient à illustrer la fragilité du lien entre l'homme et la nature.

Mots-clés : homme, écologie, nature, sourire, conscience écologique

Martina Kopf (Université de Caen Normandie) : « Pour une éthique d'appartenance et de solidarité : les manifestes postmigrants et la réparation »

Bio-bibliographie : Martina Kopf est enseignante-chercheuse au Département d'études germaniques de l'Université de Caen et membre du laboratoire ERLIS. Comparatiste de formation, elle a publié la monographie *Alpinismus – Andinismus. Gebirgslandschaften*

in *europäischer und lateinamerikanischer Literatur* (2016) et a coédité plusieurs volumes, notamment sur *Les années 1968* (2023), *L'art à réponse rapide* (2023) ou *La poésie du monde* (2022). Ses axes de recherche comprennent la (post)migration, le postcolonialisme et la décolonisation, l'écopoétique et les relations entre littérature et sociologie. Articles récents : *The End of "New World Literature". Migration and Creolization in Maryse Condé's Traversée de la mangrove and V.S. Naipaul's A House for Mr. Biswas; Joséphine décapitée : les limites de la destruction des statues comme pratique culturelle de réparation et décolonisation.*

Résumé : Ces dernières années, une perspective que l'on peut qualifier de postmigrante s'est affirmée dans les productions artistiques. Apparue initialement dans le contexte théâtral berlinois, cette approche a progressivement gagné en visibilité dans les sciences humaines et sociales, jusqu'à s'imposer aujourd'hui comme un cadre de réflexion à l'échelle européenne.

Le concept de postmigration ne se limite pas à l'expérience d'artistes ou d'écrivain-es issu-es de la deuxième ou troisième génération migratoire, parfois qualifiées de générations postmigrantes. Il intègre également l'idée, développée notamment par Naika Foroutan, d'une société postmigrante, dans laquelle la migration n'est plus pensée comme une exception ou une rupture, mais comme un fait constitutif, partagé, structurant la société dans son ensemble. La postmigration devient ainsi une question collective, et non plus seulement identitaire ou communautaire.

Nombre d'écrivain-es adoptent dans ce cadre une lecture critique des structures sociales et culturelles dominantes. Ils-elles remettent en question les récits d'homogénéité nationale et culturelle, ainsi que les logiques de domination, de hiérarchisation, de pouvoir, de marginalisation et de racialisation. Dans cette optique, pluralité, (super)diversité (Vertovec, 2023) et hétérogénéité constituent les tensions centrales au sein desquelles se cristallise la dynamique postmigrante.

Cette perspective appelle à une redéfinition inclusive de la société et de la communauté nationale. Elle vise à déconstruire les oppositions binaires et exclusives, souvent réduites à l'antagonisme entre un « nous » majoritaire et des « autres » minorisés. L'un des enjeux majeurs est alors de questionner qui est inclus dans ce « nous », selon quelles logiques, et qui détient le pouvoir de tracer ces frontières d'appartenance.

Dans ce contexte, l'écriture devient un acte politique, une forme de réappropriation du discours, mais aussi une pratique de réparation. Elle s'inscrit dans un horizon émancipateur, dénonçant les injustices historiques et contemporaines, tout en revendiquant une participation équitable à la vie sociale et culturelle. La société postmigrante se conçoit dès lors comme un espace discursif et politique, où les demandes de réparation sont formulées, débattues et inscrites dans une volonté de rupture avec les continuités coloniales et racistes.

Dans cette dynamique, plusieurs auteur·rices germanophones et francophones, Fatma Aydemir, Hengameh Yaghoobifarah, Max Czollek, Léonora Miano, le collectif Qui fait la France ?, Rokhaya Diallo, Grace Ly, Ilija Trojanow ou Patrick Chamoiseau ont publié ces dernières années des essais qui peuvent être considérés comme de véritables manifestes postmigrants. Par leur appel explicite à une éthique d'appartenance et de solidarité, ces textes dénoncent la persistance des structures hégémoniques et racistes, tout en formulant des propositions réparatrices pour une société plus juste et inclusive.

Cette contribution se propose d'examiner ces manifestes à travers une lecture comparative, afin d'analyser la relation entre postmigration et réparation, et de réfléchir à la manière dont la postmigration peut être envisagée comme une pratique éthique et politique de réparation.

Mots-clés : postmigration, réparation, manifeste, appartenance, solidarité

Cécile Kovacsazy (Université de Limoges) : « Les récits ancillaires sont-ils éthiques ? Une affaire d'âge. »

Bio-bibliographie : Maîtresse de conférences HDR en littératures comparées

A paraître en septembre 2026 :

- Dix questions sur la misopédie, éd. Libertalia.

- Misopédie 2. La domination adulte dans les institutions (dir.), éd. Le Hêtre.

Replay du colloque Misopédie (octobre 2024), photos, podcast, interview: <https://www.unilim.fr/ehic/colloques/medias-colloque-misopedie-3-4-octobre-2024/>

Derniers ouvrages parus :

- Misopédie. La domination adulte dans les discours contemporains (dir.), Le Hêtre, 2025 <https://lehetremyriadis.fr/boutique/livres/parentalite-education/misopedie-la-dominance-adulte-dans-les-discours-contemporains-cecile-kovacsazy-dir>

- Serpillières, mansardes et dominations. Femmes domestiques dans la littérature européenne, Garnier, 2024 <https://classiques-garnier.com/serpillieres-mansardes-et-dominations-femmes-domestiques-dans-la-litterature-europeenne-table-des-matieres.html?displaymode=full>

Résumé : Depuis bientôt trente ans, on assiste en littérature à un *ethical turn*, au point que certain-es n'hésitent pas à avancer qu'on a « parfois l'impression que la littérature ne se pense plus en dehors de la question éthique, que celle-ci est devenue le prisme à travers lequel nous concevons, définissons et évaluons aujourd'hui les œuvres littéraires »*. La littérature s'ouvre à toujours plus de pans de la vie sociale commune, parmi lesquels les métiers de service, dont celui de service à domicile : bonnes, femmes de ménage, aides à domicile. Et Jacques Rancière de rappeler cette évidence que « le réel n'a pas besoin pour être là d'avoir une raison d'y être »**. L'éthique serait-elle réellement « le nom d'une nouvelle période de l'histoire littéraire, ou d'un nouveau courant, de ce par quoi on reconnaîtra la production (ou une certaine production) de notre époque »*** ? Après des décennies où l'on s'en méfiait ; notamment parce que, explique Yves Clavaron, « dans la critique littéraire européenne a longtemps couru un préjugé

marxiste contre l'éthique, qui se confondrait avec l'idéologie bourgeoise. En effet, sous l'éthique se dissimuleraient la légitimation, l'universalisation ou la naturalisation du politique et de l'économique »****. Un renversement s'est récemment opéré, qui permet justement, par le biais d'une littérature soucieuse d'éthique, de désessentialiser les considérations sur un corps de métier en parlant désormais de personnes individuées.

Je réfléchirai à cette inflexion de la littérature contemporaine sur la base d'un corpus littéraire en prose consacrée à des récits ancillaires, c'est-à-dire mettant une bonne ou une femme de ménage au premier plan de leur diégèse. Des récits qui se consacrent à un métier du *care*, en interrogeant la relation d'interdépendance qui caractérise les humains, qu'ils ou elles soient employées, employeurs, écrivains, écrivaines ou lecteurs, lectrices. La littérature contemporaine, du moins celle qui met en son cœur des personnages du monde du travail dans une période de « crise » économique, met en place « une procédure compassionnelle»***** – c'est-à-dire qu'elle conçoit l'acte narratif comme une prise en charge et un acte de soin. Notre époque littéraire serait dans une congruence du dire et du dit : la littérature sur le *care* est *care*.

* DAUNAI, Isabelle, « Éthique et littérature : à la recherche d'un monde protégé », in Montréal, *Études françaises*, vol. 46, n° 1, 2010, p. 64.

** RANCIÈRE, Jacques, *Le Fil perdu : essais sur la fiction moderne*, Paris, La Fabrique, 2014, p. 19.

*** DAUNAI, Isabelle, art. cit., p. 65.

RABATÉ, Dominique (éd.), *L'Art et la question de la valeur*, P.U. Bordeaux, « Modernités », n° 25, 2007.

**** CLAVARON, Yves, *Poétique du roman postcolonial*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2011.

***** BARTHÉLÉMY, Lambert, « Refuser l'indifférence. La littérature française contemporaine au regard du travail émiétté », in *Précarité. Littérature et cinéma de la crise au XXI e siècle*, R. Böhm et C. Kovacszy (éd.), Tübingen, Narr Francke Attempto Verlag, 2015, p. 135.

Corpus d'études :

-Duras, Marguerite, *Le Square*, Paris, Gallimard, 1955 ; rééd. 2008.

-Rendell, Ruth, *A Judgement in Stone*, London, Hutchinson, 1977 ; trad. en français sous le titre *L'Analphabète* par Jean-Michel Alamagny, Éditions du masque, Le Livre de Poche, 1995.

-Szabó, Magda, *Az ajtó*, Budapest, Magvető, 1987 ; *La Porte*, trad. de Chantal Philippe, Paris, Viviane Hamy, 2003.

-Ndiaye, Marie, *Hilda*, Paris, Éditions de Minuit, 1999.

-Diome, Fatou, *La Préférence nationale*, Paris, Présence africaine, 2001.

-Oster, Christian, *Une femme de ménage*, Paris, Éditions de Minuit, 2001.

-Aubenas, Florence, *Le Quai de Ouistreham*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2010.

-Desvaux, Émilie, *À l'attention de la femme de ménage*, Paris, Stock, 2010.

-Récondo, Léonor de, *Amours : roman*, Paris, Sabine Wespieser, 2015.

-Slimani, Leïla, *Chanson douce*, Paris, Gallimard, 2016.

Bibliographie secondaire :

-Arambasin Nella, *Littérature contemporaine et histoires de l'art. Récits d'une réévaluation*, Genève, Droz, 2007.

-Arambasin Nella, « De l'anthropologie du quotidien à l'esthétique du care », *Le Comparatisme comme approche critique*, A. Tomiche (éd.), Paris, Classiques Garnier, 2017, tome 2.

-Barthélémy Lambert, « Refuser l'indifférence. La littérature française contemporaine au regard du travail émiétté », in *Précarité. Littérature et cinéma de la crise au XXI e siècle*, R. Böhm et C. Kovacszy (éd.), Tübingen, Narr Francke Attempto Verlag, 2015.

-Brugère Fabienne, *Le Sexe de la sollicitude*, Paris, Seuil, 2008 ; rééd. Lormont, Le Bord de L'eau, 2014.

-Daunais Isabelle, « Éthique et littérature : à la recherche d'un monde protégé », in Montréal, *Études françaises*, vol. 46, n° 1, 2010.

-Davis Todd F. et Womack Kenneth (éd.), *Mapping the Ethical Turn. A Reader in Ethics, Culture and Literary Theory*, University Press of Virginia, 2001.

-Gilligan Carol, *Une voix différente. Pour une éthique du care [In a different voice: Psychological Theory and Women's Development]*, Harvard University Press, 1982], trad. A. Kwiatek et V. Nurock, Paris, Flammarion, 1986.

-Korthals Altes, Liesbeth, « Le tournant éthique dans la théorie littéraire : impasse ou ouverture ? », in *Études littéraires*, Québec, vol. 31, n° 3, 1999, p. 39-56.

-Rancière Jacques, *Le Fil perdu : essais sur la fiction moderne*, Paris, La Fabrique, 2014.

Mots-clés : récits ancillaires, littérature contemporaine, acte de soin

Bio-Biographie : Charlotte Krauss est professeure de littérature comparée à l'Université de Poitiers et directrice de l'unité de recherches FoReLLIS (UR 15076). Auparavant (entre 2016 et 2018), elle a été Feodor Lynen Fellow de la Fondation Alexander von Humboldt à l'Institut de littérature mondiale de l'Université de Saint-Petersbourg avec un projet sur l'histoire de la littérature comparée en tant que discipline universitaire. Ses recherches portent sur la littérature européenne depuis 1800, en particulier le théâtre, le roman et l'épopée. Spécialiste de l'Europe de l'Est, elle travaille sur les rapports entre littérature et politique, mais aussi sur les relations entre texte et image, l'intermédialité, avec un accent sur la bande dessinée et la cartographie. Dernière monographie publiée : *La Mise en scène de la nation. Les spectacles dans un fauteuil de l'Europe post-napoléonienne* (2022).

Résumé : Les cartes ont toujours eu des fonctions politiques. Derrière l'objectivité apparemment incontestable des contours des continents, des fleuves ou des côtes se cache une déclaration sur le pouvoir et le contrôle, ainsi que sur l'accès à la connaissance : seul celui qui possède la bonne carte atteint son objectif géographique ou politique. Quand les cartes sont rassemblées en atlas, une dimension d'exhaustivité s'ajoute : elles présentent alors le monde connu selon un point de vue donné, souvent codifié par un design uniforme.

Mais que se passe-t-il lorsque la cartographie se met au service de pays issus de l'imagination humaine, c'est-à-dire lorsque des mondes fictionnels sont représentés ? De l'Utopie à l'Île au trésor, de la Terre du Milieu à Westeros, il existe depuis longtemps des cartes de pays fictifs. Avec Tolkien et l'essor de la littérature fantastique, ce phénomène s'est amplifié et s'est également répandu dans le fan art. La carte fictionnelle respecte les codes de la géographie réelle (échelle, hachures, toponymie) pour représenter des lieux qui n'existent pas dans la réalité. L'aspect visuel suggère de manière déroutante une réalité, parfois médiévale ou historique.

En reprenant le pouvoir normatif de la cartographie réelle, les cartes fictives nous poussent à remettre en question le pouvoir politique de toutes les cartes : elles montrent qu'elles ne sont « que » dessinées et qu'elles ne sont pas neutres. En légitimant des mondes imaginaires, ces cartes changent notre relation au monde : elles ouvrent la possibilité à d'autres idéologies spatiales, à d'autres façons d'habiter symboliquement la Terre. La cartographie n'est donc pas un détail décoratif, mais un laboratoire éthique qui teste de nouvelles interprétations du monde. La célèbre carte d'Ambrosius Holbein est un ajout — certes tardif, mais significatif — à la vision utopique du monde de Thomas More.

À partir de cartes individuelles, ma communication s'étendra à des conceptions de mondes composés, incluant quelques cartes du XXe siècle et atlas du XXIe siècle qui situent divers lieux fictionnels dans un même univers, suggérant ainsi des classifications. Les cartes fictionnelles deviennent donc un instrument pour réfléchir à une éthique du monde imaginé, testant nos conceptions de l'espace, du pouvoir et de la réalité.

Mots-clés : conception de l'espace, atlas, cartes fictives, littérature fantastique, représentation, éthique

Aurore Labadie (Université Marie et Louis Pasteur) : « Conflits éthiques et fuites tragiques dans la littérature paysanne »

Bio-bibliographie : Aurore Labadie est Maîtresse de conférences en langue et littérature françaises à l'Inspé de Franche-Comté et membre du laboratoire C.R.I.T (Centre de Recherches Interdisciplinaires et Transculturelles). Autrice du *Roman d'entreprise français au tournant du XXIe siècle* (PSN, 2016), elle a co-dirigé avec Alice Laumier un ouvrage collectif, *Explorations anthropologiques de la littérature contemporaine* (PSN, 2021), et avec Corinne Grenouillet un volume à paraître en septembre 2025 dans la revue *ELFe XX XXI, À qui le tour ? Le tri des travailleurs dans la littérature et le cinéma*. Ses recherches portent sur les formes et enjeux des représentations du travail dans la littérature contemporaine, en l'ouvrant à des questionnements d'écologie et d'éthique, notamment animale. Cette perspective la conduit à faire dialoguer littérature et sciences humaines.

Résumé : « La vision radieuse d'une agriculture soutenue par le progrès technique et portée par le seul productivisme a fait long feu. Aujourd'hui, les dérives de l'agriculture intensive sont dénoncées de façon croissante, en raison de leurs impacts sur la santé des paysans et des écosystèmes.* » Ce constat, opéré par Fabien Gris, peut être étendu à l'élevage, qui subit un mouvement identique d'intensification aux multiples conséquences, à commencer par l'irréification animale et la souffrance ouvrière — ainsi que les travaux de Jocelyne Porcher le rapportent. Attentive aux évolutions du monde du travail, la littérature d'aujourd'hui colporte une forme de savoir sur ces mutations, en soulevant les difficultés éthiques qu'elles posent. Dans la nouvelle épistolaire « Les porcs** » extraite du recueil *Une vie à coucher dehors*, Sylvain Tesson relate la « souffrance éthique*** » des travailleurs placés en contact direct avec les « productions animales**** ». Devenu insomniaque, il accumule les cauchemars et confie dans une lettre post-mortem (qui constitue la nouvelle elle-même) ne plus tolérer la violence des conditions de captation des animaux — que lui-même pourtant instaure. Dans *Pleine terre******, inspiré de l'affaire Jérôme Laronze, Corinne Royer narre quant à elle la fuite d'un agriculteur, Jacques Bonhomme, confronté aux récentes transformations de son métier (mutation des méthodes de travail et perte d'autonomie du paysan, désormais subordonné à des puissances de décision extérieures : celle des détenteurs de capitaux). Les deux œuvres gagnent à être confrontées car leur structure narrative commune sert une réflexion éthique d'ordre écologique (mise en visibilité du rapport à la bête d'élevage et à la terre) et professionnelle (exhibition des souffrances paysannes). Les mutations professionnelles auxquelles se voient confrontés les personnages génèrent en effet conflits éthiques, perte de sens, puis fuites tragiques — qu'il s'agisse d'un suicide professionnel dans le texte de Tesson ou d'une cavale au cours de laquelle l'agriculteur est abattu chez Royer. Ce motif de la fuite, quelles que soient ses déclinaisons, cristallise une rupture de sens, le besoin d'en finir avec une éthique du métier qui ne correspond plus à la conception que le protagoniste se faisait de son utilité sociale et de sa morale face au vivant : « Je me suis souvent demandé si j'étais un homme bon***** », s'interroge Jacques Bonhomme, tandis qu'Edward Oliver Nowils décide d'accomplir un acte expiatoire : « Quand on lira ces lignes, je me serai pendu depuis un moment. [...] J'offre ma chair aux corbeaux. [...] À chaque coup de bec, je m'acquitterai de ma dette***** ». Partant de cet ensemble de réflexions, notre

intervention cherchera à confronter les manières spécifiques de dire le cas de conscience et à envisager plus globalement la portée politico-éthique de ces textes, soucieux de rendre compte du présent avec les moyens du littéraire.

* Fabien Gris, « L'agriculture intensive en procès : une colère littéraire contemporaine ». *Revue Droit & Littérature*, 2022/1 N° 6, 2022, p.139-150. CAIRN.INFO, droit.cairn.info/revue-droit-et-litterature-2022-1-page139?lang=fr; consulté le 01/07/2025.

** Sylvain Tesson, « Les porcs », in *Une vie à coucher dehors*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », p. 35-46.

*** Christophe Dejours, *Souffrance en France*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2009, p. 44.

**** Jocelyne Porcher, *Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, 2011, p. 69-95.

***** Corinne Royer, *Pleine terre*, Paris, Actes Sud, 2021.

***** *Ibid.*, p.301.

***** Sylvain Tesson, « Les porcs », op. cit., p. 45-46.

Mots-clés : mutation professionnelle et perte sens du travail, monde paysan, écologie, néolibéralisme.

Marion Labourey (Sorbonne Université) : « La magie face aux violences et aux vulnérabilités : éthique des fictions magico-réalistes américaines contemporaines »

Notice bio-bibliographique : Marion Labourey est agrégée de Lettres modernes et docteure en Littérature comparée. Sa thèse, qui porte sur l'écriture de l'histoire dans les récits magico-réalistes américains du milieu du XX^e siècle jusqu'à la fin des années 1980, paraîtra en 2026 chez Classiques Garnier. Elle poursuit ses recherches sur les enjeux politiques du réalisme magique contemporain : elle est l'auteur de plusieurs articles sur les littératures américaines et caribéennes, dont elle contribue à promouvoir l'étude au sein de l'association CARACOL – Observatoire de littératures caribéennes. Plus récemment, ses recherches sur le traitement du passé et de la mémoire dans les littératures américaines s'ouvrent aux littératures africaines et aux littératures de migration. Elle a co-organisé en 2021 le colloque international « Frontières et insularité dans la Caraïbe : quels espaces pour les littératures caribéennes ? » et co-organisera en 2026 un colloque sur la Caraïbe dans l'espace transatlantique.

Résumé : Depuis la définition du réalisme magique par Alejo Carpentier et d'autres auteurs caribéens et latino-américains au milieu du XX^e siècle, les fictions magico-réalistes américaines sont un lieu de résistance culturelle et politique et de réflexion éthique. Dans le mode narratif particulier qu'est le réalisme magique, construit à partir du point de vue des populations dites dominées du continent américain (qu'elles soient composées d'autochtones, d'esclaves, ou de descendants d'esclaves), qui considèrent que le surnaturel fait partie intégrante du réel, l'articulation sans tensions du réalisme et de la magie ou du surnaturel sert une présentation des luttes de ces populations face aux violences qu'elles subissent depuis des siècles ainsi que la déconstruction de certains discours dominants dans les sociétés américaines depuis les années 1940. Or, depuis les années 1980, les enjeux politiques et éthiques des fictions magico-réalistes américaines ont conjointement évolué : la dénonciation des oppressions dans une perspective postcoloniale et intersectionnelle a peu à peu laissé place à la mise en valeur de problématiques plus largement décoloniales et à l'exposition des vulnérabilités héritées du passé mais auxquelles les individus et les sociétés du continent doivent trouver de nouvelles manières de faire face à l'époque contemporaine.

Ma réflexion portera sur la manière dont les fictions magico-réalistes américaines contemporaines construisent conjointement leur dimension politique et leur dimension éthique. J'analyserai comment, à travers la magie présente dans ces récits, c'est-à-dire principalement à partir du point de vue décentré sur lesquels ils se fondent et à partir des figures de revenants tourmentés qui les peuplent, se construit un type particulier d'engagement qui pousse le lecteur à questionner plus activement sa perception du réel et à débattre des possibilités pour que les individus et les communautés puissent transformer et habiter un monde contemporain largement fracturé par les violences et les rapports de domination.

Je mènerai principalement ma réflexion à partir d'œuvres de Jesmyn Ward et de Gisèle Pineau, mais je ferai également des références à d'autres œuvres magico-réalistes américaines pour approfondir mon propos.

Mots-clés : éthique de la fiction, réalisme magique, vulnérabilités, littératures américaines

Jacob Lachat (Université de Fribourg, Suisse), « Éthiques littéraires du journal personnel : Gide, Kafka, Woolf »

Bio-bibliographie : Jacob Lachat est professeur de littérature française à l'Université de Fribourg (Suisse), où il dirige également l'Institut de littérature générale et comparée. Il est l'auteur d'un essai intitulé *Le passé sous les yeux. Chateaubriand et l'écriture de l'histoire* (EHESS/Vrin, 2023) et de plusieurs publications sur l'historiographie. Ses activités scientifiques récentes portent sur l'histoire littéraire du travail. Elles ont notamment donné lieu, en 2023, à un volume de la revue *Études de lettres* intitulé « Figures du travail », co-dirigé avec Marta Caraion, puis, en 2024, à l'édition de *La Machine à tricoter. Écrits sur les femmes et le travail d'Alice Rivaz* (aux éditions Héros-Limite). Jacob Lachat prépare actuellement un ouvrage sur l'histoire des journaux personnels d'écrivains comme instruments de travail, entre le XIX^e siècle et l'époque contemporaine.

Résumé : On envisage souvent les journaux personnels comme des écrits intimes où sont consignées jour après jour des expériences et des impressions reflétant une certaine vérité du moi. Or les journaux personnels ne sont pas uniquement des outils d'introspection. Ce sont des instruments dont la fonction éthique vise à mesurer en acte l'emploi du temps dans ses moindres variations, à trouver une discipline de vie, et ainsi à façonner son existence au quotidien. Comme l'a suggéré Michel Foucault dans un article célèbre (« L'écriture de soi », *Corps écrit*, no 5, 1983), les journaux personnels, comme d'autres formes plus anciennes d'écriture de soi (les hupomnēmata, la correspondance, etc.), relèvent d'une véritable « ascèse » (*askēsis*), c'est-à-dire d'un exercice de transformation de soi par l'incorporation de règles de conduite. Foucault évoque à cet égard la « fonction éthopoïétique » de

l'écriture de soi dans l'Antiquité tardive. Cette notion est cruciale pour comprendre le succès considérable de la pratique diaristique en littérature à des époques plus récentes. Elle permet notamment de montrer que le journal personnel, dès la fin du XVIII^e siècle, est devenu un support privilégié pour les écrivains qui ont cherché à construire leur ethos littéraire à travers un certain contrôle de leurs activités quotidiennes.

Dans cette communication, je propose d'étudier cette « fonction éthopoiétique » de l'écriture journalière de soi à la lumière de trois diaristes majeurs qui ont, à la même époque mais dans des langues et des horizons culturels différents, utilisé leurs journaux pour se constituer et se penser comme auteurs : André Gide, Franz Kafka et Virginia Woolf. Ces trois « cas » permettront de comparer divers usages du journal personnel, mais aussi les règles de conduite et les méthodes que les écrivains mettent en œuvre pour adapter leur existence à ce qu'ils considèrent parfois comme une « hygiène de vie » littéraire.

Mots-clés : journaux personnels, Foucault, Gide, Kafka, Woolf

Hugo Lacoue-Labarthe (Université Sorbonne Nouvelle) : « Éthique de la réception et poétique de la relation : le médiévalisme face à l'altérité textuelle »

Bio-biographie : Doctorant et chargé d'enseignements à l'Université Sorbonne Nouvelle, je travaille depuis septembre 2024 à une thèse de littérature générale et comparée portant sur l'œuvre de traduction, de réécriture et de commentaire de textes médiévaux par J.R.R. Tolkien, et plus largement sur la poétique du médiévalisme littéraire. Mon prochain article à paraître (dans la revue *Studies in Medievalism*) porte sur l'enjeu politique de la transmission contemporaine des textes islandais médiévaux.

Résumé : Les travaux d'Édouard Glissant ont permis depuis plusieurs décennies d'aborder conjointement les questions de poétique et d'identité par la notion de Relation ; selon ses termes : « La pensée du rhizome serait au principe de ce que j'appelle une poétique de la Relation, selon laquelle toute identité s'étend dans un rapport à l'Autre* ». Le refus d'une conception fixiste de l'identité, au profit d'une conception labile et « imprévisible » est chez lui lié à des enjeux éminemment géographiques : opposant la pensée de système continentale à une pensée archipélique qui se développe dans les marges insulaires, Glissant développe un corpus critique et poétique étroitement lié à l'enjeu que constituent les rapports entre langues, textes et lieux, marqués par des structures de domination institutionnelles. La pensée de la relation apparaît donc comme une pensée poétique, mais aussi éthique et politique : les textes sont étroitement liés aux imaginaires culturels, donc aux cadres par lesquels s'opère l'appréhension collective du monde. Or, la poétique de la Relation et du divers proposée par Glissant constitue un outil précieux pour penser la distance, non seulement géographique, mais aussi temporelle, entre les textes et les langues : en cela, les concepts développés par Glissant offrent au champ des études médiévales de nouvelles voies pour penser la distance qui sépare – mais aussi relie – les textes médiévaux et leur réception, savante comme créatrice, à l'époque moderne.

Ainsi, le déplacement de la question de l'identité (qu'est-ce qu'un texte médiéval ?) à celle de la relation (comment penser un texte moderne par rapport à un texte médiéval, et inversement ?) permet d'établir une opposition entre deux extrêmes dans un ambitus d'approches des textes médiévaux : l'assignation externe du texte à un cadre identitaire figé, jusqu'à la manipulation, d'une part ; la mise en relation, à la fois hypertextuelle et métatextuelle, de deux poétiques distinctes, l'une située dans une altérité avouée, l'autre dans une contemporanéité réflexive, d'autre part.

Cette seconde catégorie, qui trouve son expression la plus ambitieuse dans des œuvres comme Graal-Théâtre, de Jacques Roubaud et Florence Delay, vise à relier deux textualités, médiévale et moderne, non en annexant le texte médiéval à une lecture moderne de celui-ci, ni en rejetant ce texte dans une illisibilité fondamentale engendrée par la distance temporelle, mais en produisant un texte nouveau dont la poétique serait tout à la fois médiévale et moderne. La réception médiévaliste répond donc ici à l'enjeu éthique autant qu'épistémique soulevé par la poétique de la Relation : préserver l'altérité – c'est-à-dire l'authenticité – de l'Autre, qu'il soit passé ou ailleurs, tout en donnant cet Autre à lire.

*É. Glissant, *Poétique de la relation. Poétique III*, Paris, Gallimard, 1990, p. 23.

Mots-clés : poétique, relation, médiévalisme, éthique, réception

Apostolos Lampropoulos (Université Bordeaux Montaigne) : « Éthiques post-pandémiques et maladie-spectre : Dreyfus, Hetz, Kekatos »

Bio-bibliographie : Apostolos Lampropoulos est Professeur de Littérature comparée – Littérature et culture à l'Université Bordeaux-Montaigne. Il a été enseignant-chercheur à l'Université de Chypre pendant plusieurs années, professeur invité à l'Université libre de Berlin (2010), Stanley J. Seeger Fellow et chercheur invité à l'Université Princeton (2003-2004), Marie Curie Fellow et chercheur invité à l'Université de Pennsylvanie (2014) et chercheur invité du Cluster d'excellence *Temporal Communities – Doing Literature in a Global Perspective* de l'Université libre de Berlin (2022). Il a publié la monographie *Le Pari de la description. L'effet d'une figure déjà lue* (L'Harmattan, 2002) et a aussi complété la monographie *Gastrotopies. Athènes 1990-2024* (Nissos, à paraître ; en grec). Il a co-dirigé les numéros spéciaux « Configurations of Cultural Amnesia » (revue *Synthesis : An Anglophone Journal of Comparative Literary Studies*, 2010), « Learning from documenta » (revue *FIELD : A Journal of Socially Engaged Art Criticism*, 2021), « Deconstruction at large » (revue *Synthesis : An Anglophone Journal of Comparative Literary Studies*, 2025), ainsi que les volumes *États de la théorie. Histoire et géographie des récits critiques* (Metaichmio, 2010, en grec), *AutoBioPhagies* (Peter Lang, 2011), *Textual Layering: Contact, Historicity, Critique* (Lexington Books – Rowman & Littlefield, 2017), *Écriture picturale, écriture musicale de la littérature et des arts* (Presses universitaires de Bordeaux, 2017), *Débordements : Littérature, arts, politique* (Presses universitaires de Bordeaux, 2022), *Repenser la différence sexuelle* (Hermann, 2026 – à paraître). Il a traduit en grec *Le Démon de la théorie* d'A. Compagnon (Metaichmio, 2003), *On Deconstruction* de J. Culler (Metaichmio, 2006) et *Circonfession de Jacques Derrida* (Nissos, 2019). Il a co-curaté l'exposition *Intimacy : New Queer Art from*

Berlin and Beyond au Schwules Museum de Berlin (décembre 2020 – août 2021). Suite à une délégation CNRS (2024-2025), il complète actuellement une monographie sur autour de la notion d'intimité critique.

Résumé : Pour la réflexion que je propose dans cette communication, je pars d'une prédiction formulée par Jacques Derrida dans une interview intitulée « Rhétorique de la drogue », donnée en 1989, en pleine pandémie du VIH-sida. Dans cette interview, il dit : « Le virus (qui n'est ni de la vie ni de la mort) peut avoir toujours déjà entamé n'importe quel trajet 'intersubjectif'. [...] Cette possibilité est donc installée au cœur du lien social comme intersubjectivité. [...] Comme déliaison sociale et même comme déliaison de l'interruption, du 'sans rapport' qui pouvait constituer le rapport à l'autre dans sa prétendue normalité*. » Quelques années plus tard, dans son séminaire de 1995-1996 sur l'hospitalité, Derrida se posait la question : « [Q]u'est-ce que c'est que l'hospitalité à un virus, qu'est-ce que c'est que l'accueil, l'exposition à un virus, en général au virus du sida, qui n'est pas n'importe lequel, et qui est lié à des expériences, le plus souvent d'amour et d'hospitalité ? Comment traiter cette question en termes de virus, de parasites ?** » Quelque trente ans et une génération plus tard, le virus n'est plus incontrôlable, du moins dans certaines parties du monde dont l'Europe ; notre ère est parfois qualifiée de post-pandémique et le sida ressemble désormais à une maladie-spectre. Par conséquent, plusieurs écritures et créations queer des années 2010 et 2020 contribuent à l'élaboration d'une éthique post-pandémique, en réfléchissant à partir d'un virus qui n'est plus fatal.

Comment est-on accueilli dans un monde marqué par un virus ? À quoi pourrait ressembler cette éthique post-pandémique ? La communication proposée cherche à esquisser quelques réponses à partir de trois œuvres : *Journal sexuel d'un garçon d'aujourd'hui* d'Arthur Dreyfus, un texte de plus de 2 300 pages publié en 2021, journal intime tenu pendant cinq ans et composé de notes prises de manière quasi obsessionnelle à l'issue, et parfois même pendant, de rendez-vous sexuels organisés via des applications de rencontres ; *Zwei*, un album photographique du photographe allemand Florian Hetz, publié en 2020 et rassemblant environ 200 photographies prises dans divers lieux et combinées en binômes ; et le court-métrage *La distance entre le ciel et nous* du cinéaste grec Vassilis Kekatos, qui a remporté la Palme d'Or du court métrage au Festival de Cannes en 2019. Ces œuvres permettent de penser une éthique post-pandémique à travers l'anonymat, les liens rendus possibles par le numérique (dans un monde autrement viral, pour ainsi dire), ainsi que les intimités dans les formes que celles-ci prennent au XXI^e siècle. Si une bonne partie des travaux critiques sur les œuvres post-pandémiques n'y voient que la disparition du danger que représentait le virus, ce qui m'intéresse ici est de réfléchir à partir d'un rapport aux corps des autres marqué par l'idée que l'on puisse être « chez-soi-chez-l'autre¹ » et que « toute éthique est sans doute éthique de l'hospitalité² ». Je souhaite ainsi revenir sur l'idée d'un accueil accordé au virus afin, peut-être, de l'inverser et de voir comment de telles œuvres nous permettent de comprendre ce que signifie être (bien) accueilli dans un monde viral.

* Derrida, Jacques : « Rhétorique de la drogue » (1989), in *Points de suspension. Entretiens choisis et présentés par Elisabeth Weber*, Paris, Galilée (coll. La Philosophie en effet), 1992, p. 264.

** Jacques Derrida, *Hospitalité, vol. I, Séminaire (1995-1996)*, Paris, Seuil (coll. « Bibliothèque Derrida »), 2021, p. 199.

Mots-clés : intimité, hospitalité, pandémie vih/sida, littérature contemporaine, intermédialité

Ulrich Langer (Université du Wisconsin à Madison, États-Unis) : « La littérature de la première modernité enseigne-t-elle l'empathie ? »

Bio-bibliographie : Ullrich Langer est Professeur de littérature française (émérite) à l'Université du Wisconsin à Madison. Parmi ses publications récentes : (dir.) *The Cambridge Companion to Montaigne, 2^e éd.* (à paraître) ; *Lyric Humanity from Virgil to Flaubert* (Cambridge University Press, 2023) ; (dir., avec Paul-Alexis Mellet) *Les Remontrances (Europe XVIe-XVIIIe siècles). Textes et commentaires* (Garnier, 2021) ; *Lyric in the Renaissance from Petrarch to Montaigne* (Cambridge University Press, 2015) ; et *Penser les formes littéraires du plaisir à la Renaissance* (Garnier, 2009). Il a également publié des livres sur la vertu et le texte littéraire, sur le concept et la représentation de l'amitié, et sur la théologie nominaliste et la poétique de la Renaissance. Ses recherches actuelles portent sur l'éthique et la littérature au seuil de la modernité, y compris un lexique et une série d'études de cas, en collaboration avec Enrica Zanin ; sur les « occasionnels » des guerres de religion (remontrances, discours véritables, serments) ; et il est en train de mettre en place un projet de bande dessinée consacrée aux *Essais* de Montaigne.

Aline Lebel (Université de Strasbourg) : « Normes et valeurs inacceptables ? Les enjeux éthiques d'un travail littéraire de "traduction morale" en contexte mondialisé. »

Bio-biographie : Docteure en Littérature Générale et Comparée depuis décembre 2024 et post-doctorante, depuis septembre 2025, à l'ITI LETHICA de l'université de Strasbourg, mes travaux de recherche s'inscrivent depuis leur début dans le champ éthique et littérature. Mon travail de thèse, préparé sous la direction de Frédérique Leichter-Flack à l'université de Nanterre et intitulé *De l'intolérable : l'expérience du mal après Dostoïevski (Elsa Morante, Toni Morrison, Arundhati Roy)*, portait sur les usages politiques et éthiques du sentiment de choc provoqué par la représentation littéraire de situations d'injustice et de souffrance, et sur les effets et risques qu'ils induisent au niveau de la scène de lecture. Les travaux développés depuis la fin du doctorat visent à développer ce questionnement sur l'inacceptabilité morale dans deux directions nouvelles. D'une part, une réflexion sur les dysfonctionnements de l'empathie, élaborée notamment dans le cadre du contrat post-doctoral à Strasbourg. D'autre part, une interrogation sur les enjeux éthiques de l'interculturalité et la question des traductions morales. Parmi les publications récentes explorant les liens entre éthique et littérature, j'évoquerai ma contribution à l'ouvrage collectif *Éthique et littérature aujourd'hui* (dir. Emiliano Cavaliere, Vincenza Perdichizzi et Enrica Zanin, ed. Hermann), ainsi que plusieurs articles dans les revues *La Vie des idées*, *Fixxion* et *Alkemie*.

Résumé : Cette communication se propose de réfléchir aux rapports entre éthique et littérature en élaborant un questionnement

1 Idem, p. 263.

2 Idem, p. 60.

qui porte sur les enjeux éthiques de l'interculturalité, dans un contexte de mondialisation croissante de la scène de réception de la littérature. Il s'agira d'analyser la façon dont les œuvres littéraires prennent en charge des comportements, des valeurs ou des émotions morales susceptibles de paraître moralement inacceptables ou inintelligibles à leurs lecteurs ou lectrices, du fait de la distance culturelle et/ou historique. Plus spécifiquement, j'aimerais réfléchir aux modalités et aux enjeux éthiques de la représentation, dans des fictions récentes, de conflits de valeurs perçus comme susceptibles de heurter le public mondial et mondialisé auquel elles se destinent. Dans cette perspective, je souhaiterais développer deux axes de questionnement. Le premier, d'ordre épistémologique, porte sur les moyens spécifiques dont la littérature dispose (le travail sur les points de vue, les analogies transculturelles etc.) pour rendre lisibles, c'est-à-dire moralement intelligibles et appropriables, ces conflits de valeurs ainsi que les émotions et les normes morales qu'ils mobilisent. Le second, d'ordre éthique et politique, porte sur les effets et les risques induits par ce travail qu'on pourrait décrire comme un travail de « traduction morale », dans la mesure où il met en jeu une « éthique politique de la différence culturelle » (T. Samoyault, 2020) et du différend moral. Véritable « laboratoire des cas de conscience » (F. Leichter-Flack, 2012), la littérature explore, analyse et met en circulation ces conflits moraux, produisant ainsi des effets éthiques et politiques qui demandent à être analysés. Le lecteur est-il invité à porter un jugement sur ces « ordres moraux » (D. Fassin, 2005), ces univers de sens et de valeurs différents du sien ? Ou leur représentation le conduit-elle au contraire à questionner ses propres normes ? Face à ces formes de vie autres, comment éviter le double risque de l'eurocentrisme d'un côté, du relativisme moral de l'autre ? Ces questionnements théoriques seront portés par l'analyse de deux œuvres principales : *Le Dieu des petits riens* [*The God of Small Things*, 1997] de l'autrice indienne Arundhati Roy, et *Zouleikha ouvre les yeux* [*Zuleykha otkryvaet glaza*, 2015] de l'autrice russe d'origine tatare Gouzel Iakhina. Ces deux fictions explorent en effet des conflits de valeurs qu'elles présentent comme pouvant poser des problèmes de lisibilité morale. Écrites depuis une forme de marge mais dans une langue globale (l'anglais, le russe) et destinées à un public mondial, elles ont par ailleurs en commun d'avoir été beaucoup traduites et lues. Le questionnement éthique, pris en charge de façon réflexive par la narration, est ainsi redoublé par les débats que ces œuvres ont suscités lors de leur réception, réception que l'analyse prendra également en compte.

Mots clés : conflits de valeurs, éthique de l'interculturalité, littérature mondiale, traduction morale, réception

Frédérique Leichter-Flack (Sciences Po Paris) : « Dilemmes du passé et lisibilité morale : débattre de et avec la fiction »

Bio-bibliographie : Frédérique Leichter-Flack est professeure des universités en littérature comparée et humanités politiques à Sciences Po Paris (Centre d'Histoire de Sciences Po). Ses travaux se situent au croisement de la littérature comparée, de l'histoire des sensibilités morales, de l'histoire des idées et de la pensée politique, avec un intérêt particulier pour les questions d'éthique, la fabrique des dilemmes moraux et les choix tragiques en situation extrême, dans les grandes œuvres de fiction et dans les littératures de témoignage. Ses trois derniers livres publiés sont *Le Laboratoire des cas de conscience* (Alma 2012, réédition en poche Champs Flammarion 2023), *Qui vivra qui mourra. Quand on ne peut pas sauver tout le monde* (Albin Michel 2015), et *Pourquoi le mal frappe les gens bien? La littérature face au scandale du mal* (Flammarion 2023 réédition en poche Champs Flammarion 2025). <https://www.sciencespo.fr/histoire/fr/annuaire/leichter-flack-frederique/>

Bénédicte Letellier (Université de la Réunion) : « Éthique de l'amoralité dans la poésie arabe féminine contemporaine. Corpus : - Rim Battal (Maroc) - Nida Younis (Palestine) - Mariam Al-Ahmad (Syrie) - Nariman Hassan (Turquie) »

Bio-bibliographie : Bénédicte Letellier, MCF en littératures comparées à l'université de La Réunion, en délégation CNRS (THALIM) pour l'année 2025-2026 pour une soutenance d'HDR prévue en janvier 2026, traductrice officielle d'Adonis et de Chawki Abdelamir.

Résumé : La poésie arabe classique se caractérise par une forte dimension éthique, où la moralité, l'autorité du poète, et les usages poétiques fonctionnent comme des codes et des valeurs partagées. Cette éthique médiévale se déploie entre adab (culture, savoir) et akhlaq (morale), selon un paradigme qui perce à travers la pensée d'auteurs comme al-Ġā i et Ibn Qutayba. La poésie n'est pas seulement un art esthétique, mais un véhicule de sagesse et d'enseignements sociaux. À l'opposé de cette tradition, la poésie arabe moderne, incarnée par des figures majeures, dont on notera qu'elles sont masculines, comme Abdelwahab Al Bayati, Mahmoud Darwich, Badr Chaker Es-Sayyâb ou plus récemment Tahar Bekri, revendique une éthique renouvelée qui se consolide à travers la traduction et une parole engagée dans une quête universelle de valeurs morales et sociales, qui peut être perçue comme une forme contemporaine de sagesse héritée de la pensée médiévale, voire un humanisme médiéval réimaginé. Cependant, je propose d'interroger les liens entre « éthiques et littérature » à travers l'exemple de la poésie féminine arabe contemporaine car elle se distingue de manière originale et subversive de l'éthique traditionnelle arabe. En effet, parmi les poétesses que je traduis, je dirais que cette poésie renoue contre toute attente avec la nature même de la poésie telle qu'Al-Farabi (872-950), philosophe considéré comme « le second maître » après Aristote, l'a définie notamment dans son *Traité sur la poésie* (Risāla fī fī Qawānīn inā'at al-Shi'r) et qui fut l'un des premiers à avertir que si la poésie devait devenir un simple message moral, « nous perdrons l'art et la morale ensemble ». Une lecture comparatiste me permettra d'une part de décrire la manière dont leur poésie donne forme à une éthique de l'amoralité, caractérisée par une rupture avec l'art moral et didactique traditionnel, par une valorisation de la vérité et une esthétique de l'expérience vécue plutôt que du jugement normatif ; et d'autre part d'explorer les transformations poétiques qui sont liées à cette éthique. Car, si le poème amoral ne supprime pas l'éthique, il la transforme : il expose des expériences singulières, devient un laboratoire des limites, et incarne une quête éthique sans morale imposée, suggérant un autre rapport au monde. La communication s'appuiera sur un corpus de poétesses arabes (très peu traduites et dont quelques-unes de mes traductions paraîtront bientôt dans la revue, *Kali Yuga*, d'André Velter et Sophie Nauleau) qui incarnent cette reconfiguration éthique et poétique, permettant de questionner à la fois la continuité et la rupture dans la tradition poétique arabe, entre héritage moral classique et figures poétiques contemporaines amoralement engagées.

Mots-clés : éthique, poésie arabe féminine contemporaine, amoralité, Al-Farabi

Bio-bibliographie : Née en 1993, Alice Levacher-Joly est doctorante en littérature comparée, aux laboratoires CRIT et ELLIADD à l'université Marie & Louis Pasteur de Besançon. Elle y complète son master en littérature de jeunesse en 2024, et un mémoire, *Faust, une magical girl japonaise*. Sous la direction de Laurence Dahan-Gaida et Julia Peslier, elle poursuit aujourd'hui un travail de thèse, *Vies et aventures de la docteure Faust : transpositions transgressives & critiques genrées des savoirs, de Lélia à Amanda et Madoka Magica*. Elle est également titulaire d'une licence de philosophie, et autrice d'une nouvelle de science-fiction.

Résumé : La tradition littéraire sur la figure de Faust est dite, par la critique, concerner le rapport humain au savoir, à ses limites, à son outrepassement, à sa démesure, au pouvoir. C'est vrai. La tradition littéraire sur la figure de Faust commence et se structure comme une anti hagiographie, une fable sur un contre-modèle à ne pas suivre ; sur ce que l'on doit et ne doit pas savoir, sur ce que l'on peut et ne peut pas savoir, sur la tentation de transgresser ces règles. Sur les conséquences de ces transgressions, sur leurs punitions. C'est vrai aussi. Cette fable épistémique est intrinsèquement un récit éthique. Dans la lignée de l'approche épistémocritique – c'est-à-dire l'analyse de la place du savoir, de la science, de la pensée dans un corpus littéraire, comment il les reçoit, exprime, et crée – on peut dégager une analyse « épistéméthique », surtout dans un tel récit¹. La règle éthique régie l'accès au savoir interdit ; l'épistémique touche l'éthique depuis la genèse biblique. En acceptant le rapport intrinsèque entre savoir et pouvoir, on doit sans doute remonter avant. Je propose d'examiner la question dans le contexte du corpus faustien, comme matière au cœur de l'éthique de la science. Pour autant, afin d'éviter de n'en rester qu'à Goethe et à la révolution industrielle comme ancrés d'analyse, je suggère de voir l'antiquité et la contemporanéité de la tension épistéméthique en littérature : - Une source antique de la question : Faustus le manichéen est déjà un personnage de la doctrine d'Augustin d'Hippone, justement quant au rapport éthique au savoir, et inspiration possible du Faust allemand. Puisqu'il importe de situer les pensées avec lesquelles nous pensons, revoir les codes augustinien de *libido sciendi*, *libido sentiendi* et *libido dominandi* en contexte littéraire est un éclairage contextuel majeur.

Des versants contemporains de la question : des Faust se multiplient au XXI^e siècle, dans des cadres peu attendus par la critique. Faust peut être une femme, Faust peut être une œuvre pour enfant, Faust peut ne pas être blanche – et sa damnation n'est plus inéluctable. Sa transgression n'est plus immorale ou morale, ni forcément amoral. La contemporanéité offre des apories, des post-morales, une métamodernité faite de fragments de rationalités disparates, aux coutures apparentes, mais qui tient. Je veux discuter la saturation contemporaine des savoirs, et celle des éthiques. Je crois pouvoir éclairer, via les extrêmes temporels d'un mythe littéraire sur l'éthique du savoir et ses crises paradigmatiques, un exemple large de la façon dont la littérature dit et fait notre pensée morale, et notre pensée tout court.

Mots-clés : Faust, éthique, épistémologie, littérature comparée, christianisme

Fabio Libasci (Université de l'Insubrie) : « Pour une éthique de la compassion. Une lecture de la littérature du sida »

Bio-bibliographie : Fabio Linasci est chercheur de littérature française auprès de l'Université de l'Insubrie-Varèse. Il s'intéresse aux écritures de soi, aux études proustiennes et à la littérature algérienne d'expression française. En 2016, il a co-édité *Littérature et sida, alors et encore* (Brill-Rodopi) et en 2018, il a publié *Le passioni dell'io. Hervé Guibert lettore di Michel Foucault* (Mimesis). En 2021, il a co-édité *Hervé Guibert. Les échos d'une œuvre* (Classiques Garnier) et en 2025 il a co-édité un numéro de la *Revue d'études proustiennes : Le(s) roman(s) d'Albertine* (Classiques Garnier). Sa traduction du Rapport Stora, *FranciaAlgeria. Le passioni dolorose*, vient de paraître chez Mimesis. Il a publié de nombreux articles et participé à plusieurs colloques. Il fait partie du Centre de recherche VISAGES - Variations et hybridismes des écritures autobiographiques d'expression française

Résumé : L'irruption du sida au début des années 1980 bouleverse le rapport à autrui et met en crise le modèle offert par la libération sexuelle. La maladie de toutes les maladies, invisible et soudain aveuglante, jette un soupçon sur les rapports humains : le déni, le mensonge ou bien la ruse semblent gouverner les échanges jusqu'au sein de la famille. À la déroute imposée par le silence et la stigmatisation, la littérature du sida s'efforce dès 1985 de construire un discours capable de recueillir et de raconter la déperdition et la fin du sens, la solitude et la possibilité d'une vie communautaire. Guibert et Lagarce, Collard et Dustan, mais aussi Barbedette et de Ceccatty semblent relancer les mêmes questions au fil des années et des décennies : comment, malades, réussit-on à vivre ? Comment peut-on vivre encore auprès des autres ? Comment intégrer l'expérience de la maladie à l'écriture ? De livre en livre, de décennie en décennie, une éthique de la compassion se dessine : toujours plurielle, toujours provisoire, mais combien vivante et nécessaire. Dans mon intervention je vais proposer une lecture de la littérature du sida au prisme de l'éthique de la compassion. Cette littérature, dessinant un archipel complexe dont seuls les grands îlots sont connus, serait guidé par le principe de la compassion : un sentiment, dit le Dictionnaire Larousse, qui rend sensibles aux malheurs d'autrui. Malades et bien portants, êtres fictifs ou bien réels, les protagonistes de ces livres se soucient de l'autre jusqu'au bout. Au seuil de la mort, ces auteurs témoignent fort bien la richesse de l'éthique de la compassion.

Mots-clés : littérature, sida, autobiographie, compassion

Anouk Linck (Université Caen Normandie) : « Culpabilité, faute, expiations : réflexions sur l'éthique du care maternel à l'aune d'un roman mexicain contemporain écrit par une femme »

Bio-bibliographie : Anouk Linck est agrégée d'espagnol et maîtresse de conférences en littérature hispano-américaine à l'université de Caen Normandie. Elle a publié un certain nombre d'articles explorant le rapport entre science et fiction. Ses recherches actuelles portent sur les fictions contemporaines hispano-américaines et francophones qui participent à la déconstruction du naturalisme (Descola) et sur les romans hispano-américains écrits par des femmes, en focalisant sur les questionnements éthiques

portés par la fiction et leur impact sur notre existence.

Résumé : Ma communication porte sur la façon dont le roman *Casas vacías1* (Maisons vides) (2020) de la Mexicaine Brenda Navarro nourrit et renouvelle la réflexion sur l'éthique du care maternel. Suite à un instant de distraction, une femme perd de vue dans un parc son petit garçon de trois ans et demi. Une autre femme passait par là, elle a pris cet enfant qui lui plaisait follement, puis elle est repartie, ni vue ni connue. La voix de la victime, puis celle de la criminelle, s'expriment à tour de rôle, à trois reprises, proposant au lecteur d'expérimenter alternativement le lien mère-enfant sous deux angles qui seraient insoutenables dans la réalité : celui de la détresse émotionnelle extrême, celui de la cruauté prolongée. Je chercherai à montrer comment, à partir de ce dispositif fictionnel particulier, le lecteur est invité à déconstruire les formes moralisatrices du care maternel et les présupposés (désir d'enfant, instinct maternel, lien du sang) et tabous (regret d'être mère, aversion envers son enfant) traditionnellement associés aux femmes par la société mexicaine. Mon hypothèse de départ est que la fiction, dans cette narration à deux voix, opère un déplacement éthique. Le poids de la faute retombe, au fil des pages, subrepticement, sur celle à qui le mal est fait. Dans les faits, coupable elle est, tout au plus, d'un acte de distraction : elle a regardé son téléphone portable au mauvais moment. L'enfant était aimé, choyé, protégé. Pourtant, son aura de mère victime est entachée, la pitié du lecteur anesthésiée, elle paie en quelque sorte pour l'autre, cette autre qui, par son agentivité remarquable, s'attache malgré son crime la sympathie du lecteur. En quoi donc la première a-t-elle démérité ? Quant à la seconde, ne s'est-elle pas fait justice elle-même ? En brouillant les attendus moraux tout en jouant en sourdine, au prisme des exigences sociales intériorisées, le procès de « la mauvaise mère », la fiction relativise les antagonismes et, par-delà les tragédies individuelles et les inégalités sociales, tisse une sororité qui ne se circonscrit pas aux personnages de papier ni aux frontières nationales.

Mots-clés : Mexique, maternité, violence, désir d'enfant, culpabilité morale

Gaëlle Loisel (Université Clermont Auvergne) : « Littératures de jeunesse vs littérature générale : des approches éthiques spécifiques ? »

Bio-bibliographie : Gaëlle Loisel est maîtresse de conférences en littérature comparée à l'université Clermont Auvergne. Ses recherches portent sur l'histoire et les théories des romantismes européens et les relations entre littérature et arts. Elle développe par ailleurs des recherches en écocritique dans le domaine des littératures générales et de jeunesse.

Publications récentes ou à paraître :

Codirection d'ouvrages collectifs :

- Adeline Chevrier-Bosseau et Gaëlle Loisel, *Danser Shakespeare*, Sorbonne Université Presses, coll. « e-theatrum mundi » (à paraître en 2026).

- Chloé Chaudet, Anne Garrait-Bourrier, Lila Lamrous, Gaëlle Loisel, *Écocritique(s) et catastrophes naturelles*, Fabula – Les colloques en ligne, 2022, URL : <https://www.fabula.org/colloques/sommaire7756.php>.

- Gaëlle Loisel et Fanny Platelle, *Traduction et transmédiabilité*, Paris, Lettres modernes Minard, « Carrefour des Lettres modernes », 2021.

Articles dans des revues à comité de lecture :

- « Du recueil à l'opéra : transferts et mutations de la ballade », *Études culturelles*, no 11, dirigé par Vanessa Besand et Virginie Brinker, 2024, p. 113-129.

- « “Avant d'écrire, chaque peuple a chanté” : penser les relations entre poésie, musique et histoire à l'âge romantique », *Romantisme*, no 200, 2023/2, p. 94-103.

Chapitre d'ouvrage :

- « The Cenci de Percy Shelley », in Yves Chevrel, Audrey Giboux et Sylvie Humbert-Mouglin (dir.), *Annales du théâtre en Europe* (à paraître).

Résumé : Cette communication introductive cherchera à définir les spécificités éthiques des relations entre écologie et littérature de jeunesse. La relation établie entre l'enfance, le primitif, l'animal et la nature a longtemps été sous-tendue par un discours qui assimilait l'entrée dans l'âge adulte et la reconnaissance du progrès de la « civilisation ». Les ouvrages pour la jeunesse sont écrits par des adultes pour des enfants et s'inscrivent toujours dans une démarche éducative, à laquelle la dimension récréative est le plus souvent subordonnée, le « plaisir de lire » étant lui-même une finalité du système éducatif pensé par les adultes.

Or, l'émergence d'une éco-littérature de jeunesse interroge ce modèle : elle peut être perçue comme une forme d'« enfantisme », qui viserait à critiquer la domination adulte sur le monde et à donner davantage de pouvoir aux enfants. On s'interrogera dès lors sur les formes prises par l'enfantisme dans les littératures pour enfants et pour adolescents contemporaines. Au sein d'une production pléthorique, souvent convenue, le parti-pris de l'enfance et de l'adolescence conduit également certaines œuvres à remettre en question le didactisme traditionnel des littératures de jeunesse, au profit de nouvelles formes d'engagement, tandis que les cultures de jeunesse populaires, notamment les littératures dites « de genre », favorisent la participation des publics jeunes au sein des processus même de création.

Ce constat nous amènera à poser la question de l'éthique de la recherche, dès lors qu'elle se penche sur ces œuvres. Faut-il adopter une démarche évaluative, propre à l'écocritique anglo-saxonne, et distinguer les bonnes œuvres des mauvaises afin d'éclairer le choix des éducateurs et éducatrices ? L'adoption d'approches plus « poétiques » (écopoétique ou zoopoétique) suspend-elle tout jugement de valeur ? L'inscription de la recherche au sein du comparatisme permet-elle de fonder une « écoéthique pluraliste, où la diversité des récits devient une ressource pour repenser nos engagements environnementaux », comme y invite un récent projet lancé par Anne-Rachel Hermetet, Judith Sarfati Lanter, Anne Teulade et Tatiana Victoroff*.

*« Pour une ÉcoÉthique comparatiste. Ce que la littérature comparée apporte à l'éthique environnementale », projet publié sur le

site fabula.org le 10 juillet 2025 : <https://www.fabula.org/actualites/128608/pour-une-ecoethique-comparatiste-ce-que-la-litterature-comparee-apporte-a-l-ethique-environnementale.html> consulté le 15 août 2025.

Mots-clés : éco-littérature de jeunesse, écocritique, pouvoir adulte, engagement

Raphaël Luis (ENS de Lyon) : « Éthique des littératures de genre »

Bio-bibliographie : Raphaël Luis est maître de conférences en littérature comparée à l'ENS de Lyon. Ses travaux portent sur les littératures de genre, la world literature et la littérature latino-américaine. Il a publié un ouvrage intitulé *La carte et la fable. Stevenson, modèle d'une nouvelle fiction latino-américaine* (Bioy Casares, Borges, Cortázar) (ENS Editions, 2018) et co-dirigé plusieurs ouvrages et numéros de revues : *Les ambassadrices de la littérature mondiale* (ENS Éditions, 2026), *Écrire avec les cartes* (Epistémocritique, 2024), *Stratégies littéraires et littératures de genre* (Recherches & Travaux, 2024), *Mythologies sportives d'aujourd'hui. Le football et ses langages* (Hermann, 2021) et *Le Préconstruit* (Classiques Garnier, 2017).

Résumé : Il est habituel de considérer que les littératures de genre, du fait de leur axiologie particulière héritée du *romance**, possèdent une forme de simplicité dans les débats éthiques qu'elles proposent : leur dispositif, favorisant les personnages aux valeurs très fortement marquées, serait une manière de clarifier les normes en s'opposant à la complexité morale du monde réel. Une telle simplicité a donné lieu, depuis l'émergence de la culture médiatique au XIXe siècle, à de nombreux procès faits à la fiction populaire et à ses développements génériques : qu'il s'agisse de la considérer comme abêtissante, dangereuse pour le lecteur naïf ou susceptible de véhiculer sans nuances des valeurs douteuses, la fiction de genre est souvent soupçonnée de produire une idéologie plutôt qu'un questionnement éthique.

À partir de ce point de départ, cette communication ne se propose pas tant de contredire ces lectures que de suggérer d'autres modes d'appréhension des littératures de genre, afin de faire apparaître la complexité éthique de ces productions. Ces modes passent par de nouvelles méthodes de lecture, développées à plus ou moins grande échelle depuis une vingtaine d'années : approche comparée des littératures de genre, pour saisir les variations structurelles des architextes génériques en fonction des cultures d'origine ; lecture interventionniste, qui redonne à ces fictions leur caractère polémique ; ou encore renoncement à la « grande division** » et au modèle axiologique bourdieusien, pour identifier la perméabilité entre littérature légitimée et littérature de genre. Chaque méthode sera rapidement présentée et illustrée par un exemple concret.

* Voir Thomas Pavel, *La pensée du roman*, Paris, Gallimard, 2003.

** Andreas Huyssen, *After the Great Divide. Modernism, Mass Culture, Postmodernism*, Bloomington / Indianapolis, Indiana University Press, 1986.

Mots-clés : Littératures de genre, éthique, axiologie romanesque

Anthony Mangeon (Université de Strasbourg) : « La planète des signes. Fictions primates et questions éthiques »

Bio-bibliographie : Anthony Mangeon est professeur de littératures francophones à l'université de Strasbourg, où il coordonne l'institut thématique interdisciplinaire Lethica (littératures, éthique et arts) depuis 2021. Il est également codirecteur de l'unité de recherches Configurations littéraires (UR 1337) avec Philippe Clermont, et doyen de la faculté des lettres depuis septembre 2025. Spécialiste des littératures africaines, africaines américaines et antillaises, il a publié et coordonné plusieurs ouvrages dans ces domaines de recherche et il a travaillé récemment sur les représentations des futurs africains dans les littératures africaines, européennes et américaines (*L'Afrique au futur, le renversement des mondes* en 2022, et *L'Afrique au futur : utopies et dystopies, de la terre à l'espace*, en 2025). Il prépare actuellement un essai sur les *Fictions primates : quand les singes parlent*.

Céline Morlot (Université Marie et Louis Pasteur) : « Pour une éthique de la réception : le cas *Lolita* (Nabokov) »

Bio-bibliographie : En première année de doctorat à l'UMLP, au sein du CRIT, mon projet de thèse porte sur la représentation de l'inceste dans la littérature et le cinéma des XXe-XXIe s., sous la direction de Nella Arambasin. Lors de mon travail de mémoire en Lettres Modernes, qui avait pour sujet l'inceste dans l'œuvre de Claude Louis-Combet, j'ai contribué aux actes du colloque *Les Colloques secrets de Claude Louis-Combet* (A. Bonord et F. Marchal-Ninosque, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2020), avec l'article « Regards et miroirs, les doubles de Blesse, ronce noire ». Depuis 2023, je co-organise une scène ouverte de poésie (la SOUP) tous les mois dans un tiers-lieu à Besançon, et participe régulièrement à des projets de micro-édition et de revues littéraires.

Résumé : L'objet de cette communication sera de s'interroger sur les possibilités et modalités d'une pratique éthique de la réception, à partir de lectures contemporaines de *Lolita*. L'analyse prend pour point de départ « la composante éthique de la fonction sociale [de l'œuvre littéraire] » que postule Jauss dans *Pour une esthétique de la réception* (1978).

Le solipsisme - Vladimir Nabokov, *Lolita* (1955) : Il s'agira d'abord de revenir sur l'évolution de la réception de *Lolita* : du clivage initial entre scandale et admiration, jusqu'à l'élaboration d'une figure archétypale – la « lolita » devenue antonomase. Pour qualifier ce phénomène, certaines critiques américaines, tout en soulignant l'ambiguïté que Nabokov entretient au sujet du programme du texte, évoquent une contamination du solipsisme d'Humbert à la réception de l'œuvre. Un retour au texte nous permettra de définir la nature de ce solipsisme.

Lire les dominations avec *Lolita* - Azar Nafisi, *Lire Lolita à Téhéran* (2003) / Neige Sinno, *Triste Tigre* (2023) : Les réceptions plus récentes de *Lolita*, dans des textes de non-fiction, présentent des lectures réflexives et situées. Elles établissent une reconnaissance du solipsisme comme mécanisme de domination : d'un régime politique oppressif (Azar Nafisi), d'un parent incestueux (Neige Sinno). Ces analyses témoignent d'un besoin d'une réception éthique de *Lolita*, qui reclarifie la nature de la domination qu'Humbert inflige à *Lolita*.

Remédier à l'absence - Christophe Tison, *Journal de L : 1947-1952* (2019) / Constantin Alexandrakis, *L'hospitalité au démon* (2025) : D'autres écritures contemporaines prennent la déshumanisation du personnage de Lolita comme angle de lecture, dans une perspective d'autothéorie et à des fins de bibliothérapie. Ainsi, l'identification au personnage, voire sa reprise en tant que narratrice, tend à « redonner voix » (Tison) et agentivité. L'actualisation de la réception, par l'apport de savoirs situés et une ambition thérapeutique, donne lieu à des pratiques s'apparentant à une éthique du *care*.

Ces lectures contemporaines de Lolita visent à une pratique éthique de la réception. La lecture située qu'elles privilégient permet une conscience réflexive des biais sociaux qui ont affecté les commentaires et interprétations. Ainsi, la reprise du texte comporte l'examen de ces biais et une reconnaissance d'un langage de l'oppression, utilisé comme grille de lecture applicable à d'autres rapports de dominations. L'identification au personnage de Lolita mène également à des démarches de réappropriation narrative et de bibliothérapie, qui relèvent d'une éthique du *care* liée à l'actualisation de la réception du récit.

Corpus :

-Constantin Alexandrakis, *L'hospitalité au démon*, Paris, Verticales, 2025

-Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*. Paris, Gallimard, 1990 [1978]

-Vladimir Nabokov, *The Annotated Lolita*, Alfred Appel Jr. (ed.), Londres, Penguin Books, coll. « Penguin Classics », 2000 [1970]

-Azar Nafisi, *Lire Lolita à Téhéran*, Marie-Hélène Dumas (trad.), Paris, Zulma, 2024 [Plon, 2004]

-Neige Sinno, *Triste Tigre*, Paris, P.O.L, 2023

-Christophe Tison, *Journal de L : 1947-1952*, Paris, Éditions Goutte d'or, 2019

Mots-clés : réception, inceste, *Lolita*, autothéorie, bibliothérapie

Marie Mossé (Université Paris Cité) : « Enseigner des textes sensibles: approche comparatiste »

Bio-biographie : Marie Mossé est maîtresse de conférences en littérature générale et comparée à l'Université Paris Cité. Elle a soutenu en 2022 une thèse de doctorat intitulée « L'Invention du voyage d'Islande au XIXe siècle : genèse, contexte et enjeux d'une forme littéraire », en cours de publication. Elle a enseigné dans le secondaire (2e et 1e générale) et de la licence à l'agrégation : littérature française (XVIe-XXIe siècles), littératures européennes (domaines anglo-saxon, germanique et scandinave) et extra-européennes (littératures autochtones d'Amérique du Nord ; Inde).

Marie Mossé participe à l'atelier « Enseigner des textes sensibles : approche comparatiste ».

Larissa Muraveva (Université Grenoble Alpes) : L'autofiction russophone et la "nouvelle éthique" : vers une littérature de la vulnérabilité

Bio-bibliographie : (Ph.D., 2017, Moscou). Chercheuse, programme Pause, Domaine de recherche: littérature française contemporaine, littérature russe contemporaine, études autobiographiques, théorie des médias, narratologie postclassique.

Sélection des publications ((MOURAVEVA, MURAVIEVA – variantes de translittération) • Muraveva L. «Autofiction on Violence: The Ethics of Storytelling and the Symbolic Role of Language», DIEGESIS 14.1, 2025. (In English). • Muraveva L. «Is autofiction a transgressive genre?», *New Literary Observer*, 2025. (In Russian). • Muraveva L. «Autofiction in the hope of empathy: an essay», *New Literary Observer*, 2025. (In Russian). • Mouravieva L. « Réception en URSS et en Russie », in *Dictionnaire Roland Barthes*, ed. Claude Coste, Paris: Honoré Champion, 2024. P. 704-707. (In French). • Murav'eva L. « Mise en abyme in Russian Literature », in *Handbook of Diachronic Narratology*, eds. P. Huhn, J. Pier & W. Schmid. Berlin: Walter de Gruyter, 2023. p. 528-549. (In English). • Muravieva, L. «Criticism and fiction: the experience of autofiction: Serge Doubrovsky and Raymond Federman », in *Russian Studies in Literature (Voprosy literatury)*, Moscou, N° 1, 2023. P. 41-60. (In Russian). • Muravieva, L. « A Crisis of Hybrid Genres: Philippe Forest and the Return of the 'I-Novel' to French Literature », in *Voprosy literatury*, Moscou, 2018. N° 4, 2018. P. 243-263. (In Russian).

Publications à paraître sur l'autofiction Muraveva L. *Autofiction: Narrating the Sensitive*. Walter de Gruyter Brill, Fall 2025. (In English).

Muraveva L. «Russian autofiction and cultural trauma(s)», *European Journal of LifeWriting*, 2025. (In English). Muraveva L. «Production d'affect : la photographie dans les romans autobiographiques d'Annie Ernaux et de Maria Stepanova», *Intimacy and Politics in Photographic SelfNarratives: Writing in the Occident and the Maghreb*, eds. A. Kassab-Charfi et E. Beltaïef. Amsterdam Univ. Press, 2025.

Résumé : L'autofiction s'est affirmée dans la littérature russophone relativement tard : à la fin des années 2010, mais elle a connu un essor fulgurant au cours des dernières années. Cet essor était lié au développement des maisons d'édition indépendantes spécialisées dans la traduction de l'autofiction depuis les langues européennes, à la popularité des communautés et écoles d'écrivain.e.s, ainsi qu'à l'attention portée aux nouvelles formes d'expression autobiographique. Avec le début de la guerre en Ukraine, le nombre de textes autofictionnels n'a cessé d'augmenter, et leurs fonctions se sont nettement politisées. Le genre devient (selon l'expression de l'écrivaine et féministe Daria Serenko) un espace d'expression pour la «littérature de l'expérience de la résistance»*. L'autofiction est adoptée comme un moyen de contrer la propagande idéologique, non seulement par des écrivain.e.s et des poètes, mais aussi par des journalistes, comme Elena Kostutchenko. Après la censure ou la fermeture de plusieurs maisons d'édition indépendantes en Russie, l'autofiction s'est déplacée vers le *tamizdat*** . En décembre 2023, le principal média indépendant russophone d'opposition, *Meduza*, a proclamé l'autofiction comme le genre littéraire dominant de la prose russophone***. L'une des spécificités de l'autofiction russophone réside dans son lien étroit avec la « nouvelle éthique » et la « littérature du care » : les écrivains se sont tournés vers les traumatismes familiaux et collectifs, vers l'expérience de la vulnérabilité, vers l'écriture de la maladie, des inégalités sociales et sexuelles, ainsi que vers l'expérience de l'émigration après 2022. Ces thématiques ont influencé non seulement les sujets des textes, mais aussi leurs modes de narration. Tout d'abord, la poétique de l'autofiction hérite des principes des *trauma narratives*. Deuxièmement, le narrateur de l'autofiction est un sujet vulnérable, voire victime, ce qui se reflète dans les particularités de

l'autodiegèse****. Ces caractéristiques font de l'autofiction l'objet d'une critique radicale de la part de certains milieux conservateurs ou de droite de l'establishment russe littéraire : l'autofiction n'est pas attaquée directement pour sa préférence supposée pour les principes du care ou pour la mise en avant des vulnérabilités, mais sous prétexte de ses prétendues « faibles qualités esthétiques ». Ce phénomène est particulièrement visible sur fond de polarisation du milieu littéraire russophone en temps de guerre, partagé non seulement entre « ceux qui sont partis » et « ceux qui sont restés », mais aussi entre partisans et adversaires de l'autofiction en tant que nouvelle pratique démocratique de l'écriture. Dans cette communication, je me propose d'analyser les principes de la fusion entre la forme narrative de l'autofiction russophone et les principes de la « nouvelle éthique », ainsi que d'examiner certains aspects de la réception de l'autofiction dans l'espace russophone. Je montrerai, d'une part, des cas de « cancelling » de l'autofiction dans les milieux conservateurs et de droite (par exemple, l'exclusion de textes autofictionnels des listes de littérature primée), et d'autre part, l'intérêt croissant pour l'autofiction dans les communautés d'écrivains et de lecteurs russophones, y compris en exil, fondées sur les principes d'empathie et de solidarité.

*Serenko, Daria. «Autofiction as the experience of resistance», Free University, online conference, May 15, 2024. 1 URL: <https://www.youtube.com/watch?v=1X8ccrqU2kU> (In Rus.)

** Le terme tamizdat désigne à l'origine l'ensemble des œuvres d'auteurs soviétiques interdites ou censurées en URSS, 2 mais publiées pour la première fois à l'étranger, souvent à partir de manuscrits sortis clandestinement du pays. Depuis 2022, avec l'essor d'une nouvelle émigration russophone, ce terme acquiert un nouveau sens et s'applique désormais aux pratiques éditoriales contemporaines de publication en exil.

*** «Autofiction is the main literary genre of 2023 in Russia», *Meduza*, December 15, 2023. <https://meduza.io/slides/3-avtofikshen-glavnyy-literaturnyy-zhanr-2023-goda-v-rossii>, date accessed: 28 July 2024.

**** Voir à ce sujet mon article : Muraveva L. «Autofiction on Violence: The Ethics of Storytelling and the Symbolic Role of Language», *DIEGESIS* 14.1, 2025.

Mots-clés : autofiction russophone, éthique du care, vulnérabilité, traumatismes

Laurent Pagès (Université Sorbonne Nouvelle), « “Écrire avec un autre en poupe” : quand la fiction contemporaine pense les enjeux éthiques de la narration (Makenzy Orcel, Sara Stridsberg) »

Bio-biographie : Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Paris, agrégé de lettres modernes, Laurent Pagès est docteur en littérature comparée et ATER en études nordiques à Sorbonne Université. Sa thèse, menée à l'Université Sorbonne Nouvelle sous la codirection de Tiphaine Samoyault et de Sylvain Briens, est consacrée à la marginalisation des littératures de la (semi-)périphérie dans les échanges littéraires transnationaux et aux enjeux éthiques et politiques que soulève la représentation d'individus et de groupes marginalisés dans des romans contemporains québécois (Marie-Claire Blais) et suédois (Sara Stridsberg). Il est l'auteur de plusieurs articles portant sur les littératures française, québécoise et scandinaves contemporaines et a co-dirigé un ouvrage collectif sur l'œuvre d'Hélène Gaudy (avec Maud Lecacheur et Marion Grange, *Hélène Gaudy, le lieu, l'image et la trace*, Lettres modernes Minard, à paraître en automne 2025).

Résumé : De quelle manière la fiction intègre-t-elle une réflexion sur les enjeux éthiques qui sous-tendent la narration, en se montrant particulièrement attentive aux rapports qui se nouent entre les écrivain·es (et les narrateur·rices) et leurs personnages ? Pour explorer cette question, nous comparerons deux œuvres romanesques contemporaines qui ont en commun de raconter l'histoire d'individus marginalisés socialement et de donner à entendre leurs voix tout en réfléchissant aux enjeux éthiques qu'implique ce geste. L'écrivain haïtien Makenzy Orcel, dans *Les Immortelles* (2010), met en scène une figure d'auteur qui, sous la dictée d'une travailleuse du sexe et en dialogue avec elle, (co-)écrit l'histoire d'autres prostituées disparues dans le séisme qui a frappé Haïti en janvier 2010. « Écrire avec un autre en poupe » : tel est le programme que se fixe explicitement le texte. Pour cela, le narrateur adopte dans une certaine mesure une posture de retrait, témoignant d'une volonté que le partage inégal de la parole entre marges et centres qui a cours dans le monde social ne se reproduise pas dans la relation de pouvoir entre l'instance narrative et les personnages. Dans *La Faculté des rêves* (2006), biofiction consacrée à la féministe radicale états-unienne Valerie Solanas, l'écrivaine suédoise Sara Stridsberg met en place un dispositif narratif et énonciatif qui questionne la représentation d'une figure marginalisée, que ce soit en incluant des dialogues entre la narratrice et son personnage qui problématisent la répartition de la régie narrative et la légitimité fragile et contestée de celle qui raconte, ou bien en ménageant des espaces où la protagoniste peut s'exprimer en son propre nom, sans intermédiaire apparent. Chez Makenzy Orcel comme chez Sara Stridsberg, l'écrivain·e laisse transparaître les interrogations éthiques qui sous-tendent un récit imprégné par une volonté d'exposer d'où il raconte, jusqu'à proposer de véritables scénographies de narration située. Si ce type d'interrogations et de précautions éthiques est le plus souvent étudié à partir d'un large corpus d'œuvres non-fictionnelles qui les placent en leur cœur, il s'agira ainsi d'analyser comment la fiction contemporaine, surtout lorsqu'elle s'empare d'un matériau en partie ou originellement documentaire et s'intéresse à des figures marginalisées, se fait aussi le laboratoire d'une réflexion sur le geste de raconter l'histoire d'un·e autre, questionné dans ses ambiguïtés et ses limites, et aimanté par la recherche d'une narration juste, décentrée et située, soucieuse de redistribuer l'autorité narrative et de partager l'espace de la parole.

Mots-clés : fiction contemporaine, enjeux éthiques, narration, positionnement, marginalité

Bio-biographie : Professeure retraitée. Chercheuse indépendante, France.

Formation :

· France: Sorbonne, Paris III Licence ès lettres, Maîtrise, 1974

· U.S.A.: Temple University, Département d'Études Ibéro-américaines Ph.D., Thèse : « El teatro social en la novelística de Juan Marsé », 1983

Champs de Recherche : Langue, littérature, sciences humaines et sociales, anthropologie, non-fiction.

Affiliation : Membre de la SIRFF, Société internationale de recherches sur la Fiction et la Fictionnalité

Résumé : Le travail de l'imagination est selon Carlos Fuentes, le nom de la connaissance en art. Sa puissance est exponentielle et se met au service de la fiction pour lui donner, via la littérature, une échelle expérientielle. Se construisent ainsi des fictions dont la trame sert, en quelque sorte, de levier d'expérimentation au lecteur, afin d'ouvrir d'autres chemins de pensée.

Deux auteurs exemplifieront nos propos, en traitant de l'humanité et de l'animalité dans leur roman respectif, via des scénarios et des techniques narratives décentrés. On sait que les mots et les choses sont en conflit, quand on se rapporte à « l'animalité » de l'homme pour se référer de fait à la monstruosité de l'espèce humaine. D'ailleurs, les philosophes se débattant avec le concept d'animalité, cet Autre là, choisiront l'esquive selon Cora Diamond, un équivalent de la dénégation derridienne. Un langage commun est-il possible entre les créatures du vivant ? Y-a-t-il une issue pour le singe savant de Kafka ?

Vincent Message, dans son roman *Défaite des maîtres et possesseurs*, choisit un narrateur protagoniste stellaire, un « Autre » que nous, les humains. Ces derniers ont été colonisés par les ancêtres du protagoniste, qui vont utiliser les humains selon trois catégories : les esclaves, les hommes de compagnie et les hommes d'élevage, pour consommer leur chair. Le lecteur expérimente alors un renversement de perspective, et occupe ainsi la place réservée aux animaux dans notre société. Le choc émotionnel est d'une puissance totalement déstabilisante. C'est un récit d'anticipation nous confrontant à nos devenirs.

Tout aussi bouleversant est le roman *Anima* de Wajdi Mouawad, dramaturge libano-canadien, qui nous a éclairés cette année sur les pouvoirs de l'écriture dans le cadre de sa chaire au Collège de France. Dans cette fresque polyphonique, les massacres humains résultant des conflits de l'histoire, vécus intimement par l'auteur, sont à l'image de l'hécatombe subit par la gent animale. C'est d'ailleurs aux animaux que seront confiés les rôles de narrateurs. Ils seront les témoins empathiques de scènes terrifiantes initiées par les humains.

L'homo sapiens est un prédateur, mais il lui reste le pouvoir des récits, qui lie la fiction à l'éthique d'un monde à renouveler. À nous de les porter.

Mots-clés : fiction, animalité, l'Autre

Nathalie Pavec (Université Marie et Louis Pasteur) : « PoÉt(h)iques en action : relire, réécrire et traduire des fables et contes de fées »

Bio-bibliographie : Université Marie et Louis Pasteur, (CRIT), MCF en littérature britannique et traduction.

Nathalie Pavec co-animera l'atelier « PoÉt(h)iques en action : relire, réécrire et traduire des fables et contes de fées » de l'anglais vers le français.

Sam Rachebœuf-Allard (Université de Bretagne Sud à Lorient) : « Les historien·nes dans le champ littéraire : pacte de lecture et éthique déontologique »

Bio-bibliographique : Agrégé de lettres modernes, Sam Rachebœuf-Allard est Maître de conférences en Langue et Littérature française des XXe-XXIe siècle à l'Université de Bretagne Sud à Lorient (UFR LLSHS / HCTI). Il est l'auteur d'une thèse consacrée au rapport que les historien·nes contemporain·es entretiennent à la littérature et a publié des articles dans *L'Esprit créateur*, *Itinéraires*, *SelfXX-XXI*, *Loxias*, *Fabula*, *En attendant Nadeau* ou *A.O.C.* D'autres sont à paraître dans la revue *CONTEXTES* ou dans la collection *Écritures contemporaines* aux éditions Céline Minard.

Résumé : À priori, la responsabilité scientifique ou déontologique impliquée par le travail des historien·nes semble en proportion inverse de la liberté que l'on accorde d'ordinaire aux écrivain·es. Que se passe-t-il cependant lorsque les historien·nes publient dans des genres ou des collections dites « littéraires » et que l'on peut, dès lors, les considérer comme « écrivain·es » ? Se trouvent-ils ou elles libéré·es des contraintes qui pèsent d'ordinaire sur leur métier (le suivi de protocoles d'enquête et de critique des sources) et leur écriture (l'adoption de certains modes d'administrations de la preuve) ?

Dominique Manotti est-elle encore Marie-Noëlle Thibault, agrégée d'histoire et autrice d'une thèse sur le rachat des chemins de fer au XIXe siècle lorsqu'elle écrit ses romans noirs ou ses polars historiques ? Et lisons-nous ces derniers de la même manière que nous lirions ceux de Didier Daeninckx ? Quand *Laëtitia* d'Ivan Jablonka reçoit le prix Médicis, lisons-nous son livre comme l'autofiction de Christine Angot, l'enquête de Jean Hatzfeld ou le roman de Claude Simon primés par le passé ? Peut-on lire les détournements d'archives de Philippe Artières de la même manière que l'on aborde ceux auxquels se livre un romancier comme W.G Sebald ?

Depuis le début des années 2010, les publications littéraires des historiens de métier se sont multipliées en France. Aujourd'hui, les figures d'historiens-écrivains sont nombreuses. Sans ausculter en détail les raisons de cette tendance (la concurrence entre historien·nes et écrivain·es pour le discours sur le passé, les motivations médiatiques ou économiques des acteur·ices, etc.), cette communication propose d'envisager ses conséquences sur le plan éthique et déontologique. À partir de quelques cas symptomatiques, nous demanderons ainsi selon quelles modalités le statut d'historien influence le pacte de lecture et si l'entrée en littérature implique sa disparition au profit du seul statut d'écrivain. Nous nous attarderons notamment sur le cas des ouvrages de non-fiction,

autobiographiques ou autofictionnels, dans lesquels la couture de cette double casquette d'historien-écrivain se trouve parfois difficilement visible. En d'autres termes, il s'agira de se demander si nous devons, et suivant quels critères, séparer l'historien de l'artiste.

Mots-clés : historiens-écrivains, pacte de lecture, auctorialité

Aimée-Luce Ponza (Université de Strasbourg) : « Approcher les violences intrafamiliales par la lecture de fictions : la littérature créatrice de liens éthiques »

Bio-biographie : Doctorante en littérature française à l'Université de Strasbourg (UR 1337 - Configurations Littéraires) sous la direction de Philippe Clermont et le co-encadrement d'Anne-Claire Marpeau. Titre de la thèse : « Le continuum des violences faites aux adolescent·e·s, du harcèlement scolaire à l'inceste : que peut la fiction ? - Lecture éthique et effets d'un corpus de littérature générale et de jeunesse ». Elle se spécialise en littérature de jeunesse et s'intéresse dans ses recherches interdisciplinaires à la question des violences, des secrets, aux notions de mensonge et de vérité, ainsi qu'au concept de bibliothérapie. Depuis 2025, elle contribue à alimenter la plateforme "Comment sont reçues les œuvres ?" qui s'intéresse aux études de réception.

Résumé : Inceste, humiliations psychologiques, violences physiques, commis dans l'intimité du cercle familial ; autant de sujets dont il est encore difficile de parler sans mettre mal à l'aise son interlocuteur·ice, sans se faire silencier*, voire sans y renoncer par soi-même. L'exemple de l'anthropologue Dorothee Dussy est signifiant à cet égard. Après des années de travail sur le thème de l'inceste, elle dirige maintenant ses recherches universitaires vers les liens entre humains et abeilles, montrant par-là l'épuisement qui gagne les personnes qui essaient de mettre en lumière les mécanismes inquiétants de ces violences qui concernent pourtant l'ensemble de la société**. Face à l'adversité de ces thématiques, il semblerait que la littérature soit une véritable alliée pour celles et ceux qui veulent parler, mais aussi pour celles et ceux qui veulent s'informer ou se sentir représenté·es. S'adressant à des lecteur·ices adultes comme à des plus jeunes, la littérature se renouvelle sans relâche aussi bien thématiquement que formellement et offre aujourd'hui un assez large panel de romans fictionnels traitant des violences intrafamiliales. De *L'enfant-méduse* de Sylvie Germain (1991) aux *Longueurs* de Claire Castillon (2022), en passant par *Le jour où je suis mort*, et les suivants de Sandrine Beau (2020) ou encore *Cette nuit-là* d'Aurélie Massé (2021), la fiction offre aux lecteur·ices des moments d'immersion permettant de bien comprendre les enjeux du sujet et les conséquences physiques et psychologiques subies par les victimes. Dans le paradoxal silence de la lecture, l'empathie envers les personnages, la reconnaissance de la souffrance des victimes, ou encore un fort sentiment d'injustice peuvent éclore loin des débats publics qui minimisent parfois encore le poids de la culture de l'inceste qui sévit dans toutes les sphères sociales. Il s'agira donc dans cette intervention de questionner, en s'appuyant sur un corpus de littérature générale et de jeunesse, le rapport qu'entretient la littérature au réel - est-elle tout à fait sincère et réaliste ? - mais aussi le lien qui se crée entre les lecteur·ices et les personnages victimes d'inceste dans des romans qui appellent à faire preuve d'éthique - aussi bien dans leur écriture que dans leur lecture. Finalement, cet article dans son ensemble voudrait mettre en avant le fait que la littérature semble avoir un rôle essentiel à jouer dans la prévention et la prise en compte des violences faites aux enfants.

* Je pense ici à Edouard Durand qui s'est fait écarter de la CIIVISE en 2023 après deux ans de grand investissement auprès des victimes d'inceste.

** Voir à ce sujet : Édouard Durand, *160000 enfants: violences sexuelles et déni social*, Paris, Gallimard, 2024.

Mots-clés : inceste, représentations littéraires des violences, littérature du care, effets de la lecture de fiction

Anikó Radványky (Université catholique Pázmány Péter, Hongrie) : « Secret et responsabilité. Sur l'éthique hyperbolique de Jacques Derrida »

Bio-bibliographie : Maîtresse de conférences en littérature comparée au département de lettres de l'Université Catholique Péter Pázmány (Budapest). Docteure de l'Université Eötvös Loránd (2010), elle a également été chercheuse à l'Académie hongroise des sciences. Formée entre Budapest et l'École des hautes études en sciences sociales à Paris, ses travaux se situent à l'intersection de la littérature comparée, de la philosophie et de la théorie littéraire. Elle s'intéresse notamment aux relations entre littérature moderne hongroise et pensée contemporaine (phénoménologie, existentialisme, déconstruction). Elle organise régulièrement colloques et séminaires internationaux consacrés à la littérature et à la philosophie.

Résumé : Si l'on observe l'œuvre de Jacques Derrida dans une perspective élargie, il semble qu'à partir de la seconde moitié des années 1980, la direction de la stratégie interprétative des décennies précédentes se modifie : la critique de la métaphysique de la présence – c'est-à-dire de l'ontothéologie logo- et phonocentrique de la tradition européenne – cède la place à l'interprétation de problématiques qui ne s'inscrivent plus dans un schéma transcendantal-historique difficilement saisissable, mais qui proviennent d'un champ d'expériences plus immédiates, considérées comme évidentes ou paraissant telles, et qui déterminent l'existence quotidienne. Il s'agit de thèmes que l'on peut considérer comme des phénomènes fondamentaux de l'existence individuelle (éthique) ou collective (politique), tels que *le don*, *le pardon*, *l'hospitalité*, *l'événement*, *l'acte*, etc. Sur la base des textes publiés durant cette période, on pourrait donc affirmer avec raison qu'au sein de la déconstruction, plus précisément dans les travaux de Derrida, s'est produite une sorte de *tournant politique* ou *éthique*.

Aujourd'hui, il ne fait guère de doute que la réévaluation du statut philosophique de l'écriture chez Derrida, la pratique de la textualité qu'il a élaborée, ainsi que les stratégies interprétatives qui leur sont indissociables, possèdent des implications éthiques. Les concepts-clés du traitement derridien des textes – tels que *la greffe*, *la dissémination*, *le déplacement* – entraînent une reconfiguration du mouvement de la compréhension vers quelque chose de nouveau, d'imprévisible, très proche de l'expérience de l'autre, de *l'altérité*, autrement dit de l'accueil de l'étranger. Le phono-, logo-, phallo- et carno-centrisme – que la lecture lente et stratifiée cherche à déplacer – repose sur l'ébranlement des hiérarchies violentes qui structurent notre culture ; il s'agit là d'un travail moral

évident : déplacer et réévaluer ce qui, dans la tradition, avait été réprimé, marginalisé, dévalorisé. En ce sens, la déconstruction est toujours politique : elle déconstruit les diverses modalités de fonctionnement du pouvoir et ses tendances oppressives.

À la suite des écrits des années 1990, il devient également de plus en plus clair que ce n'est pas la déconstruction qui possède une éthique, ni qu'une quelconque éthique puisse être déduite de la déconstruction : c'est elle-même qui crée son ethos. Un ethos qui ne s'aligne pas sur un système clos de règles et de prescriptions préalables, qui ne reconnaît ni ne respecte aucune condition à laquelle il obéirait, mais qui tend vers quelque chose qui excède toute détermination préalable – au-delà du bien et du mal –, ce qui renvoie déjà à son caractère aporétique, au seuil du possible. C'est cette éthique qui excède l'éthique, que Derrida nomme *éthique hyperbolique*.

Mais quelles sont les implications d'une telle conception pour la littérature et sa science ? Chez Derrida, cette éthique au-delà du bien et du mal se décrit souvent par des termes tels qu'*invention*, *événement* ou même *œuvre*, ce qui indique clairement qu'un lien étroit unit l'éthique hyperbolique à l'expérience artistique, et en particulier à la littérature. Quel type de vision de la littérature ce mode d'éthicité rend-il donc possible ? Bien que cette question puisse être explorée sous plusieurs angles dans un corpus aussi foisonnant, je souhaite l'aborder du point de vue du *secret*, puisque, dès le début des années 1990, le philosophe cherche de plus en plus fréquemment dans le fonctionnement singulier du secret les caractéristiques du mode d'être de la littérature. Mon exposé s'appuiera sur l'ouvrage paru en 2024 : *Répondre – du secret. Séminaires (1991-1992), Secret et témoignage. Volume 1* (Paris, Seuil).

Mots-clés : théorie littéraire, tournant éthique, secret, responsabilité, invention, déconstruction

Chiara Ramero (Université Grenoble-Alpes) : « Attitudes, comportements et prise de conscience environnementale dans les littératures française et italienne de jeunesse »

Bio-bibliographie : Maître de conférences en littérature de jeunesse et didactique de la littérature à l'Université Grenoble Alpes (UMR LITT&ARTS) et *cultrice della materia* (chercheuse associée) au département de Langues et littératures étrangères et cultures modernes de l'Università degli Studi di Torino (Italie). Elle est membre du laboratoire « Lettres, Idées, Savoirs » de l'Université Paris-Est Créteil, de l'Afreluce (Association française de recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance), de l'Institut International Charles Perrault, du groupe EuroIjje qui s'intéresse à la médiation de la littérature de jeunesse au niveau européen et du groupe « TOGA » entre l'Université du Tohoku à Sendai et l'Université Grenoble Alpes. Elle est co-autrice et co-responsable du carnet <https://ldjgrenoble.hypotheses.org/> en relation avec le séminaire de recherche « Territoires et frontières en littérature de jeunesse ». Ses travaux de recherche portent en particulier sur le roman pour adolescents et les représentations du handicap et de l'écologie en littérature de jeunesse et sur la didactique de la littérature en contexte francophone et allophone.

Quelques publications récentes ou à venir sur les liens entre littérature et écologie :

Notice « écologie » pour le *Dizionario della letteratura giovanile* (Dictionnaire de la littérature de jeunesse), œuvre collective sous la direction d'Angelo Nobile, Editrice Morcelliana, Scholé'.

Avec Thibonnier Laure, Martin-Mercier Sylvie, Rimasson-Fertin Natacha (dir.), "Entre émerveillement et engagement. Littérature de jeunesse et écologie", *Cahiers Robinson*, n. 56, 2024.

"L'océan en littérature de jeunesse : lieu de vie et de mort, lieu menaçant et menacé", in Kuroiwa Taku (eds.), *The Oceans as Places of Exchange and Imagination: Pacific, Atlantic, and the Indian Ocean*, Université du Tohoku, Graduate School of Arts and Letters, 2024, p. 59-84.

« Des albums jeunesse pour aider la planète ? Pistes pour une lecture écocritique », *NVL Nouvelles du livre jeunesse. Nous voulons lire encore !*, n. 236 « Écopoétique et littérature jeunesse », trim/juin 2023, p. 8-17.

Avec Corinne Denoyelle (dir.), *La Nature est un temple. Littérature et écologie*, UGA éditions.

Avec Corinne Denoyelle (dir.), numéro « Science-fiction et écologie. Entre fin du monde et résilience » pour la revue *IRIS*.

Avec Corinne Denoyelle (dir.) dossier « La Littérature sous le vaste feuillage » pour la revue *L'Entre-deux*.

Résumé : Avant que William Rueckert n'utilise pour la première fois, en 1978, le terme « *ecocriticism* », c'est la signification plus large de la notion d'« écologie » qui est interrogée par les littératures française et italienne de jeunesse, celle dans laquelle (« maison, habitat ») présuppose une idée de cohabitation de toutes les espèces et leur appartenance à un même système. Lors des dernières décennies, se développe, dans les littératures pour la jeunesse, une nouvelle réflexion sur les rapports à l'Autre. L'attention se déplace au fur et à mesure des représentations de l'harmonie entre l'homme et la nature (voir à ce propos les œuvres de Diego Valeri, Sergio Rigoni Stern, etc.) à celles qui soulignent l'impact de l'homme sur la nature, selon une relation différente qui s'instaure entre les deux éléments.

Cette communication se propose de comparer des albums pour la jeunesse français et italiens afin de mettre en évidence leur portée éthique (quelques exemples : *Come un albero* (2021) de M. Gianferrari et F. Sala, *Comme un arbre* (2022) de R. Courgeon, *Avròcura di te* (2021) de M. L. Giraldo et N. Bertelle ou encore *Ortica. Guida all'ascolto della natura selvatica* (2020) de M. Girardi).

On montrera que deux types d'œuvres de jeunesse se répandent dans les deux pays : celles qui souhaitent faire (mieux) connaître la planète et ses habitants pour favoriser une existence commune fondée sur le respect de l'Autre et les relations entre les êtres humains et non humains, vivants et non vivants ; celles qui illustrent, informent et aident l'enfant à protéger l'environnement naturel, en lui proposant des pistes de réflexion, en soulevant chez lui des questionnements et en le plongeant dans une sorte de laboratoire imaginaire ou lieu d'exploration d'éventuels scénarios possibles.

Il s'agira d'étudier comment la littérature reflète la relation à l'environnement naturel à travers la relation entre texte et image dans les deux littératures et propose à l'enfant de sortir de sa sphère individuelle, afin de souligner la nécessité d'une prise de conscience collective.

Mots-clés : album pour la jeunesse, littérature italienne, littérature française, écocritique, éducation

Jael Violant Romero Gonzalez (Pompeu Fabra-Barcelone/Sorbonne Université): « La fiction comme espace éthique de complexité : arts, contradictions et humanisme dans le théâtre de Wajdi Mouawad »

Bio-bibliographie : Doctorante en sciences humaines (thèse : *Enjeux de la peinture et de la musique dans l'œuvre théâtrale de Wajdi Mouawad*) à l'Université Pompeu Fabra de Barcelone (Prof. Hélène Rufat), en codirection avec la Sorbonne Université de Paris (Prof. Marianne Bouchardon). Historienne de l'art et violoniste, ses recherches se situent au carrefour des études littéraires contemporaines en langue française, de l'esthétique de l'art et de la musique, et portent sur de nouveaux modes d'expression pour une nouvelle perception des identités francophones et européennes et de leurs relations. Elle est également critique d'art pour Mangrana, un magazine spécialisé dans la culture contemporaine à Barcelone, responsable du pôle Barcelone du Club Agora Espagne dans l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) et membre du Centre de Recerca en Arts Escèniques de l'Universitat Autònoma de Barcelona (CRAE-UAB). Elle a publié des articles académiques chez Szeged University Press.

Résumé : Le théâtre de Wajdi Mouawad construit un univers où la fiction ne vise pas à embellir le réel, mais à en révéler la complexité, les contradictions et les zones d'ombre, dans une visée éminemment éthique. Loin de proposer des récits binaires ou manichéens, son écriture dramatique donne à voir un monde où la beauté et la cruauté, le malheur et le salut, coexistent et s'enchevêtrent. À partir de ce constat, cette communication interrogera la manière dont la fiction mouawadienne génère une lecture du réel qui ne reproduit pas les cadres idéologiques dominants, mais en propose de nouveaux : plus ouverts, plus sensibles, plus propices à la reconnaissance de l'altérité et à une relecture du vivre ensemble.

Cette recherche se fonde sur l'étude de la place croissante des arts visuels et de la musique dans le corpus de Mouawad, non comme éléments illustratifs, mais comme opérateurs dramatiques et cognitifs. En convoquant la peinture ou la musique dans la genèse des œuvres, dans la subjectivité des personnages ou dans la structure même de la narration, Mouawad engage la fiction dans un dialogue interartistique qui dépasse les frontières disciplinaires et ouvre à une forme d'interprétation plurielle du monde. Ce dialogue des arts participe à une esthétique du métissage – formel, culturel et éthique – qui permet de penser la fiction comme un lieu d'émergence d'un humanisme renouvelé, capable de faire entendre la fragilité humaine sans la réduire à une posture victimaire.

En ce sens, la fiction théâtrale devient un espace d'expérimentation éthique : non pas une morale imposée, mais une dynamique interprétative fondée sur l'ambiguïté, le sensible, et la confrontation entre perception individuelle et mémoire collective. À travers ses personnages artistes, peintres ou musiciens, Mouawad oppose à la logique de la violence une poétique de la résonance, qui invite à revaloriser le théâtre comme lieu d'intelligence sensible et de recomposition du lien humain.

Mots-clés : fiction et complexité, théâtre contemporain, intermédialité, éthique de la représentation, responsabilité

Olivia Rosenthal (Université Paris VIII) : « Lecture musicale d'Une femme sur le fil »

Bio-bibliographie : Romancière, dramaturge, performeuse et Maîtresse de conférences à l'Université Paris VIII Vincennes-Saint-Denis. Elle a publié une dizaine de récits principalement aux éditions Gallimard, dont *On n'est pas là pour disparaître* (prix Wepler 2007) et *Que font les rennes après Noël ?* (prix du Livre Inter 2011). Son œuvre, mêlant fiction, documentaire et performances, interroge identités, mémoire et langage littéraire.

Delphine Rumeau (Université Grenoble Alpes) : L'éthique du tombeau : poésie et deuil (à partir de Federico García Lorca)

Bio-bibliographie : D. Rumeau travaille sur les rapports entre poésie, histoire et politique (domaines américains et slaves) et sur les questions de réception et d'appropriation des œuvres littéraires. Elle a publié en 2024 *Comrade Whitman. From Russian to Internationalist Icon* (Boston, Academic Studies Press). Elle s'intéresse aux questions d'éthique de la littérature dans le cadre de recherches sur les tombeaux littéraires, et plus généralement sur les liens entre poésie et deuil. Elle a co-dirigé le collectif *Tombeaux poétiques et artistiques* avec Marik Froidefond (PUR, 2020) et travaille actuellement sur les tombeaux de García Lorca.

Résumé : On proposera une réflexion sur le tombeau poétique, comme genre non seulement de la déploration et de l'hommage, mais aussi de l'interrogation éthique : que peut le poème devant la mort, en l'occurrence la mort d'un poète, comment trouver la juste ligne entre, d'une part, expression du deuil, plainte élégiaque, et, d'autre part, célébration et affirmation d'une survie, au moins par la mémoire des mots et de l'œuvre ?

Plus précisément, on examinera cette tension constitutive des tombeaux poétiques dans le contexte de la poésie engagée, avec l'exemple des tombeaux pour Federico García Lorca. On le sait, la mort du poète andalou en 1936 a constitué un événement fondamental, une onde de choc qui s'est intensément diffusée, en particulier dans les milieux de la gauche internationaliste. Elle a donné lieu à un nombre considérable de poèmes et de recueils collectifs, dans de multiples langues, constitués de façon presque immédiate, mais aussi bien sur un temps plus long. Par leur nombre et leur variété, ces textes constituent un corpus privilégié pour examiner les enjeux éthiques des tombeaux, et notamment des tombeaux engagés, généralement communistes :

- quelle est la juste temporalité pour ces poèmes ? comment faire résonner le choc de l'événement, dans son immédiateté, et, simultanément, rouvrir un avenir, projeter la mémoire, sinon du défunt, de son œuvre ? La question se pose en particulier pour des poètes matérialistes qui réinvestissent des formes rituelles, voire religieuses.

- quelle est la juste posture, quelle est la voix qui parle dans ces textes ? Le tombeau poétique repose traditionnellement sur des citations, dans un effet de ventriloquie : au-delà de la volonté de continuer à faire entendre les mots du défunt, n'y-a-t-il pas là une forme d'appropriation ou du moins de captation ?

- dans le cas plus spécifique de la poésie engagée, le risque est celui d'une récupération, d'un effacement des contours de l'individu

et de sa voix personnelle au profit d'une rhétorique arasante.

Ce sont autant de questions éthiques qui sont en outre parfois posées par les textes même, de façon réflexive. Nous nous interrogerons également sur cette réflexivité des tombeaux poétiques.

Mots-clés : deuil, mémoire, consolation, voix, engagement

Raghda Saad (Université de Menoufia – Égypte) : « Du lien au déchirement : Les ambivalences du *care* dans les littératures de l'exil et des inégalités sociales (littératures arabes et francophones) »

Bio-bibliographie : Raghda Saad est professeure adjointe de civilisation et de littérature françaises à la Faculté des Lettres de l'Université de Menoufia (Égypte). Docteure en littérature comparée (2005), après un magistère consacré au Journal de Vivant Denon (1998) et une licence de lettres françaises obtenue à l'Université Ain Shams (1990), elle a également été cheffe du département de français de son université (2023-2024) et chercheuse à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) en 2024-2025. Ses travaux portent sur la littérature française et comparée ainsi que sur les médiations culturelles entre la France et l'Égypte. Elle est notamment l'autrice de « Le pouvoir magique des mots : transcendance et jeux graphiques des hiéroglyphes » (Sens de la transcendance, 2023) et d'articles consacrés aux circulations culturelles et à la modernité, dont une étude sur Max-Pol Fouchet (2018).

Résumé : Sous le titre de « Du lien au déchirement : Les ambivalences du *care* dans les littératures de l'exil et des inégalités sociales », cette recherche se propose d'explorer la nature duale de l'éthique du *care* à travers un corpus comparatiste d'œuvres arabes et francophones : *Tafsil thanawi* (Un détail mineur) d'Adania Shibli, *Al-Rihla*, (Le voyage) de Radwa Ashour, *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et enfin *Chanson douce* de Leïla Slimani.

Inspirée par Martha Nussbaum, qui voit le *care* comme une réponse émotive et universelle à la vulnérabilité, l'analyse examine comment la littérature représente ces gestes de soin, de compassion et de sollicitude. Toutefois, la réflexion s'enrichit des perspectives de Sandra Laugier, qui insiste sur le *care* comme une pratique ordinaire et quotidienne, et de Iris Murdoch, qui l'aborde comme une orientation éthique de l'attention.

La problématique examinée est la suivante : dans quelle mesure les œuvres littéraires arabes et francophones contemporaines représentent-elles le *care* comme une force à la fois constructive et destructrice, révélant la complexité des liens humains face aux crises de l'exil, de la colonisation et des inégalités sociales ? En quoi la littérature peut-elle être l'espace d'une double pratique de *care* : l'une de soi, à travers le récit de l'expérience personnelle et de l'exil (*Al-Rihla*, *Le Ventre de l'Atlantique*), et l'autre d'autrui, en offrant une voix à des figures invisibilisées ou violentées (*Tafsil thanawi* [Un détail mineur], *Chanson douce*) ?

L'étude montre comment, dans les récits de l'exil et de la migration (Radwa Ashour, Fatou Diome), le *care* est un puissant acte de résistance. Il s'exprime non seulement par des gestes concrets de solidarité et de soutien qui tissent des liens entre les individus et les communautés, offrant une réponse éthique aux violences de l'État et aux politiques d'indifférence, mais aussi par l'acte d'écriture qui devient un geste d'autoprotection face à l'éloignement ou un travail de reconnexion avec les origines.

Cependant, le travail ne se limite pas à cette lecture positive. Il explore également les aspects sombres du *care*, où l'attention portée à l'autre peut se transformer en source de déchirement. C'est le cas dans le roman de Leïla Slimani, où le soin domestique met en lumière les non-dits, les relations de pouvoir, les inégalités de classe et une vulnérabilité psychologique qui mène au drame. De même, chez Adania Shibli, le manque de *care* dans un contexte de violence historique révèle l'absence d'attention à l'égard de l'autre, poussant la narratrice à un acte de soin mémoriel pour « réparer » l'oubli.

En définitive, cette recherche propose une lecture des textes qui dépasse la simple idéalisation du *care*. Elle démontre que la littérature est un lieu privilégié pour explorer les ambivalences du soin : à la fois source de lien et de solidarité, mais aussi miroir des fractures et des violences.

Mots-clés : éthique du *care*, exil, inégalités sociales, vulnérabilité

Giovanni Salvagnini Zanazzo (Université Paris Nanterre/Université de Padoue, Italie) : « Contre l'engagement : sur le rapport entre éthique et fiction à partir d'un livre de Walter Siti »

Bio-bibliographie : Doctorant en cotutelle à l'Université Paris Nanterre et à l'Université de Padoue, en Italie ; il a étudié aussi à l'Université Grenoble Alpes. Il est membre de l'association italienne de littérature comparée (Compalit) et a participé en tant que relateur aux colloques les plus importants dans la discipline (Compalit, Giornate di Comparatismi) ainsi qu'à d'autres événements scientifiques nationaux et internationaux. Il a publié de nombreux essais dans de revues telles que « Between », « Comparatismi », « Comparatistica », « Allegoria » et la « Revue italienne des études françaises ». Il est dans le comité d'organisation de deux séminaires permanents à l'Université de Padoue (« In teoria » et « Archetypon »). Ses intérêts de recherche portent sur les écritures de soi, la subjectivité négative et les littératures italienne et française du XX^e siècle. ORCID : 0000-0003-3095-8511

Résumé : Cette intervention se propose d'aborder le problème de la relation entre l'éthique et la fiction à partir de l'essai *Contro l'impegno. Riflessioni sul Bene in letteratura* (Contre l'engagement : quelques réflexions sur le Bien en littérature), publié en 2021 par l'écrivain italien Walter Siti. Dans ce texte, l'auteur expose ses réserves par rapport à l'essor, dans le marché du livre contemporain, du courant de la littérature dite thérapeutique – c'est-à-dire, comme Siti le synthétise, d'une conception de la littérature qui part du principe que '[sa] mission est de faire le bien' (p. 19). Outre le contexte italien, les références majeures de Siti relèvent du débat français : dans son introduction, il cite en effet Emmanuel Carrère, Maylis de Kerangal et notamment l'essai *Réparer le monde* (2017) d'Alexandre Gefen, qu'il voit comme la justification théorique de cette tendance. Loin de récuser la bonté des causes soute-

nues par ces auteurs, il en critique plutôt le manque d'attention pour la qualité stylistique de leurs livres, lequel finit par enlever toute force à leur démarche*. Selon Siti, en outre, le fait de donner une attention trop forte aux aspects didactiques et moralisants de la fiction risque de lui ôter sa valeur cognitive, laquelle dériverait de sa capacité de représenter avec la même précision le bien comme le mal. Une fois la position de Siti analysée, on se penchera par la suite sur le débat que *Contro l'impegno* a suscité en Italie après sa parution. Tout en se montrant en accord avec les critiques avancées par l'écrivain quant à la faible qualité stylistique de la littérature contemporaine, de nombreux critiques littéraires ont soulevé des doutes concernant la *pars construens* de l'essai. Siti, en effet, semble ne considérer légitime la littérature que lorsqu'elle se démontre provocatrice et déconcertante, ce qui correspond assez étroitement aux caractéristiques de sa propre œuvre autofictionnelle. Par conséquent, la position de Siti a été jugée comme trop restreinte : Mario Barenghi, par exemple, a évoqué la perspective du cognitivisme pour rappeler comment la littérature doit son existence à sa capacité d'être utile sur le plan de l'adaptation évolutive, ce qui permettrait de redimensionner l'importance du côté déconcertant du texte ou à ne le voir que comme une « étape nécessaire afin de pouvoir prendre des contre-mesures » au niveau du comportement. Sans vouloir assumer une position trop nette face à une question si vaste, notre intervention vise à souligner que, si le débat autour du rapport entre l'éthique et la fiction se révèle si vivace, c'est en raison du fait qu'il oblige, tôt ou tard, à s'interroger sur les fondements mêmes du fait littéraire. Se rattachant au problème de l'utilité et du but de ce dernier, il nous amène en effet à poser encore une fois la question que Gerard Genette jugeait « sottise » : « qu'est-ce que la littérature ? ».

* En ce sens, la perspective de Siti n'est certes pas nouvelle dans le cadre des études critiques sur la littérature contemporaine : il suffit de penser, par exemple, à *La littérature sans estomac* (2003) de Pierre Jourde ou à *La letteratura circostante* (La littérature envirognante, 2018) de Gianluigi Simonetti.

Mots-clés : Walter Siti, engagement, théorie de la littérature, style, cognitivisme

Judith Sarfati Lanter (Sorbonne Université) : « Penser les générations futures à l'heure du changement climatique : continuité des générations et rupture de la transmission dans quelques récits d'anticipation contemporains »

Bio-bibliographie : Travaille actuellement sur les croisements entre droit et littérature et sur les questions d'éco-poétique. Elle a notamment co-dirigé *Droit et littérature* (SFLGC/Lucie éditions, 2019) et *Les Manifestations du genre : stratégies, médiatisations, mises en question* (Sorbonne Université Presses, 2024), ainsi que le dossier « Europe » de la *Revue Droit et littérature* (2020). Elle prépare actuellement un ouvrage sur les représentations juridiques et littéraires des entités de nature.

Résumé : La notion de « générations futures », fiction juridique venue du droit international de l'environnement, instaure une relation entre le présent et le futur et renvoie à la responsabilité transgénérationnelle en posant la question de la dette (ce que nous devons aux générations futures plutôt que ce qu'elles nous doivent). Mais le contexte de la crise bioclimatique, qui étaye en droit l'invocation des générations futures, est aussi ce qui affecte le lien aux générations futures. L'urgence bioclimatique modifie en effet la question du legs et de la transmission : elle crée un nouveau sentiment d'urgence temporelle, marqué par la conscience de ne pouvoir léguer ce dont nous même avons hérité.

Certains récits littéraires contemporains témoignent de cette impossibilité à se projeter dans un avenir lointain. Ils dessinent un temps improbable, tourné vers l'avenir mais sans renouer avec les mythes d'avenir (le progrès et ses éventuelles déclinaisons eschatologiques). A l'encontre de la formule que Benjamin reprenait à Michelet, « chaque époque rêve la suivante », nombre de récits contemporains figurent ainsi une époque qui ne peut plus rêver la suivante, donnant au futur une gravité qui dépasse les imaginaires traditionnels de la fin du monde. Alors qu'une œuvre comme *The Road* de Cormac McCarthy est encore habitée par un imaginaire messianique, incarné par un enfant qui figure « le monde d'après », sans mémoire du monde détruit, d'autres récits, comme ceux de Richard Powers (*Bewilderment*) ou Antoinette Rychner (*Après le monde*), figurent une crise du sens de l'avenir, modélisée parfois de manière abrupte par la mort des enfants comme signe d'une espérance brisée. Dans *Trash Vortex*, Mathieu Larnaudie dépeint quant à lui une humanité prise dans la catastrophe écologique, obsédée par sa propre fin, mais qui ne veut plus rien léguer et se défait de toute responsabilité vis-à-vis des générations futures. Pour autant, ces récits ne referment pas complètement la dialectique de l'histoire, et remettent en jeu la fonction même de la narration comme projection d'avenir et acte de transmission – mais un acte précaire et sujet à caution, toujours menacé par l'effondrement de ce qui fonde la continuité des générations.

Mots clés : générations futures, changement climatique, transmission

Clément Scotto Di Clemente (Université Bourgogne Europe) : « Les tragédies de vengeance sont-elles éthiques ? Autour de Titus Andronicus et Le More cruel »

Bio-bibliographie : Maître de conférences en littérature comparée à l'Université Bourgogne Europe. Spécialiste du théâtre du XVIIe siècle en France et en Angleterre, il a publié *Autel contre Autel. La rivalité du théâtre et des Églises* (Classiques Garnier, 2023). Ses recherches portent sur les stratégies polémiques des défenseurs de la scène, et sur les questions morales liées aux scandales théâtraux.

Résumé : Le théâtre du XVIIe siècle est pris dans un double mouvement : d'un côté, il fait l'objet de violentes attaques issues des milieux ecclésiastiques, qui l'accusent d'immoralité et de corruption des âmes ; de l'autre, il s'affirme comme une possible école de la vertu, à travers les apologies et les nombreux discours théoriques qui prennent sa défense. Dans tous les cas, la dimension morale est au cœur des débats sur la scène, même si elle est souvent abordée de manière oblique : aucun texte polémique n'ose affirmer clairement que « le théâtre est moral » ou qu'il ne l'est pas – peut-être parce que cette question est, en elle-même, redoutable.

En témoigne le sous-genre de la tragédie de vengeance, en vogue à la charnière des XVIe et XVIIe siècles. Ce type de spectacle repose sur une tension éthique : en mettant en scène un personnage victime qui se fait justicier pour pallier les défaillances du droit,

il franchit les limites du légal et met en scène une forme de justice personnelle. Le spectateur suit avec plaisir – et parfois avec fascination – cette entreprise vengeresse, qui semble faire vaciller les repères moraux, avant de se clore sur la mort du justicier et un retour souvent précaire à l'ordre.

Je souhaiterais interroger la difficulté qu'il y a à faire de ces tragédies de vengeance un théâtre moral, en étudiant deux cas. Le premier est *Titus Andronicus* de Shakespeare (1594) ; le second *La Tragédie du More cruel*, jouée à Rouen dans la première décennie du XVII^e siècle. En comparant la figure du mal (incarnée dans les deux pièces par un personnage noir), je souhaiterais examiner comment ce type de spectacle articule plaisir trouble et rappel à l'ordre, et comment il a pu alimenter les polémiques contre la scène sur la possibilité ou non d'un théâtre éthique.

Mots-clés : théâtre, vengeance, polémique, altérité

Marthe Segrestin (Sorbonne Université) : « Enseigner des textes sensibles : approche comparatiste »

Bio-biographie : Marthe Segrestin est maîtresse de conférences en littérature générale et comparée à Sorbonne Université. Ses recherches portent sur le théâtre au tournant des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Elle est vice-présidente de la SFLGC (enseignement) et référente « Égalité et lutte contre les discriminations » de l'UFR de littérature française et comparée de Sorbonne Université depuis 2019.

Marthe Segrestin participe à l'atelier « Enseigner des textes sensibles : approche comparatiste ».

Hugo Semilly (Université de Poitiers) : « Lectures éthiques des récits de cancer »

Bio-bibliographie : Hugo Semilly est docteur en Littérature comparée de l'Université de Poitiers et membre associé au laboratoire FoReLLIS. Sa thèse, intitulée « Anatomies du personnage. Le corps et le vivant chez Philip Roth, Paolo Volponi et Jean-Baptiste Del Amo » soutenue en 2023, porte sur le corps romanesque, ses implications narratives et ses représentations. Il est l'auteur de plusieurs articles portant sur ces auteurs et poursuit ses recherches sur la corporéité en engageant d'autres corpus au croisement entre humanités médicales et écologiques, notamment sur le cancer et le sida. Dans ce cadre, il co-organise un colloque interdisciplinaire et international avec Aurore Labadie (MCF, Université Marie et Louis Pasteur) portant sur les maladies professionnelles dans les littératures fr. et étrangères (20-21 novembre 2025).

Résumé : Cette communication souhaiterait aborder certains récits de cancer d'un point de vue éthique, en interrogeant les représentations littéraires de la vulnérabilité déclarée face à cette maladie protéiforme et les problématiques de justice environnementale et générationnelle qu'elle implique.

La présence du cancer dans la littérature et les arts narratifs semble s'être accrue depuis quelques décennies. Face à cette représentation de plus en plus fréquente dans nos modes narratifs (romans, témoignages, cinéma, séries, bandes dessinées, albums jeunesse, etc.), il devient nécessaire de réfléchir aux « discours culturels » (Deshazer 2015) qui sont déployés à propos et autour de cette maladie, dans la mesure où ils touchent aux conceptions médicales du *Care*, du triage et de l'éthique, mais surtout parce qu'ils ont souvent tendance à réduire la maladie à une expérience personnelle décorrélée de toute de réalité sociale, genrée et environnementale. Nous souhaitons ainsi élaborer une lecture biopolitique des récits du cancer en articulant ensemble le travail critique de S. Sontag sur les représentations du cancer et du sida et la perspective éthique et philosophique apportée par F. Leichter-Flack à propos du triage et de la valeur des vies. Notre objectif est d'analyser comment les pathographies du cancer produisent, à partir du diagnostic de la maladie et des procédures d'évaluation et de hiérarchisation des existences, une redéfinition complète et irréductible des identités des individus, qui ne peuvent désormais qu'être des « malades à vie », tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des institutions médicales. Ce faisant, ils se voient emprisonnés dans un statut particulier : à la fois *morituri*, c'est-à-dire « ceux qui vont mourir et pour lesquels on ne peut plus rien* » et survivants perpétuels tant que la mort ou la récurrence de symptômes graves ne les mettent pas en danger immédiat**, désignés comme tels par le corps médical***.

Cette communication souhaite également ouvrir les humanités médicales aux humanités environnementales à travers une réflexion prospective abordée par certain.es auteur.ices : l'avenir des générations futures et du monde qui leur sera laissé, introduisant une problématique écologique, judiciaire et éthique dans le récit. En évitant de faire reposer la responsabilité de ces pathologies sur des comportements individuels, on observe un déplacement des enjeux personnels vers une considération globale, qui interroge nos conditions de vie dans un espace mondialisé, pollué et vulnérabilisé****, soumis à des transformations qui mettent en péril nos formes de vie. Il s'agit donc de politiser la maladie et essayer de la penser comme intrinsèquement liée au monde dans lequel nous vivons (risques au travail, modes de production, exposition à différents cancérigènes, etc.). En prenant appui sur l'écocritique et la justice environnementale (C. McKinnon, 2011), nous prolongerons la réflexion par l'analyse de récits qui mettent en parallèle le développement des maladies et l'exposition subie en raison d'un contexte environnemental.

* LEICHTER-FLACK Frédérique, *Qui vivra qui mourra*, Paris, Albin Michel, 2015.

** Dans ce contexte, la question du triage ne repose plus sur l'urgence médicale ou la catastrophe immédiate : il s'impose sur une temporalité plus ou moins longue, celle d'une vulnérabilité désormais exposée, plongeant les malades dans un interstice existentiel fondamentalement biopolitique où s'entremêlent le médical, l'économique, le social et le culturel.

*** « Dans le cancer, la légende de base consiste à croire qu'on peut prévoir la mort et que le médecin est le savant qui sait. Or, il n'en est rien. Nous ne comptons plus les survivants à toutes les condamnations à mort proférées [...]. » HYVRARD Jeanne, *Le Cercan : essai sur un long et douloureux dialogue de sourds*, Paris, des Femmes, 1987, p. 190.

**** « On nous donne toujours la moitié bruyante de la probabilité que [la] cause [du cancer] se situe à l'intérieur de nous et jamais la moitié silencieuse de la probabilité que la source du cancer baigne dans ce monde que nous en avons en partage. Nos gènes sont

testés, pas l'eau que nous buvons. Notre corps est scanné, mais pas notre air.» BOYER Anne, *Celles qui ne meurent pas*, Paris, Bernard Grasset, 2022, p. 38.

Mots-clés : cancer, éthique médicale, triage, justice environnementale

Marie-Claire Simonin (Université Marie et Louis Pasteur) : « Le "cercle d'enfants conteurs" à l'école primaire, un mode éthique de transmission de la littérature orale »

Bio-bibliographique : Je suis à la fois professeure d'école et chercheuse en sciences du langage. Mes recherches portent sur la scolarisation des élèves bi/plurilingues et la question du développement de l'oral et de l'apprentissage de la langue chez des enfants d'âge d'école élémentaire et en situation de défavorisation sociale et/ou d'allophonie ; j'étudie les effets de différents dispositifs de mise en œuvre d'une pédagogie de l'oral, en particulier celui des cercles d'enfants conteurs. Je participe à la recherche collaborative Bilem (Bilinguisme en Maternelle et au cycle 2) en tant que membre du comité de pilotage du site et co-animatrice du groupe de travail qui en formalise les ressources (<http://bilem.ac-besancon.fr/presentation-du-projet/>).

Simonin M.-C. (2024). *Rôle de la langue première dans l'apprentissage du français à l'école maternelle*. Thèse de doctorat en Sciences du Langage. Université de Lille. <https://theses.hal.science/tel-04633898>

Résumé : Littérature orale et écrite n'ont cessé de s'entremêler, la première ayant nourri la seconde (Nières-Chevrel 2009). Ainsi, les contes se sont transmis dans des allers et retours entre ces deux modalités verbales (Velay-Vallentin 1992).

Les « cercles d'enfants conteurs » permettent de transmettre la littérature orale au sein d'un groupe ; ce dispositif, inspiré par les travaux de l'ethnolinguiste Suzy Platiel, peut ainsi être mis en œuvre pour toute une classe. L'adulte qui anime le cercle raconte régulièrement des contes dans le but que les enfants se les approprient et les racontent à leur tour, en alternant ces formes longues avec des formes courtes telles que comptines, chansons à raconter, virelangues, etc.

Les cercles conteurs peuvent être vus comme des espaces éthiques de par le contenu des contes aux vertus formatrices. Pour Derive (2016), les contes aident l'enfant à mûrir en l'introduisant aux principes de réalité et de plaisir. Pour Platiel (2012) les contes sont des « outils d'éducation et d'humanité », car ils participent à la formation de l'« être social » en transmettant des codes de comportement, de l'« être individu » en apprenant la « maîtrise de la parole », et de l'« être humain » en aidant à se sentir semblable à tous les autres êtres humains. La littérature orale, par son universalité, est particulièrement adaptée aux contextes de forte diversité culturelle et linguistique qui caractérisent les écoles urbaines (Petit 2023).

Par ailleurs, le dispositif même du cercle conteur s'inscrit lui aussi dans une « démarche éthique, participative, inclusive ». Le fait que les textes soit racontés/chantés au sein d'un groupe, dans une communication directe, verbale et non verbale, apprend aux enfants l'écoute et le respect de la parole de l'autre dans un espace sécurisant et étayant (Le Vaillant et Hétier 2004). Le cercle offre un temps de plaisir partagé (Nières-Chevrel 2009) et un espace protégé dans lequel rêver à d'autres possibles qui puissent redonner du sens au monde réel (Petit 2023).

Nous aborderons cette présentation selon un double point de vue : comme enseignante, nous avons mené sur toute l'année scolaire 2024-2025 des cercles conteurs hebdomadaires dans deux classes, une de CP-CE1 et une de CE2-CM1 ; comme chercheuse en sciences du langage, nous avons constitué un corpus formé des captations audios de ces cercles et d'entretiens avec les enfants. Nous montrerons à travers une analyse de contenu comment cette pratique d'entrée dans la littérature crée un espace où l'enfant peut réfléchir et s'exprimer en toute sécurité.

Mots-clés : transmission, littérature orale, espace éthique, école élémentaire

Antonino Sorci (Université Sorbonne Nouvelle) : « La valeur éthique de la catharsis littéraire en question »

Bio-bibliographie : Antonino Sorci est docteur de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris III, en littérature générale et comparée, qualifié aux fonctions de Maître de conférences en 10ème section – littératures comparées. Au cours de ses recherches doctorales, il a été invité à séjourner à l'Université « Lucian Blaga » de Sibiu, Roumanie, au Centre Marc Bloch de Berlin, à l'Université du Québec à Montréal et à la Maison Française d'Oxford. Il est notamment l'auteur de *La Condition narrative. La fable de l'aristotélisme*, publié aux éditions Classiques Garnier, dans la collection « théorie de la littérature » (2023).

Résumé : De nombreux philosophes et théoriciens de la littérature contemporaine font l'éloge de la valeur éthique et thérapeutique de la littérature, qui serait capable de résoudre les failles que la modernité a ouvertes dans la vie quotidienne d'un grand nombre de citoyens, et de consolider les liens faibles* qui nous attachent les uns aux autres. La « catharsis » constitue le mot d'ordre d'une conception de la littérature largement répandue dans le milieu universitaire qui insiste sur sa triple dimension morale/sociale/médicale. Après avoir passé en revue, dans la première partie de mon intervention, certaines interprétations contemporaines de la catharsis littéraire (1980 – aujourd'hui, aux Etats-Unis et en France), je mettrai en évidence, dans une seconde partie, le sous-jacent idéologique qui soutient la conception de la littérature d'un certain nombre de théoriciens contemporains (M. Nussbaum, A. Gefen, A. Compagnon et C. Fleury notamment), et celles qui représentent à mes yeux les stratégies principales de déformation que ceux-ci appliquent au phénomène littéraire.

En premier lieu, je soulignerai les points de convergence entre la vision de la littérature de ces auteurs et l'éthique du milieu de l'entreprise telle qu'Eva Illouz la décrit dans *Les sentiments du capitalisme***. L'exaltation du rôle que jouent les interactions narratives dans la constitution de l'identité des lecteurs***, la valorisation de l'empathie et l'éloge de la fonction sociale des œuvres littéraires que prônent ces auteurs peuvent se comprendre comme des opérations de légitimation de l'éthique néolibérale, qui se fonde sur une union entre l'éthos du « self-help » et la psychanalyse freudienne : la narration des blessures psychiques sert de levier, pour l'auteur comme pour le lecteur/l'auditeur, afin d'améliorer sa propre condition sociale. Le phénomène littéraire tout entier (la lit-

térature française contemporaine****) se trouve être déformé par une conception de la littérature qui exalte l'« accessibilité » du langage littéraire et attribue un rôle simplement fonctionnel aux émotions négatives. En sous-estimant le potentiel émancipateur de certaines émotions littéraires comme la mélancolie*****, ces auteurs restituent une image univoque et appauvrissante des pouvoirs de la littérature, qui se trouve être assimilée à un pharmakon parmi d'autres sur le marché.

* Gefen, Alexandre, et Sandra Laugier. *Le pouvoir des liens faibles*. Paris, CNRS Editions, 2020.

**Illouz, Eva, *Les sentiments du capitalisme*, Paris, Seuil, 2006.

*** Ricœur, Paul, *Temps et Récit III : le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985 et Fleury, Cynthia, *Ci-gît l'amer. Guérir du ressentiment*, Paris, Gallimard, 2020.

**** Gefen, Alexandre, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Édition Corti, 2017

***** Traverso, Enzo, *Mélancolie de gauche, la force d'une tradition cachée (xix^e – xxi^e siècle)*, Paris, La Découverte, 2018.

Mots-clés : catharsis, théorie littéraire, mélancolie, littérature comparée, éthique et littérature

Julitte Stioui (Université Sorbonne Nouvelle) : « Le genre littéraire de l'essai au XX^e siècle, un laboratoire d'éthique par l'écriture personnelle ? »

Bio-bibliographie : Agrégée de Lettres Modernes (en poste dans les Hauts-de-Seine depuis deux ans), Julitte Stioui est docteure en Littérature générale et comparée, rattachée au CERC (Université Sorbonne Nouvelle). Elle a soutenu en 2023 une thèse sur le genre littéraire de l'essai, préparée à l'Université Paris-Est Créteil sous la direction de Vincent Ferré, « Pour une poétique du genre littéraire de l'essai personnel. Analyse comparée des *Essais* de Montaigne et des *Essays* de Virginia Woolf au prisme de la lecture » (prix de Thèse Université Paris Est Sup 2024).

Elle a récemment publié une sélection d'articles issus d'un cycle de séminaires et d'une journée d'études sur la notion d'hybridité en littérature, co-organisés avec Agnès Edel-Roy et Vincent Ferré à l'Université Paris-Est Créteil (revue *TRANS-*, Littérature générale et comparée), ainsi qu'un article théorique sur l'essai, « L'essai entre forme littéraire et pratique de soi » (*Bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, n°80, 2025-1). D'autres travaux sont en cours de publication, notamment un article dans les Actes du colloque « *Pas dans Montaigne, mais dans moi* » : Lectures empathiques des *Essais*, organisé par Olivier Guerrier et Luc Sautin, à l'Université Toulouse 2 – Jean Jaurès, en mars 2025.

Résumé : Quels que soient la théorisation du genre de l'essai envisagée ou le corpus et les différentes traditions culturelles mis en jeu, la critique souligne souvent l'enjeu proprement éthique de l'essai.

En effet, dans l'histoire littéraire, Montaigne figure parmi les « moralistes », que l'on pourrait définir, avec Louis Van Delft, comme ceux qui « possèdent et cultivent » la science morale, c'est-à-dire « la connaissance empirique et détaillée des mœurs* ». De ces origines découle vraisemblablement la forme de l'*essai moral* en Angleterre, des essais périodiques à fonction sociale d'Addison et Steele jusque dans la valeur ouvertement spirituelle donnée à l'essai critique par un Matthew Arnold**. C'est encore le cas au XX^e siècle, alors que le genre en Europe s'institutionnalise (Marielle Macé) ou qu'il donne lieu à des théorisations importantes (Lukács, Adorno, etc.). Ainsi, dans la culture germanophone, Robert Musil place l'essai sous la double égide de l'éthique et de l'esthétique***, en rappelant son pouvoir de « transformation de l'homme**** » (1914) ; et Max Bense (1947), rapatriant cette opposition sur celle de prose et de poésie, place l'essai à l'intersection de ces deux pôles : « l'essai [...] constitue l'expression littéraire immédiate d[u] *confinium* entre poésie et prose, entre création et engagement, entre esthétique et éthique***** ».

A partir d'un vaste corpus d'essais européens entre 1890 et 2000 (Oscar Wilde, Robert Louis Stevenson, Victor Segalen, Marcel Proust, Virginia Woolf, Miguel de Unamuno, Thomas Mann, Albert Camus, Christa Wolf, Peter Handke, etc.), nous souhaiterions interroger, dans le cadre de cette communication, les diverses manières dont les essais modernes, par leur dimension littéraire même (écriture à la première personne, usages de la fiction ou du lyrisme, ironie et réflexivité, style, forme-*Gestalt*, recours à des scènes de lecture et à des méditations littéraires, etc.), peuvent manifester une dimension éthique qui leur est propre (*mimesis* littéraire de réalités morales, travail sur les valeurs, mise en forme de l'expérience, représentation de la conscience, écriture et exercice de soi, etc.).

* Louis Van Delft, *Les moralistes. Une apologie*, Paris, Gallimard, 2008.

** Voir David W. Chapman, « Moral essay », in *Encyclopedia of the Essay*, dir. Tracy Chevalier, Londres-Chicago, Fitzroy Dearborn, 1997, p. 576-577.

*** Robert Musil, *Essais, conférences, critique, aphorismes, réflexions*, trad. Philippe Jaccottet, Paris, Éditions du Seuil, 1984, p. 334 : « Pour moi, le mot [français] "essais" évoque ceux d'éthique et d'esthétique. »

**** *Ibid.*, p. 337 : « nous n'attendons de l'essai qu'une transformation de l'homme ».

***** Max Bense, « L'essai et sa prose », trad. Pierre Rusch, *Trafic*, N°20, 1996, p. 136.

Mots-clés : essai, genre littéraire, écriture personnelle, Europe, modernité

Omar Tahir (Université Hassan II Casablanca, Maroc) : « Homosexualité et éthique chez Abdellah Taïa : une étude zoopoétique »

Bio-bibliographie : Docteur en littérature et enseignant vacataire au sein du laboratoire Genre, Education, Littérature et Médias (GELM) de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ain Chok, Université Hassan II de Casablanca. Son projet de recherche a pour objet d'aborder le genre, l'imaginaire du corps et de la disparition de soi dans la littérature marocaine d'expression française ; il s'intéresse également à l'imaginaire du bestiaire, à la zoopoétique et à la symbolique des couleurs en littérature.

Résumé : Cette communication se propose d'examiner *Le Bastion des larmes* d'Abdellah Taïa à partir d'une approche zoopoétique,

en mettant en relation la question de l'homosexualité et celle de l'éthique. La zoopoétique, en tant qu'étude de la représentation et de la fonction des figures animales dans les textes littéraires, permettra de dépasser une lecture strictement sociologique ou psychologique de l'œuvre de Taïa. Elle invite par là même à interroger la manière dont l'animalité, dans ses formes explicite ou métaphorique, informe la poétique du roman et éclaire la condition des sujets minorés.

Dans *Le Bastion des larmes*, l'animalité renvoie souvent à l'altérité radicale, à la fragilité ou encore à l'instinct de survie. Ces dimensions, transposées sur les personnages homosexuels, mettent en relief leur position marginale dans une société où la norme hétérosexuelle est instituée comme unique horizon de légitimité. De la même manière que l'animal est souvent tenu en dehors du champ de la communauté humaine, l'homosexuel se trouve assigné à une extériorité qui l'exclut du collectif. La mise en parallèle de ces deux formes de vulnérabilité contribue à une réflexion sur l'expérience de l'exil, de l'invisibilité et de la résistance.

En outre, cette lecture mettra en avant la portée éthique de l'écriture de Taïa. Loin de réduire l'animalité à une simple métaphore, le texte mobilise ces figures pour questionner la responsabilité de l'homme envers tout ce qui est vivant, qu'il s'agisse de vies animales ou de vies humaines stigmatisées. La zoopoétique se révèle alors un outil pertinent pour penser une éthique de la reconnaissance, où l'attention au « non-humain » rejoint l'attention aux existences marginalisées. Ainsi, l'analyse zoopoétique du roman éclairera non seulement l'imaginaire singulier de Taïa, mais aussi la possibilité de repenser les liens entre poétique, homosexualité et éthique, en ouvrant le champ littéraire à une réflexion plus large sur l'altérité et la dignité.

Mots-clés : corps, homosexualité, éthique, zoopoétique, Taïa

Virginie Tellier (Université Sorbonne Nouvelle) : « Sagesses de la steppe : une leçon de décroissance pour petits et grands ? »

Bio-Bibliographie : Professeure de littérature générale et comparée à l'université Sorbonne Nouvelle. Elle a été auparavant responsable du Master « Littérature de jeunesse » de l'université de Cergy (2021-2025). En littérature de jeunesse, ses recherches portent sur les transferts culturels au sein de l'espace européen ainsi que sur les questions de didactique, de médiation et de réception. Elle est membre des comités scientifiques de *Strenae* et des *Cahiers Robinson*. Elle a coordonné ou coordonne plusieurs numéros ou ouvrages collectifs :

« *La littérature de jeunesse, c'est...* » *Réflexions sur quelques stéréotypes*, dir. Pierre-Louis Fort et Virginie Tellier, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Études sur le livre de jeunesse », à paraître en 2026.

Littérature de jeunesse et Europe romantique, dir. Caroline Raulet-Marcel et Virginie Tellier, *Cahiers d'études nodiéristes*, n° 8, 2019.

Médiations de la littérature de jeunesse : enjeux et pratiques, dir. Virginie Tellier et Lydie Laroque, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Études sur le livre de jeunesse », 2024 ;

Littérature de jeunesse et cultures transmédiatiques : création, réception, médiation, dir. Sonia Castagnet-Caignec, Béatrice Ferrier, Isabelle de Peretti, Virginie Tellier, revue *Multimodalité(s)*, à paraître en janvier 2026.

Certaines de ses recherches adoptent des perspectives éco-poétiques ou zoopoétiques. Par exemple :

Bénédicte Charlier et Virginie Tellier, « Étudier un album à visée écologique : Traiter l'implicite pour lever l'éco-anxiété », *Le Français aujourd'hui*, n° 218, 2022, p. 97-107.

Virginie Tellier, « Cadichon, Black Beauty et Kholstomer. Des points de vue équins sur le monde ? », *Romantisme*, à paraître en 2026.

Résumé : En 2016, Martin Veyron adapte pour les éditions Dargaud un conte de Tolstoï, *Ce qu'il faut de terre à l'homme (Mnogo li čeloveku zemli nužno ?)*, 1886). Le conte, comme la bande dessinée, met en scène un paysan russe venu coloniser les terres bachkires. Il apprendra à ses dépens qu'un homme n'a besoin que des quelques pelletées qui serviront à l'enterrer. En 2017 paraît aux éditions Fei le premier volume de la série franco-chinoise de bande dessinée *Kushi*, scénarisée par Patrick Marty et dessinée par Golo Zhao. La série, présentée par son éditeur comme destinée aux enfants de 6 à 10 ans, raconte la lutte d'une petite fille, en Mongolie intérieure, pour défendre les traditions des nomades des steppes face à une « certaine idée du progrès » (présentation de l'éditeur).

Ces deux récits graphiques ont en commun de présenter les résistances de peuples nomades ou semi-nomades face à la colonisation et à l'exploitation de leurs terres. La confrontation avec des cultures différentes de celles des destinataires des ouvrages suscite un questionnement sur l'exploitation de la terre, mais aussi sur les relations entre communautés humaines. Pour les colons, russes ou chinois, celles et ceux qu'ils prétendent déposséder ont un mode de vie primitif, destiné à disparaître face au progrès. Mais la narration propose un autre point de vue, qui invite à considérer la décroissance comme une sagesse apte à dessiner une autre forme de progrès pour l'humanité.

La communication présentera les stratégies narratives de ces deux récits et la dialectique sur laquelle elles reposent, entre dynamique interculturelle et sagesse transculturelle. Elle s'intéressera à la portée du conte de Tolstoï, adapté cent trente ans après son écriture, dans un contexte environnemental et culturel différent, tout comme aux enjeux de la collaboration entre un scénariste français et un illustrateur chinois dans la représentation de la Mongolie intérieure. Elle cherchera également à mettre en évidence d'éventuelles différences entre le roman graphique tout public de Martin Veyron et la série jeunesse de Golo Zhao et Patrick Marty. L'irréversible départ pour la ville de Kushi, la petite fille des steppes, est-il moins « démoralisant » que la chute macabre du récit de Tolstoï/Veyron ?

Mots-clés : représentation des peuples nomades, bande dessinée, adaptation, relations interculturelles, décroissance

Bio-bibliographie : Anne Teulade est spécialiste des liens entre fiction, histoire et mémoire, et s'intéresse à l'écriture située, notamment d'un point de vue historique et culturel, du lien à l'environnement. Elle a récemment publié *Le Théâtre de l'interprétation. L'histoire immédiate en scène* (Classiques Garnier, 2021), et dirigé ou codirigé *Mélancolies engagées. L'art entre deuil et résistance* (Classiques Garnier, 2023), un numéro de la *Revue de Littérature Comparée*, « Quelle éthique pour la littérature environnementale ? » (2023), un numéro de *Comparatismes en Sorbonne*, « Vertus mnémoniques du théâtre » (2024) et un numéro de *Littératures Classiques*, « Le Corps du monarque en scène » (2025).

Résumé : Nous proposons de réfléchir sur les romans de Louise Erdrich, autrice amérindienne contrainte, comme Joy Harjo, d'écrire dans la langue ennemie pour relater le désastre infligé aux populations autochtones. Ses romans offrent un regard interne sur le vécu amérindien, notamment sur le lien entre des généalogies familiales douloureuses et les traumas historiques et sur la possibilité de se constituer une mémoire lorsque culture, langue et histoire ont été anéantis (« *terminated* »). Elle offre au lecteur non autochtone une entrée privilégiée dans un vécu autre, lui permettant d'« habiter le trouble » (Donna Harraway, *Staying with the trouble*, 2016) et de s'inscrire dans deux points de vue contradictoires. Si cette expérience de l'altérité recèle une fonction éthique en ce qu'elle nous ouvre à la vie d'autrui et nous permet de développer l'émotion morale qu'est la compassion (Marta Nussbaum, *Poetic Justice*, 1997), l'incitation au déplacement s'avère particulièrement puissante lorsqu'elle concerne le lien à l'environnement. Ce dernier se manifeste régulièrement au détour de l'intrigue : les humains sont assimilés à des animaux ou à des éléments naturels (la berge d'une rivière dans *Love Medicine*, 1984), les femmes cultivent tout le temps leur jardin (*LaRose*, 2016) et les mauvaises herbes de ceux-ci renvoient aux maux qui viennent gangréner une famille (*The Round House*, 2012). Dans *The Night Watchman* (2022), le rapport à la terre est central : le roman s'attache au moment où les amérindiens sont à nouveau menacés d'être expropriés à travers le récit du combat juridique du grand-père de la narratrice contre la « Resolution 108 », en 1953. Liquidation culturelle et arrachement à l'environnement sont intimement liés dans ce récit qui donne corps au lien à la nature. L'œuvre fait partager au lecteur tant les plaisirs sensoriels de la narratrice Pixie qui dialogue avec les tapis d'herbe et les arbres, que les savoirs acquis par le grand-père Thomas sur la manière de faire pousser les plantes dans la terre allouée et que les implications vitales d'une délocalisation géographique qui correspondrait à une nouvelle extermination. Nous nous interrogerons sur les effets éthiques d'un tel partage d'expérience du lien à l'environnement, en nous appuyant notamment sur la proposition de Baptiste Morizot d'une ouverture perspectiviste des expériences affectives et éthiques (*Manières d'être vivant*, 2020). Le lecteur occidental ne se fera pas animiste parce qu'il lit Louise Erdrich : il occupera simultanément deux places, s'inscrira dans une pluralité de points de vue et pourra conserver, de la culture qui n'est pas la sienne, une sensibilité aiguisée aux formes de vie qu'il n'avait pas, jusque-là, pleinement envisagées.

Mots clés : Populations autochtones, mémoire, trauma, environnement

Lola Tinevez (Université de Poitiers) : « Usage du document et poétique du deuil dans la littérature latino-américaine contemporaine »

Bio-bibliographique : Ancienne élève de l'École normale supérieure de Lyon et agrégée d'espagnol, Lola Tinevez est actuellement doctorante en troisième année à l'Université de Poitiers, sous la direction de Cécile Quintana (CRLA-Archivos). Sa thèse, provisoirement intitulée « *Condolense es preciso* » : *po-éthiques attentionnelles et voix endeuillées dans la littérature du moi hispano-américaine contemporaine* explore les liens entre littérature et éthique du *care* dans un corpus de récits de deuil latino-américains contemporains.

Résumé : En partant de l'idée de littérature contemporaine comme « forme d'attention et de relation* », je me propose d'étudier les portées éthiques de l'usage des documents dans trois écritures de deuil latino-américaines contemporaines. *El invencible verano* de Liliana de Cristina Rivera Garza (2021), *Aquí estoy hablando todo el rato* de Catalina Lascano (2022) et *El precioso ruido de un corazón* de Natalia Romero (2025) mettent en récit la perte d'un.e proche (soeur, frère et mère) à partir d'un travail d'archive. L'analyse portera sur les effets produits par des usages différenciés de documents – qu'ils soient insérés directement dans le corps du texte ou restitués par une description minutieuse – afin d'envisager ce geste d'écriture comme une forme de « prendre-soin ». Je m'attacherai à interroger les fonctions que les trois autrices attribuent aux matériaux avec lesquels elles travaillent (photographies, lettres, journaux intimes, plans, etc.), entre détournement et réappropriation, elles donnent à voir les documents non seulement comme traces ou preuves, mais aussi comme moyens de transmission, voire comme tentatives de restituer une matérialité face à l'absence. L'étude conjointe de ces textes permettra de saisir différentes postures face à cette rhétorique du soin et de la réparation qui semble marquer la littérature contemporaine**. En ce sens, une attention toute particulière sera portée aux différentes stratégies d'autofiguration*** des écrivaines endeuillées, ou aux postures**** de ces narratrices-enquêtrices dont le processus d'écriture est indissociable d'un travail de recherche, de collecte, d'assemblage et de montage. En me référant aux éthiques du *care* mais aussi au concept sartrien de *caresse* comme « façonnement », j'inviterai à appréhender ces textes comme « des exercices d'empathie » qui « s'essaient à des gestes de réparation symbolique, pour apaiser la mémoire des morts » ; les documents servant alors « d'éléments de reconstruction d'un puzzle existentiel » « pour essayer de réinventer la forme d'une vie***** ».

* OBERHUBER Andrea et GEFEN Alexandre, « Souci d'autrui, soin, écriture », *Acta fabula*, 22 septembre 2022.

** GEFEN Alexandre, *Réparer le monde : la littérature française face au XXIe siècle*, Paris, Corti, coll. « Les essais », 2017.

*** MOLLOY Sylvia, *Acto de presencia: la escritura autobiográfica en Hispanoamérica, México*, El Colegio de México, 1996.

**** MEIZOZ Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Éditions Slatkine, 2007.

***** DEMANZE, Laurent, *Un nouvel âge de l'enquête. Portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*, Paris, Éditions Corti, 2019, p. 23. (selon la définition que Demanze donne à la catégorie d'*investigations biographiques*)

Mots-clés : deuil, littérature documentaire, poétique, *care*, réparation

Bio-bibliographie : Post-doctorante en littérature comparée au sein du CIEL à l'Université de Lausanne, également membre associée du CRIT à l'Université Marie et Louis Pasteur. Ses travaux de thèse portaient sur la notion d'engagement littéraire, telle qu'on pouvait en redéfinir l'histoire et la théorie à partir de la prise en compte des littératures féministes de la génération 1970. Son sujet de post-doctorat est consacré aux formes utopistes des littératures francophones de l'espace de la cause des femmes entre 1969 et 1998. Aurore Turbiau est autrice du livre *Engagées : littératures féministes en France et au Québec* (1969-1985), paru à l'automne 2025. Elle est également co-autrice d'*Écrire à l'encre violette. Littératures lesbiennes en France de 1900 à nos jours* (paru en 2022, passé en poche en 2025), et co-directrice du collectif *Situer la théorie* (Fabula-LHT, 2021).

Résumé : Une littérature féministe peut-elle être généreuse ? Voilà la réponse à laquelle ma communication tâchera de répondre. Elle s'inscrit dans les axes « éthique et fiction » et « éthique du care » proposés dans l'appel. Je partirai de l'analyse centrale du roman *Elle sera de jaspe et de corail, journal d'une misovire*, de l'autrice ivoirienne WereWere Liking (1984), qui sera mis en regard avec la production littéraire et féministe publiée à la même époque dans les espaces francophones du Nord (notamment Eaubonne, 1977 ; Marchessault, 1980 ; Wittig, 1985). Je défends en effet, dans mon travail d'une manière générale, une approche comparatiste des « grands corpus » de littératures féministes francophones (Robison et Turbiau, 2026 ; Provenzano, 2005).

La générosité est l'un des grands critères de définition théorique de l'engagement, depuis les définitions existentialistes que lui ont donné Sartre et Beauvoir, en contexte français, au milieu du XXe siècle (Beauvoir, 1947 ; Sartre, 1948 ; Denis, 2007). C'est aussi l'un des lieux cruciaux de réorientation du concept d'engagement tel qu'il est repris par les écrivaines de la cause des femmes françaises et québécoises, au moment des années 1970 (Turbiau, 2025). Il s'agit, fondamentalement, d'une question éthique : elle concerne le rapport qu'entretiennent l'auteur-ice engagé-e et son lectorat dans un contexte où l'écriture, si elle est explicitement politique et si elle pose frontalement de complexes questions morales, refuse de se présenter comme une écriture « à thèse » autoritaire, pour offrir plutôt un espace fictionnel de réflexion partagé (« détotalisé » et ouvert, néanmoins fortement contraint).

Dans le cas des littératures féministes, différentes définitions de ce rapport posent problème. Par exemple, la bascule inévitable entre le fait de témoigner de violences et la réitération, ce faisant, des mêmes violences (Butler, 1997) ; elle réclame un type de justesse d'écriture tout particulier (Nussbaum, 2015). Ou encore, l'exclusion a priori d'un lectorat masculin. Au niveau diégétique, elle sert à ouvrir un espace fictionnel d'où les forces patriarcales soient absentes, pour laisser place à ce qu'elles empêchent dans le monde « réel » (Wenzel, 1981) ; au niveau extra-diégétique, faire apparaître que l'entrée en littérature relève d'une « décision » éthique (Nussbaum 2006). Il demeure cependant que la générosité féministe se montre ainsi réversible (Bammer, 1991), d'autant plus que, puisque les deux catégories de « femmes » et d'« hommes » sont foncièrement dénaturées dans ces textes, on tombe dans l'aporie. C'est le premier versant de ma question : de quel type de générosité peut-il s'agir, si elle repose sur l'exclusion, voire la violence, et si elle abandonne ainsi la possibilité de « l'universel » ?

Le second versant touche à un autre problème bien connu des recherches féministes sur le *care* : celui du poids de stéréotype genré que la notion même porte avec elle. La générosité, n'est-ce pas une notion particulièrement « féminine » ? Le problème est redoublé dans le cas de l'écriture des femmes d'Afrique, comme le relève Annette Joseph Gabriel : le mythe raciste d'une générosité matricielle, maternelle, écrase la signification et la réception de l'engagement des écrivaines (2019). Dès lors, creuser le sens de cette générosité de l'engagement porte à conséquences spécifiques lorsqu'on étudie les littératures féministes et la réflexion éthique doit être déployée jusque dans le choix des outils conceptuels qu'on mobilise pour les décrire.

Mots clés : engagement littéraire, féminisme, générosité, exclusion

Bio-bibliographie :

2013-2015 : Master 2 de Lettres Classiques (spécialité : linguistique, grec ancien et indo-iranien), Paris IV - Sorbonne, dir.: Markus Egetmeyer.

2018 : agrégation de grammaire.

Depuis 2024 : Master de littératures comparées, Limoges, dir.: Cécile Kovacshazy (note de M1 : 20/20).

Résumé : Une utopie est un lieu d'expérimentation de valeurs et de leurs mises en pratique : celles de la société utopique qui se déploie en fiction, celles du ou des personnages extérieurs à cette société qui la découvrent en même temps que lae lecteur-ice, et, par contraste, celles de la société de l'auteur-ice et de la société des lecteur-ices, leur permettant une expérience éthique approfondie et complexe. Récemment et dans la lignée des réflexions d'Ursula Le Guin (« Une vision non euclidienne de la Californie comme lieu froid d'être-au-monde », 1982, pp101 à 125, dans *Danser au bord du monde. Mots, Femmes, Territoire*, Éditions de l'éclat, 2020), des essais et des romans questionnent l'utopie elle-même, son bien-fondé, ses ressorts, ses *topoi*. Ce questionnement éthique de l'utopie doit-il conduire à l'abandonner en tant que genre littéraire, ou peut-il au contraire se révéler nourrissant ? Nous tâcherons de répondre à cette question via l'un des *topoi* de l'utopie : celui du voyage et de la rencontre. Dans une tradition déjà esquissée dans *L'Utopie* de Thomas More (1516) et dont on pourrait retracer les racines jusqu'à *l'Odyssée*, l'utopie en littérature commence souvent par un voyage, lequel permet une rencontre entre un ou plusieurs personnages appartenant à ou connaissant la société utopique fictive, et un ou plusieurs personnages qui lui sont étrangers. C'est cette rencontre permise par le voyage qui fait naître la friction entre les deux systèmes de valeurs fictifs, celui de l'utopie et celui du personnage étranger à l'utopie. Trois romans de science-fiction du XXIème siècle mettent en question l'éthique de ce voyage : *Les voyageurs. Archives de l'exode* de Becky Chambers (Le Livre de poche, 2024), *Rouge Impératrice* de Léonora Miano (Grasset, 2019) et *Tabor* de Phoebe Hadjimarkos Clarke (Le Sabot,

2021). Chacun d'eux dépeint une société que l'on peut qualifier d'utopie, et recourt au voyage tout en l'interrogeant par des procédés différents tels que l'ironie ou le renversement du *topos*. Ces romans ont en commun d'être structurés en polyphonie et de faire du questionnement éthique un élément central de leur narration. Ils mettent en lumière trois différents thèmes de questionnements éthiques autour du voyage dans le genre utopique et de ses conditions : l'écologie appliquée au voyage spatial, la sobriété et le lien entre les personnages et leur environnement dans *Les voyageurs. Archives de l'exode* ; les implications racistes, coloniales et xénophobes du voyage ainsi que la migration dans *Rouge Impératrice* ; le rapport à la communauté et à la collapsologie dans *Tabor*. Voyons comment s'articulent, dans ces œuvres, des mises en jeu éthiques de l'utopie et de ses ressorts, des interrogations propres à un monde de fiction donné, ainsi que des expériences de fiction qui nous permettent, à nous lecteur-ices, d'autres perspectives sur nos propres valeurs et leurs mises en pratiques.

Mots-clés : éthique, utopie, science-fiction, voyage

Tatiana Victoroff (Université de Strasbourg) : « Aral, une mer fantôme »

Bio-bibliographie : Spécialiste de la synthèse des arts et des littératures d'Europe de l'Est (*Anna Akhmatova - Requiem pour l'Europe*, 2010 ; dir. de l'ouvrage « *Archipel du GOULag* » : *histoire d'un séisme littéraire* », 2018 ; *Mise en scène des mémoires médiévales en dehors de l'Europe occidentale : le cas des pays d'Europe de l'Est et du Nord*, à paraître en 2026). Elle aborde, dans le cadre de l'ITI Lethica les rapports entre littératures, arts et enjeux éthiques (avec par exemple les contributions sur « L'éthique paradoxale de Tchekhov » (Colloque *Éthique de la folie ordinaire*, dir. : B. Marquer, 2023) et « Le temps réanimé : Proust au GOULAG (Józef Czapski et Anna Barakova) » (Colloque *Modèles esthétiques, éthique et épistémologiques dans "A la Recherche du temps perdu"*, dir. M. Manara, 2024). Elle prépare actuellement le colloque interdisciplinaire *Tchernobyl 40 après : des signes à déchiffrer* qui aura lieu les 27 et 28 avril 2026 à l'université de Strasbourg (la publication des actes est prévue).

Résumé : Il s'agira dans cette intervention d'explorer la riche matière littéraire et artistique apparue depuis 1980 et jusqu'à nos jours autour de l'assèchement de la mer d'Aral – un des crimes écologiques du régime soviétique, conséquence notamment du « Grand Plan pour la transformation de la nature » (1948) et le programme d'ingénierie géotechnique de détournement des fleuves. Ce projet de soumettre la nature à la volonté du Parti pour l'obliger à « servir le socialisme » a, en une soixantaine d'années, transformé l'une des plus grandes mers intérieures au monde en désert salé et toxique, parsemé de carcasses de bateaux.

Les écrivains kazakhs témoins directs de la tragédie (Tchingiz Aitmatov, Abdijamil Nourpeïsov), les romanciers français (Fabien Vinçon dans *Staline a bu la mer*, 2023 ; Cédric Gras, dans *Les Routes de la soif*, 2025), les peintres, sculpteurs, cinéastes et photographes d'origines diverses (Vadim Ovtchinnikov, Yves Maillière, Chahko Rezai, Christophe Raylat...) mettent en évidence, par les moyens propres à leurs arts, le bouleversement que représente cette métamorphose pour l'humanité, le risque qu'elle symbolise à l'échelle planétaire: on y voit des fleuves qui ne se jettent nulle part, des villages fantômes, des enfants qui grandissent sans avoir jamais vu l'eau. La catastrophe écologique, avec l'effondrement de biodiversité et la propagation de poussières toxiques sur des milliers de kilomètres, s'accompagne d'une disparition de cultures et de langues dans une région qui en compte près de 130 différentes.

Nous étudierons les « stratégies éthiques » de ces auteurs qui sur des modes tragique, lyrique, ou ironique, s'interrogent sur la nouvelle éthique soviétique qui, pour de bonnes causes (le Grand Plan est lancé pour répondre à la famine de 1946), sans discernement et sur la volonté d'un seul, asservi la nature et détruit le vivant.

Le « réalisme magique » de cette littérature d'Asie Centrale encore peu présente sur le champ des études comparatistes, et qui emprunte aux grands textes de l'Antiquité comme le Livre des morts égyptien, permet de ressusciter la beauté, les couleurs et les saveurs des lieux qui semblaient irrémédiablement disparus, mais cela ne rend que plus sensible la désolation qui les a supplantés – tragique avertissement pour l'humanité.

Mots clés : Aral, catastrophe, éthique

Suhasini Vincent (Université Côte d'Azur) : « PoÉt(h)iques en action : relire, réécrire et traduire des fables et contes de fées »

Bio-bibliographie : Université Côte d'Azur, PU en littérature britannique, traduction et narrativité, spécialiste de l'œuvre de Suniti Namjoshi et de l'écriture métafictionnelle (*experimental writing*).

Suhasini Vincent co-animera l'atelier « PoÉt(h)iques en action : relire, réécrire et traduire des fables et contes de fées » de l'anglais vers le français.

Catherine Weinzaepflen

Bio-bibliographie : née à Strasbourg, vit et travaille à Paris, séjourne régulièrement à l'étranger (Centrafrique, Los Angeles, Sydney, Kauai).

Poète et romancière, elle a publié plusieurs livres de poésie, plusieurs romans (entre autres aux Editions Des femmes-Antoinette Fouque et aux Editions Flammarion). Elle a créé et codirigé la revue *Land* (1981-1984) ; anime des ateliers d'écriture dans les écoles d'art (HEAR à Strasbourg, ENSAD à Paris etc.), a traduit des poèmes d'Elisabeth Bishop, Denise Levertov, Ingeborg Bachmann ou Christine Lavant (trad. collective) pour la revue IF. Catherine Weinzaepflen a confié ses archives à l'IMEC.

Quelques ouvrages :

Poésie

AVEC INGEBOURG Editions Des femmes-Antoinette Fouque 2015

LE RRAWRR DES CORBEAUX Editions Flammarion 2018

D'AILLEURS (Editions Lanskine 2023)

UN PRÉCIPITÉ Editions Flammarion 2025

IL SUFFIT DE TRAVERSER LA MER feuilleton hebdomadaire dans le magazine Diacritik 2025/2026

Prose :

ORPIMENT Editions Des Femmes –Antoinette Fouque 2006, Prix Brantôme

AM SEE Editions Des femmes- Antoinette Fouque 2007 (réédition)

CELLE-LA Editions Des femmes- Antoinette Fouque 2012

LA VIE SAUVE Editions Des femmes- Antoinette Fouque 2014

LA SŒUR DE MON FRÈRE Editions Des femmes- Antoinette Fouque 2017

L'ODEUR D'UN PÈRE Editions Des femmes- Antoinette Fouque 2021

ISMAËLA Editions Des femmes-Antoinette Fouque février 2023

Alioune Willane (Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal) : « La forêt et le vautour comme métaphores écologiques : imaginaires de la nature et enjeux de survie dans les romans *Les exilés de la forêt vierge* de Jean Pierre Makouta-Mboukou et *Le dialecte des Vautours* de Cheikou Diakité »

Bio-bibliographie : Né le 02 Mars 1983, à Kounghoul au Sénégal, Docteur Alioune Willane est un Enseignant-chercheur maître de conférences titulaire, spécialiste de littérature comparée au département de Français de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Titulaire d'un DEA en littérature africaine, d'une thèse unique en littérature comparée, il est aussi diplômé en sciences politiques. Un profil transversal qui se lit à travers ses sujets de recherches. Auteur de plusieurs articles scientifiques sur les dynamiques de construction de l'ethnicité, il a publié des ouvrages majeurs sur l'écriture du racisme. Ses domaines de recherches sont : littérature et mythes ; le racisme ; chants rituels et symbolisation identitaire ; littérature d'exil, entre autres. Monsieur Willane est, par ailleurs, coordonnateur du master de Français en ligne, formation dispensée dans toute la sous-région avec la collaboration de la FOAD de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis.

Résumé : L'écriture africaine contemporaine, dans son ancrage sociohistorique, se distingue par une forte présence de la nature, souvent conçue comme un espace de mémoire, de survie et de résistance. La forêt et l'animal, notamment le vautour, deviennent dans ce cadre des métaphores écologiques qui interrogent la relation entre l'homme et son environnement. Dans *Les exilés de la forêt vierge* (1971) de Jean-Pierre Makouta-Mboukou, la forêt équatoriale se révèle à la fois refuge, espace d'initiation et lieu de menaces, incarnant ainsi la complexité des rapports entre communautés et nature. De son côté, Cheikou Diakité, dans *Le dialecte des vautours* (2020), mobilise l'image du vautour comme symbole d'un monde dégradé, où la survie des hommes se mesure à la capacité de ré-interpréter les signes d'un environnement hostile et dévasté. Ces imaginaires de la nature, au-delà de leur dimension symbolique, portent un discours critique sur les déséquilibres écologiques et sociaux contemporains. Dans le contexte francophone africain, la forêt devient un lieu de mise en tension entre la tradition et la modernité, entre la survie et la destruction, tandis que l'animal symbolique (lion, vautour, serpent) traduit des angoisses collectives ou des imaginaires de survie. Toutefois, la confrontation entre la métaphore forestière de Makouta-Mboukou et l'imaginaire charognard de Diakité demeure peu explorée, d'où l'intérêt d'une lecture comparatiste qui abordera la problématique suivante : Comment la forêt et le vautour, en tant que métaphores écologiques, construisent-ils un imaginaire de la nature dans ces deux romans, et comment cet imaginaire articule-t-il à la fois une critique sociale et des enjeux de survie dans les sociétés africaines postcoloniales ? Nous adopterons une approche sociocritique, qui, selon Claude Duchet, considère le texte comme un « lieu de médiation » entre société et littérature. Dans un premier temps, nous analyserons la forêt comme espace ambivalent de survie et de menace dans *Les exilés de la forêt vierge*. Dans un second temps, nous étudierons le vautour comme métaphore de la décomposition et de la survie paradoxale dans *Le dialecte des vautours*. Enfin, une lecture croisée permettra de dégager les convergences et divergences de ces imaginaires écologiques, en montrant comment ils expriment une conscience critique face aux enjeux de survie humaine et environnementale.

Mots clés : Forêt, vautour, survie

Yiting Wo (Université Sorbonne Nouvelle) : « Vers une éthique hantologique : le spectre (qui) écrit chez Nabokov »

Bio-bibliographie : Yiting WO a obtenu une licence en Langue et Littérature françaises de l'Université de Shandong en 2021, ainsi qu'un master en Littérature générale et comparée de l'Université Sorbonne Nouvelle en 2023. Elle est actuellement doctorante au Centre d'Études et de Recherches Comparatistes de l'Université Sorbonne Nouvelle. Sa thèse, intitulée *Le roman policier métaphysique : Vladimir Nabokov, Alain Robbe-Grillet et GE Fei*, est dirigée par le Professeur Alexandre Stroeve. Ses domaines de recherche incluent la littérature comparée, la littérature postmoderne.

Résumé : L'univers fictionnel de Nabokov est souvent hanté. Dans ces textes, les figures spectrales apparaissent comme des transgresseurs invisibles qui s'immiscent dans le monde visible, interrogeant ainsi la violence éthique : Hazel Shade dans *Feu Pâle*, exerçant une influence spectrale sur la poésie de son père ; *Les Sœurs Vane*, dont la présence fantomatique oriente subtilement le discours du narrateur ; Hugh Person dans *La Transparence des choses*, revisitant son acte d'uxoricide en tant que narrateur spectral. La voix réprimée du fantôme, en particulier celui de la victime féminine, émerge par intermittence sous la voix apparente du narrateur. Le récit oscille ainsi entre l'« écriture fantôme » et le « texte écrit par le fantôme » : entre le bourreau écrivant le fantôme et le fantôme dictant apparemment l'écriture du bourreau.

Dans ces récits hantés, le fantôme n'est pas seulement un procédé narratif, mais un geste disruptif qui déstabilise les limites

ontologiques et qui, dans un sens lévinassien, appelle à une responsabilité éthique envers l'Autre à travers le face-à-face entre le vivant visible et la présence spectrale invisible. Comme l'observent Tappe et al., « les fantômes agissent comme des agents sociaux à travers les frontières ontologiques, formant souvent une présence inquiétante et non médiée » (2016). Les figures spectrales chez Nabokov ne trouvent une voix qu'à travers l'effacement de soi, incarnant une « présence absente » derridienne. Par cet acte anti-ontologique, elles accusent, protestent ou témoignent, déplaçant la primauté de l'ontologie vers la relation éthique à l'altérité. Cet article réexamine ainsi la transgression hantologique dans *Les Sœurs Vane* et *Feu pâle* de Nabokov. Il explore comment les deux victimes féminines du suicide, en habitant la voix du narrateur, lancent un appel éthique et nous obligent à affronter les responsabilités qu'elles imposent. Si les fantômes de la violence ne peuvent être exorcisés, devons-nous alors « apprendre à vivre avec les fantômes », et ainsi forger une éthique hantologique ?

Mots-clés : éthique hantologique, Nabokov, *Les Sœurs Vane*, *Feu pâle*

Enrica Zanin (Université de Strasbourg) : « Peut-on rire du viol? Que faire des textes du passé qui heurtent les valeurs contemporaines »

Bio-bibliographie : Enrica Zanin est maîtresse de conférences hdR en littérature comparée à l'Université de Strasbourg et membre honoraire de l'Institut Universitaire de France. Ses recherches portent sur les enjeux éthiques des formes littéraires de la première modernité en Europe. Elle s'est notamment intéressée à la tragédie, au moment de son essor en Europe (*Fins tragiques*, 2014) et à la nouvelle, de Boccace à l'essor du roman (*Fiction et vérité*, 2025).

Bibliographie succincte:

-Enrica Zanin, *Fiction et vérité, l'éthique du récit de Boccace à Madame de Lafayette*, Genève, Droz, 2025, 452p.

-Véronique Lochert, Zoé Schweitzer, Enrica Zanin, *La Fiction face au viol*, Paris, Hermann, coll. Fictions pensantes, 2024

-Véronique Lochert, Zoé Schweitzer, Enrica Zanin, éd., *Scènes de viol dans les littératures européennes (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Hermann, 2026

-Emiliano Cavaliere, Vincenza Perdichizzi, Enrica Zanin, éd., *Éthique et littérature aujourd'hui*, Paris Hermann, coll. « des morales et des œuvres », 2025.

-Teresa Nocita, Nora Viet, Enrica Zanin, éd., *La nouvelle, un genre au féminin ?* Berne, Peter Lang, 2025.

-Teresa Nocita, Nora Viet, Enrica Zanin, éd., *Ethiques de la nouvelle, l'exemplarité en question*, Genève, Droz, 2025.

Hélène Zanin (Université Marie et Louis Pasteur) : « Du rire à la norme : la surveillance morale des nourrices »

Bio-bibliographie : Maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université Marie et Louis Pasteur depuis 2024. Elle a soutenu une thèse de doctorat à l'Université Paris Nanterre et à l'École du Louvre en 2020 consacrée au sculpteur Rodin et à ses relations avec les musées (en cours de publication au PUR). Une partie de ses travaux est consacrée à la figure des nourrices, croisant ainsi des questions de la culture visuelle, de l'histoire sociale de l'art et des problématiques de genre et du care. A ce sujet, elle a publié un article en 2023 intitulé « La représentation des nourrices dans l'espace public : figures singulières du travail dans la peinture de la deuxième moitié du XIX^e siècle » pour la revue *Images du travail, travail des images* et en 2024, elle a co-organisé avec le musée des Nourrices et des Enfants de l'APHP d'Alligny-en-Morvan une journée d'études intitulée « Nourrices et allaitements en images : des mythes nourriciers au travail de la maternité ». Elle dirige actuellement la publication des actes qui paraîtront en 2026 aux PUFC.

Résumé : Les nourrices et bonnes d'enfant forment un groupe social à la fois relativement homogène et à part au sein de la domesticité urbaine de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Cette communication s'intéressera à la mise en scène de cette figure singulière à travers un ensemble d'images et de textes à visée comique faisant écho à une certaine littérature moralisante sur les thèmes de la famille et de la maternité (depuis Rousseau jusqu'à Zola et son *Fécondité*). Les mécanismes du rire reposent essentiellement sur la représentation de la transgression des interdits (moraux, sexuels, professionnels), et sur des associations stéréotypées avec d'autres catégories sociales subalternes, tels les conscrits. Le corpus convoquera des productions savantes (roman de mœurs, peinture pour le Salon par des artistes européens comme le finlandais Edelfelt, le belge De Loose, l'américaine Cassatt) et populaires (caricatures, pièces de cafés-concerts comme *Tout'l Fourbi*, chansonnettes militaires, théâtre comique tel *Les Joies de la Paternité* de Bisson). Toutes concourent à un discours de stigmatisation producteurs de normes, formant une véritable propédeutique à la surveillance de la domesticité.

Mots clés : Nourrices, domesticité, stigmatisation, transgression